GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

JAC

L'Univers du barillet

ZEB CHILLICOTHE

VAUGIRARD

Zeb Chillicothe

L’univers du barillet

JAG N° 28

(1991)

Illustration : Jean-François Pénichoux

VAUGIRARD

Dans cette histoire, Zeb Chillicothe
s’est entièrement reposé
sur le talent et l'imagination
de CHRISTIAN MANTEY

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

— Par le Maufait, ils sont bien là ! s'exclama Cavendish en contemplant, les yeux exorbités, le contenu d'une aumônière de velours noir. Je dois avouer que j'y croyais pas trop ! Tu veux les voir, les toucher ? Tiens : regarde comme ils sont beaux ! Vois un peu cette eau, cet éclat, ce feu ! D'accord, ils sont pas ce qu'il y a de plus énormes, mais quelle pureté ; ils en jettent, non ? Quel ruissellement… Eh ! mais qu'est-ce que tu fais ?

— Je me décrasse, grogna Jag affairé à se bouchonner avec un carré d'étoffe épaisse. Quand on fait des efforts, on sue ; et la sueur, ça finit par puer si on ne se lave pas !

— Y'a comme qui dirait de l'acrimonie dans ton discours, renifla l'éclaireur. Je me trompe ?

— Il n'y a que les morveux pour se moucher !

— Ça y est ! Voilà le donneur de leçons qui refait surface ! Y'avait longtemps qu'il avait pas siégé, ce décocheur de mauvais compliments ! Qu'est-ce qui te défrise encore, sac à fiel ? De quoi suis-je coupable ? De t'avoir laissé creuser ? Mais je te rappelle que c'était ton idée ; t'avais besoin d'exercice, à t'écouter ! Tu te sentais, nerveux, mal dans ta peau. Alors moi, bonne pâte, je t'ai laissé la place. J'irai pas jusqu'à dire que je me suis sacrifié mais moi aussi j'ai des angoisses métaphysiques ! Faudrait pas croire que t'as le privilège des états d'âme ! Au cas où tu l'aurais oublié, j'ai subi une déception sentimentale ; et ça, à mon âge, on a du mal à s'en relever, tu peux me croire !

Jag eut un ricanement.

— Tu me sembles bien serein pour un amoureux contrarié !

L’autre eut un haussement d’épaules.

— Je prends sur moi, c’est tout ! Et j’ai toujours eu des facultés de récupération hors du commun pour ce qui concerne les histoires de cœur… Faut dire, c’est vrai, que j’ai pas été largué comme un malpropre mais juste victime des circonstances, de faits indépendants et inéluctables ; ça aide à supporter la séparation. Qu’est-ce qu’on peut faire contre le Destin, contre le Temps et les Univers Parallèles ? Rien, on peut juste s’incliner et souffrir en silence.

Jag eut un nouveau gloussement.

— En silence, vraiment ?

— Les grandes douleurs sont muettes, cita le coureur de pistes. Avoue que je te drogue pas trop avec mon chagrin et ma mélancolie ! Et si je suis juste un peu volubile, c’est pour m’étourdir.

— Et comme par hasard tu me tiens une conférence sur des diamants !

Cavendish secoua la tête, faisant voler sa longue chevelure blanche.

— Pas « des » diamants, mais « nos » diamants ! corrigea-t-il. Et de quoi je devrais parler, dis-moi ? De la pluie, du beau temps, des petits oiseaux ? Ces pierres précieuses, c’est notre trésor de guerre, notre viatique, c’est ce qui va servir à nous nourrir, à acheter des denrées, des chevaux, alors y a pas de mal à en parler ! D’autant que j’étais pas du tout sûr de les retrouver après notre saut dans le futur ! Excuse-moi, mais je deviens frileux avec le temps et j’aime bien avoir un petit fonds de roulement devant moi ! Et je vois pas le mal qu’il y a à s’extasier sur les beautés de ce monde !

Ce fut au tour de Jag de hausser les épaules.

— Pas sur n’importe quelles beautés !

— À chacun sa nature, tout le monde peut pas avoir ton désintéressement. Et si je m’étonne de retrouver notre pécule, c’est parce que je l’avais également vu dans le futur, lorsqu’il m’avait fallu déterrer un jerrycan d’Ambrame, pour te soigner… Avoue quand même que c’est singulier comme phénomène, non ?

— Les choses traversent le temps mieux que les hommes : regarde les constructions, les arbres…

— C’est pas pareil ! Comment tu peux comparer une bâtisse ou un arbre à des pierres précieuses ?

— Ce sont des objets, de la matière inerte, encore que les arbres croissent, mais aucun d’eux ne vaut qu’on se damne pour lui !

— À chacun son système de valeur ! T’essaieras de payer un repas avec un saule pleureur, ça m’étonnerait que ça marche ! Et je vois mal un maquignon te refiler un de ses pur-sang en échange d’une porte d’entrée ou de trois mètres de gouttière en pur zinc ! Tu comprendras donc jamais qu’il y a des règles, que le profit mène le monde depuis la nuit des temps ! Tu pourras jamais empêcher l’Homme de convoiter les biens de son voisin ! Et c’est pareil pour la Femme ; c’est même pire, si tu veux mon avis, avec le coffre-fort qu’elles ont entre les cuisses et l’attrait qu’elles exercent sur les têtes creuses ! faut t’en convaincre une fois pour toutes : l’Humain n’est pas bon, et y serait temps que t’en prennes vraiment conscience ! T’as déjà oublié que ceux du Cartel hésitaient pas à employer du matériel humain pour fabriquer de l’acier ? D’accord, ça se passait dans une autre Dimension, mais c’est du pareil au même (1) ! Le charognerie est partout et tu ne pourras rien y changer !

— Ce n’est pas une raison pour ne pas essayer…

L’éclaireur poussa un profond soupir.

— T’en as pas marre « d’essayer », comme tu dis ? T’arrives même pas à me persuader moi, alors imagine un peu, le reste de l’univers !

Momentanément à court d’arguments et ne tenant pas à entamer une polémique stérile avec son compagnon, Jag se réfugia dans un silence de circonstance tout en continuant à débarrasser son corps de la couche de sueur et de poussière occasionnée par son travail de fouille, interruption que se garda bien de rompre Cavendish, ce dernier étant toujours fasciné par la complexion de son frère d’aventure.

Il faut dire que la plastique de Jag n’était pas celle du premier venu.

Jag ressemblait à un fauve. Patch, son père spirituel, l'avait d'ailleurs pressenti qui l'avait surnommé Jag, diminutif de Jaguar.

Les épreuves passées l'avaient insensiblement modelé pour un magnifique animal. Il avait tout d'abord connu un entraînement intensif de la part de son père adoptif, puis de longues courses derrière des chevaux lui avaient donné du coffre, un fond quasi inépuisable et un cœur d'acier.

Mais surtout il y avait eu la terrible et inhumaine expérience du joug, tout le temps qu'il avait passé en semi-esclavage, chez les gratteurs de terre à remplacer un cheval mort. Véritable bête de somme, on s'était servi de lui pour tirer la charrue afin de retourner des terrains pétrifiés aussi raboteux qu'infertiles, pour haler des tombereaux, des souches de grands arbres déracinés par des vents rugissants, pour rentrer les récoltes.

Tout cela avait concouru à lui forger un mental de fer et une anatomie hors du commun, à lui donner l'aspect d'une de ces statues destinées, dans les grandes écoles, à illustrer l'appareil musculaire de l'être humain dépouillé de sa peau.

— Si je ne te connaissais pas de si longue date, ton regard me gênerait, dit Jag en terminant d'enfiler une chemise.

Le coureur de pistes sursauta.

— C'est pas ton corps qui me laisse songeur, c'est la manière dont tu t'en sers, ou plutôt dont tu ne t'en sers pas, grommela-t-il. Si j'étais taillé comme toi, sûr et certain que je vivrais autrement que tu le fais !

— Par exemple ?

— Je sais pas moi, mais il me semble que je trouverais une coupure, un moyen de me la couler douce. Quand on a ton physique, on peut tout avoir, tout obtenir… Certaines femmes feraient des folies pour toi, sûr !

— Gigolo, c'est ce que tu me proposes ?

— Tout de suite les grands mots ! Pourquoi pas « homme de compagnie », plutôt ? Faut pas voir le mal partout ; ça m'étonne pas que tu te sentes nerveux, stressé…

— Bon, assez bavassé : aide-moi plutôt à remonter tout ce qu'on avait mis de côté ! Mais avant, passe-moi les diamants !

Cavendish se figea.

— Tu vois que tu continues à voir le mal partout, grogna-t-il. Tes soupçons me font de la peine ; quand est-ce que tu finiras par me faire confiance ?

— Quand tu me proposeras d'autres activités que celle de proxénète ! Allez, donne !

— En quel honneur ? Je suis aussi honorable que toi !

— Certainement, mais tu es plus joueur, surtout ; et je ne tiens pas à m'inquiéter de ton sort chaque fois que tu seras sorti de mon champ de vision !

— La moitié de ces diamants sont à moi, que tu le veuilles ou non.

— C'est vrai, approuva Jag. Tu veux ta part ?

Les yeux trop clairs du coureur de pistes s'assombrirent.

— Me dis pas que t'es prêt à faire le partage ? coassa-t-il.

— Quand tu veux.

— Et je pourrais faire ce qu'il me plaira avec ce qui me revient ?

— Cochon qui s'en dédie ! Tu as droit à la moitié, je vais te la donner ! Envoie !

Surpris, à demi convaincu mais sachant qu'il pouvait se fier à la parole de son équipier, l'éclaireur finit par lui lancer l'aumônière.

S'en saisissant adroitement, Jag se dirigea vers un amoncellement de gravats, choisit une pierre bien plate, s'accroupit avant d'y déverser le contenu de la bourse d'étoffe.

— Quelle splendeur ! commenta Cavendish, la gorge sèche. On dirait un morceau de soleil ! C'est poétique comme comparaison, tu trouves pas ? « Un morceau de soleil… » Je me demande où je vais chercher tout ça ? Comme quoi on peut être matérialiste et en même temps capable d'employer le langage des dieux ! Au fait, y' va peut-être y avoir un problème au niveau du nombre ; ça va peut-être pas être divisible par deux, notre affaire…

— Aucune importance, fit Jag.

— Quand même, y’a forcément un de nous qui sera lésé si c’est le cas !

— J’ai la solution, affirma Jag. Regarde, tu vas comprendre…

Les yeux exorbités, Cavendish vit alors son compagnon sortir une pierre du tas rutilant, la pousser à l’écart avant de s’emparer du revolver passé à sa ceinture, l’empoigner par le canon, crosse levée.

— Eh ! mais qu’est-ce que tu fais ? Qu’est-ce qui te prends ? s’étrangla l’éclaireur en cadenassant son poignet de ses doigts longs et osseux.

Jag leva, planta son regard dans celui de son interlocuteur.

— Tu le vois bien, dit-il faussement sérieux, je fais moitié-moitié, comme tu le veux…

— Non, mais t’es louf, c’est pas possible autrement ! s’emporta Cavendish, blême. Qu’est-ce que c’est encore que cette magouille ? Tu prétends tout de même pas casser tous nos diamants en deux ?

— Bien sûr que si, fit Jag, on ne peut pas rêver plus équitable comme façon de partager.

— Mais tu vas les écraser, les brésiller !

— Tu crois ? Les premiers, peut-être, mais je vais vite prendre le coup de main…

— Quel coup de main ? Qu’est-ce que c’est que cette nouvelle manigance ? Tu veux me faire mourir, dis ?

— J’avoue que ton ressentiment me surprend, déclara Jag. Je trouve le moyen de partager en conservant le même nombre de pierres qu’au départ et tu n’es pas content ?

— Content de quoi ? Qu’est-ce que je ferai de demi brillants ?

— Tu les feras retailler.

— Mais la perte sera considérable ! D’abord rien ne dit que tu pourras les casser en deux.

— Je te donnerai tous les ratés.

— Ça me fera une belle jambe !

— Qu’est-ce qu’on peut faire, alors ?

— Comme si tu ne le savais pas ! Mais pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, hein ? Partage normalement et s’il y

a une pierre en trop, je te la laisse ; je peux pas mieux faire !

— Ma conscience s'y refuse.

— Alors je la prendrai !

— Ce ne serait pas juste. J'ai peur qu'on tourne en rond.

— Alors on pourrait peut-être casser seulement la pierre qui reste… s'il en reste une !

— Je préfère ma solution.

— Et pourquoi elle prévaudrait sur la mienne ?

Jag eut un hochement de tête.

— Tu as raison, dit-il, on ne peut être à la fois juge et partie. Aussi je propose que nous en restions là pour le moment avant de nous soumettre à un arbitrage impartial.

L'éclaireur fit un bond.

— Quel arbitrage ? Tu veux montrer nos diamants à tout le monde, c'est ça, dans un univers où on descend un type simplement pour lui piquer ses bottes ? Tu disjonctes, ou quoi ?

— On trouvera quelqu'un de neutre, d'innocent… Un enfant par exemple…

Cavendish poussa un rugissement.

— Un momichet ! Il faudrait que je laisse un foutu momichet décider du devenir de mes économies !

— Il reste le hasard ; on pourrait tirer à pile ou face…

— Ouais ; et qui lancera la pièce ? Toi ? Merci bien !

— Je crois que je vais vous éviter pas mal de discussions, lança soudain une voix derrière eux.

Pétris de réflexes, Jag et Cavendish se retournèrent comme un seul homme pour découvrir une silhouette entièrement vêtue de noir qui braquait sur eux un fusil de chasse à canons sciés.

CHAPITRE II

— Toi et tes conneries ! grogna Cavendish. T’es bien avancé, maintenant ! Selon toi, c’est une fille ou un garçon ?

C’était exactement la question que se posait Jag. La silhouette entièrement vêtue de cuir noir qui les tenait en joue pouvait tout aussi bien être de sexe féminin que masculin. Une fille longue comme une asperge, dénuée de formes, ou bien un adolescent longiligne, au teint blafard, aux traits réguliers. Les cheveux, d’un noir de jais, tombant jusque sur les épaules, entretenaient le doute.

— Si c’est une fille, je te la laisse, souffla l’éclaireur, je voudrais pas me casser une côte en lui tombant dessus… À poil, ça doit pas être un cadeau ; elle doit avoir que des angles vifs. Bonjour l’escalade ! Tu t’en charges, ou quoi ?

— Je manque peut-être de muscles mais par contre j’ai de bonnes oreilles ! lança la créature asexuée. Pour votre gouverne, je suis un homme ; et si je n’ai pas votre stature, je suis tout à fait capable de supporter le recul de mon arme.

— D’accord, on a compris que t’étais pas sourdingue, renifla le coureur de pistes, mais c’est pas ça qui te donne la faculté de nous tenir tous les deux en respect. Imagine qu’on se sépare, faudra alors que tu choisisses d’allumer l’un de nous mais pendant ce temps-là l’autre fera pas de surplace, crois-moi ! Tu ferais mieux de baisser ta pétoire avant qu’on perde patience !

L’autre hocha longuement la tête.

— J’adore les vieux, dit-il, faut toujours qu’ils donnent des conseils ; j’appelle ça un radotage philosophique.

— Les vieux te disent merde ! grogna Cavendish. D’autre part tu ferais bien de les écouter car eux, au moins, ils ont su traverser le temps ; j’en dirai pas autant de toi, ton avenir s’annonce pas bien brillant !

— Vous oubliez que c’est moi qui suis du bon côté du fusil.

— Je t’ai déjà dit qu’on était deux, et pas paralytiques ; tu vois que rien te profite !

Le nouveau venu fit claquer sa langue contre son palais.

— Ou vous jouez au con, ou vous êtes réellement con, dit-il. Je ne suis pas optimiste de nature mais je pencherai quand même pour la première possibilité. Je crois que j’ai saisi la finalité de votre plan : m’embobiner pendant que votre copain, plus jeune, plus véloce, foncera sur moi… Si c’est ce que vous avez dans le crâne, mettez tout de suite la pédale douce parce que mon flingue est gavé de deux cartouches bourrées de chevrotines et qu’à cette distance, sans être un tireur d’élite, je suis bien capable de vous couper en deux !

— C’est toi qui vois, renifla l’éclaireur.

— Qu’est-ce que tu veux ? questionna Jag.

— Ah ! enfin un interlocuteur valable ! La jeunesse sait aller au plus important… Ce que je veux ? D’abord, que tu lâches ton pétard, même si tu le tiens comme un marteau : je me méfie des gens armés, j’ai connu de fameux jongleurs… Allez, ouvre tes doigts, laisse tomber !

Coincé, Jag s’exécuta.

— Voilà, c’est bien. Parfait ! Maintenant vous allez remettre les diamants dans leur bourse et m’envoyer le tout !

— Je refuse ! Il n’en est pas question ! C’est du vol ! gronda le coureur de pistes. Les économies de toute une vie, tu ne peux pas nous faire ça ! T’entends ça, Jag ? Ce blanc-bec veut nous dépouiller, dis quéque chose ! Ces pierres sont à nous !

— L’argent est fait pour changer de mains, philosopha le nouvel arrivant. Il faut que les biens circulent. Sans compter que la propriété, c’est le vol.

— Qu’est-ce que c’est que ces conneries ? sursauta Cavendish. D’où tu tiens ce slogan débile ?

— Je l’ai entendu, et ça m’a plu. Alors c’est devenu ma devise.

— « Devise », mon cul, oui ! Si tu nous prends ce qu’on a, tu en deviens propriétaire à ton tour, et donc voleur ! Qu’est-ce que t’as à rétorquer à ça ?

L’autre eut un sourire.

— Tout dépend de la façon de posséder, observa-t-il. Il peut y avoir de la noblesse dans tout. Ainsi toi, d’après ce que j’ai pu entendre, tu fais partie des mauvais riches, des regrattiers. Il paraît que tu es joueur, alors je suis sûr que tu perds constamment ; tu sais pourquoi ? Parce que tu n’es qu’un grimelin, un gagne-petit ! Tes émotions se lisent sur ton visage. En fait, tu ne joues pas pour le plaisir que cela procure, mais pour amasser.

— Cause toujours, grinça le coureur de pistes. En attendant, quoi que tu dises, tu nous détrousses !

— Je collabore à une grande cause, celle de vous réconcilier, corrigea l’autre. Ces diamants constituaient une pomme de discorde ; en vous en privant, je vous rapproche.

— Tu nous condamnes aussi, intervint Jag. Sans disponibilités, on ne pourra pas s’équiper, pas acheter de denrées, de munitions, de chevaux…

— Je ne veux pas non plus la mort du pêcheur, déclara le nouveau venu. Vous pouvez conserver une pierre chacun, ça devrait suffire à couvrir vos premiers besoins ; après, vous vous débrouillerez.

— On fera comme moi, ricana Cavendish. On prendra à ceux qui ne méritent pas de posséder.

— Je vois que tu apprends vite, musa l’autre. En général les vieux sont moins prompts. C’est bien ! Bon, maintenant, vous allez faire comme on a dit et regrouper les pierres en en gardant seulement deux ; attention, je n’ai pas seulement de bonnes oreilles, j’ai aussi une vue excellente, alors n’essayez pas de me rouler ! Toi, le vieux, tu restes où tu es et tu laisses faire ton pote ! Quant à toi, le balèze, tu t’arranges pour me faire toujours face, que je voie ce que tu maquilles ! Voilà, bien ! Deux à l’écart et le reste dans le sac…

Parfait ! Envoie, à présent ! Bien ! Maintenant, vous allez vous retourner et marcher en comptant jusqu'à mille. Ensuite, vous pourrez faire ce que bon vous semblera, je serai loin ! Allez, on y va !

Coincés, les deux hommes s'exécutèrent et commencèrent à progresser en direction d'Ebensburg, la cité où ils s'étaient rematérialisés après leur périple dans le futur.

— Compter jusqu'à mille, et puis quoi encore ? fulmina Cavendish. Il nous prend pour qui, ce béjaune ?

— Pour ce qu'on est, renvoya calmement Jag.

— C'est de ta faute aussi ! Toujours à vouloir te singulariser, à cracher sur les biens de ce monde ; tu dois être content à présent, on est complètement sur la paille !

— Il nous a laissé de quoi voir venir, c'est le principal.

— Ben voyons ! Il faudrait peut-être lui dire merci aussi ! Attends un peu, on a toujours eu la rancune tenace chez les Cavendish ! Je le retrouverai, ce petit crevard, même si je dois y consacrer le reste de mon existence ! Il se croit malin mais il a pas notre science du déplacement ! On va facilement suivre ses traces et lui mettre la main dessus ! Alors là, il va comprendre sa douleur, crois-moi ! Je vais lui faire chier du plomb fondu à ce godelureau ! Putain, je vais l'enduire de miel des pieds à la tête et le planter dans une fourmilière, ça lui apprendra à respecter mes cheveux blancs !

— La colère est mauvaise conseillère, fit Jag.

— Qu'est-ce que tu déconnes, encore ? Je devrais être radieux, selon toi ? Ce salopard nous dépouille et il faudrait que je nage dans la félicité ! Non mais tu sais que tu vas de plus en plus mal ! Tes mûr pour colporter la bonne parole, pour évangéliser ! Avec ce qui te reste, tu devrais t'acheter une soutane et prendre un diocèse, te mettre à ton compte ! T'es en train de virer têtard de bénitier, sûr et certain !

— C'est simplement que je ne me laisse pas aveugler par le ressentiment.

— C'est ça, te laisse pas aveugler, tends l'autre joue aussi ! Eh ! mais qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu t'arrêtes ? On n'est pas encore à mille !

— Non mais nous sommes assez loin pour nous trouver hors de portée de son arme.

— Merde, c'est vrai ! Je suis tellement sur les nerfs que j'en perds le sens commun !

— C'est la hargne qui te met la tête à l'envers.

— Excuse-moi, j'ai pas ton fatalisme. Tu crois qu'on peut se retourner, que j'essaie de voir la direction qu'il prend, ce gibier de potence ?

Ce disant, imitant Jag, l'éclaireur fit volte-face, juste à point pour apercevoir leur détrousseur disparaître sur un cheval à la robe rouge et blanche, happé par le sommet d'un ressaut.

— Le sacré trou-du-cul, il file plein Est ! jura Cavendish. En plus il monte un rouan, c'est pas si courant ! Ça va pas être bien dur de le pister ! Il va voir ce qu'un vieux est capable de faire ! C'est comme si on le tenait déjà !

— Comme si *tu* le tenais déjà, corrigea Jag.

Cavendish lui jeta un regard interdit.

— Qu'est-ce que tu clabaudes là ? Me dis pas que t'as l'intention de le laisser jouir de notre pécule ?

— Je n'ai pas tes motivations.

— Mais qu'est-ce qu'il faut pour t'aiguillonner ? On te dévalise et tu restes là, planté dans tes bottes ! T'espères tout de même pas qu'il va revenir, repentant, nous rapporter nos cailloux ? Si c'est ça, tu vas te pétrifier !

— Je n'espère rien pour la bonne raison que j'ai déjà tiré un trait sur cette affaire, expliqua Jag. Nous sommes vivants toi et moi, n'est-ce pas le principal ? Vivants et pas complètement démunis, alors que demander de plus ?

L'éclaireur demeura un instant bouche bée, le regard éteint avant d'exploser.

— Attends, j'ai comme un doute là ! Tu serais pas des fois en train de me dire que t'es cocu et heureux de l'être ? Si ! C'est ça qu'il faut comprendre ? Eh ! Jag ! t'es sûr que tu vas bien ? T'es malade, c'est pas possible autrement ! Je t'ai connu plus vindicatif, plus prompt à réagir ! Y'a pas si longtemps t'aurais été capable de lui bondir

dessus avant qu'il ait seulement compris ce qui lui arrivait et t'aurais fait un nœud avec les canons de son fusil ! Et s'il avait réussi à filer, comme maintenant, t'aurais couru derrière et tu l'aurais rattrapé ! Avoue qu'il y a un malaise. T'es plus le même homme ! Ça doit être ce voyage dans le futur qui t'aura chamboulé la structure mentale ! Ou plutôt non, c'est ce transfert retour que t'auras pas bien supporté !

Jag eut un haussement d'épaules.

— Tu l'as bien supporté, toi !

— Oui, mais moi je suis d'une autre trempe ! Et puis j'ai pas subi de mutation, j'ai pas eu une main d'abord en acier et puis ensuite plus rien du tout !

— Tout va bien de ce côté là, assura Jag en jouant de sa dextre comme un pianiste s'appliquant à se délier les doigts.

— Que tu crois, renifla le coureur de pistes, que tu crois. En réalité, y'a comme qui dirait des grumeaux dans la pâte feuilletée. Moi qui te connais, je sais bien que t'es que l'ombre de ton ombre ! D'ailleurs tu l'as dit toi même : tu te sens nerveux, stressé, à côté de tes pompes… Cherche pas plus loin, y'aura eu mélange moléculaire, ou alors t'auras chopé un méchant virus ! Quand même, un voleur de poules fait main basse sur notre fonds de roulement et toi tu t'extasies sur ses vertus, c'est le monde à l'envers ! Selon moi, t'es dans un état morbide !

Jag secoua négativement la tête.

— Je vais tout ce qu'il y a de bien, certifia-t-il. Simplement, mes priorités ne sont pas les tiennes ; moins que jamais.

— D'accord, t'as jamais été intéressé par les biens de ce monde, mais tu peux tout de même pas admettre qu'un morveux rafle ton pécule sans regimber ! On se plaint que tout va à vau-l'eau, que les valeurs ne sont plus respectées, mais c'est normal puisque personne fait rien contre ! Toi même, tu démissionnes ! Tu participes à la chienlit ; mieux, tu l'encourages ! Faut rétablir la moralité et pour ça y'a qu'un remède : l'exemple ! Le monde a les yeux braqués sur toi et il attend que tu interviennes, que tu rattrapes cette graine de gibet et que tu lui fasses rendre gorge ! C'est ton devoir !

— Le monde est borgne s'il ne voit que moi ; je ne suis pas le seul gardien de la Morale.

— Bien sûr que non, je suis concerné au même titre, mais je ne peux pas tout faire tout seul !

— Ce type n'a pas ton expérience, le rattraper sera un jeu d'enfant…

— À condition qu'on traîne pas trop, c'est ce que je me tue à te dire !

— C'est ton affaire, je ne courrai pas derrière lui.

— Merde ! Tu recommences !

— J'ai d'autres projets, dit Jag en s'ébranlant.

— Ah oui ? Et on peut avoir des précisions ? Qu'est-ce qui est plus important que de récupérer notre quibus ?

— Retrouver Patch, répondit Jag.

Cavendish resta un moment sans voix. Pressé par les événements, il avait complètement oublié cet aspect de la situation.

— Remettre la main sur ce rapineur ne nous prendra guère de temps, avança-t-il.

Jag rejeta l'argument d'un mouvement horizontal du chef.

— Il est parti plein Est et Patch se trouve au Sud.

— Comment tu peux être aussi affirmatif ? couina l'éclaireur.

— Je me suis repéré au soleil, simplement.

Le coureur de pistes eut une grimace.

— C'est peut-être pas ce que tu pouvais faire de mieux, jugea-t-il.

— C'est toujours ce qu'on a fait, non ? Ça vaut toutes les boussoles.

— En temps normal, oui, mais t'oublies qu'on avait voyagé dans le temps…

— Et ça change quoi ?

— Les étoiles se rapprochent pas sans causer des perturbations, alors il se pourrait bien qu'à l'époque où on a émergé, la Terre ait plus ou moins basculé, qu'elle ait plus le même axe de rotation, et du coup les repères traditionnels valent plus un clou. C'est pas exclu !

Jag inspira profondément.

— C’est une possibilité, reconnut-il, mais elle est faible. Et de toute manière, je n’ai pas le choix.

— Alors tu vas rechercher un mort tandis qu’un vivant vient de nous soulever notre capital ?

— Patch était mort lorsque je l’ai retrouvé dans le futur, rectifia Jag.

— Excuse mon scepticisme et ma franchise mais rien ne prouve qu’il soit encore vivant à l’heure actuelle…

Pour se faire une idée un peu plus précise de la situation, il était quasi indispensable d’effectuer un rapide retour en arrière.

Victimes d’un piège appelé Volatilis, engin super-sophistiqué mis en place à des milliers d’exemplaires par une frange d’Anciens dont le souci était la protection de races animales en voie de disparition, Jag et Cavendish avaient été dissociés et projetés dans le futur.

Ils avaient alors émergé dans une époque dont ils ne savaient rien, mais une époque certainement lointaine si l’on songe que le ciel se déchirait.

S’intégrant à une caravane, les deux hommes avaient alors appris que la planète vivait ses derniers moments, que le Syndrome du Huitième Jour entrait dans sa phase active. C’était la préapocalypse. Le commencement de la fin.

Une vieille légende était alors redevenue d’actualité, celle de Noé et de son Arche.

Dans ce climat de catastrophe, le vieux mythe avait retrouvé du corps. La rumeur avait propagé la présence d’une arche et cela avait suffi à enflammer les imaginations, à pousser les hommes vers un hypothétique salut.

S’en était suivie une importante migration ; des masses de pèlerins avaient pris la route en quête d’un improbable vaisseau capable de les arracher au chaos final.

Habitués à ne rien refuser a priori, surtout pour ce qui concernait Jag, l’éclaireur se révélant toujours plus cartésien, les deux hommes avaient donc suivi le mouvement, n’ayant, il faut bien l’avouer, aucune autre porte de sortie.

Et à leur grande stupéfaction, l'Arche leur était apparue, découverte par une violente tempête.

Un fantastique vaisseau d'acier avec une coque fuselée, aérodynamique, fatalement dessinée par des courses célestes, des voyages éternels.

Le plus fabuleux, cependant, se dressait sur le pont de ce singulier navire. Il s'agissait d'une véritable cathédrale de fer. Un ouvrage délirant, pyramidal, hérissé de trois immenses flèches qui semblaient vouloir crever le ciel, agrémenté de théorie d'arcatures, de contreforts, d'arcs-boutants reliés entre eux par tout un réseau de coursives enveloppantes qui couraient du chœur au narthex, soutenues par tout un peuple statuaire fait de cariatides, de télamons, d'angelots fessus, de gargouilles ailées et autres animaux aussi difformes qu'extravagants.

Décontenancés, assommés par un tel spectacle, les convaincus comme les plus incrédules n'étaient cependant pas au bout de leur surprise.

Cet extraordinaire vaisseau n'était en effet pas l'Arche tant souhaitée mais un cimetière de l'espace éjecté d'un univers parallèle, la dimension du Scorpion, parce qu'il recelait une créature singulière capable de transmuter tout ce qu'elle touchait en pur acier.

Cela, Jag l'avait appris à ses dépens en pénétrant le premier dans l'étrange navire. Un contact avec la créature, appelée Metallum, une espèce de masse gélatineuse mobile, avait transformé sa main droite. Mais ce n'était pas là le plus extravagant. Car dans ce navire, il avait découvert la dépouille de Patch, son père spirituel, entièrement métallisée.

D'abord abasourdi, il avait fini par comprendre ce qui s'était passé, pourquoi il retrouvait son père adoptif dans le futur.

Ceux de la Dimension du Scorpion, embarrassés par un fléau susceptible d'anéantir leur civilisation, s'étaient défaits de leur encombrant fardeau en l'envoyant dans une Dimension voisine précisément à l'époque où vivaient Jag, Cavendish… et Patch.

Patch que Jag avait longtemps cru mort, assassiné de sang-froid dans un bobinard de troisième zone et qui s'en était finalement sorti, pas diminué physiquement mais amnésique, avant d'être vendu à un

Puissant en mal de main-d'œuvre. Patch qui avait à un moment ou à un autre trouvé le vaisseau sur son chemin et qui avait réussi à y pénétrer, pour son plus grand malheur…

Lors de son incursion dans le futur, Jag s'était fait le serment de tout mettre en œuvre pour retrouver son père adoptif s'il parvenait à rejoindre son époque d'origine et c'était présentement ce qu'il avait en tête.

— C'est vrai, reprit Cavendish devant le silence de son compagnon, faut voir les choses en face : rien ne dit que Patch soit encore en mesure de faire du vent avec son nez. Quand tu l'as découvert, il était transformé en statue de métal !

— Justement, il n'y a pas de temps à perdre ! observa Jag.

— Pas de temps à perdre, pas de temps à perdre, c'est vite dit ! renauda le coureur de pistes. Y'a urgence à prendre son temps, au contraire ! Faut réfléchir, se prendre la tête ! Peser le pour et le contre ! Le problème mérite qu'on s'y arrête mais il faut savoir l'énoncer, l'exposer dans ses moindres recoins ! Est-ce qu'il vaut mieux laisser filer un malhonnête qu'on a toutes les chances de rattraper, un scélérat qui s'est esbigné avec ce qui nous appartenait, ou bien courir après quelqu'un qui est peut-être déjà défunt.

— Tu as dit « peut-être »…

— Pour pas te peiner ! Avoue qu'on avance en plein brouillard ! Rechercher quelqu'un que tu as vu transformé en statue de métal dans un vaisseau venu d'une autre dimension lors d'une escapade dans le futur, c'est plutôt glanduleux !

— Ce n'est pas quelqu'un, c'est Patch, l'homme qui m'a tout appris, celui à qui je dois d'être encore de ce monde, déclara calmement Jag. Pour le reste, j'ai bien conscience de la folie de ma quête mais même si je n'ai qu'une chance sur des centaines de milliards d'y parvenir, je me dois de la tenter.

— Alors rien de ce que je pourrai dire ne te fera changer d'avis, grinça l'éclaireur.

— Rien !

Devant une affirmation aussi péremptoire, Cavendish ne put que demeurer muet. Il laissa filer quelques secondes avant de lâcher :

— Cet homme-là a bien de la chance de pouvoir compter sur un type comme toi…

— Tu ferais pareil, dit Jag. Toi-même tu n'as pas hésité lorsqu'il t'a fallu pénétrer dans Éden, la cité des Seigneurs de l'Immortalité (2)…

Le regard du coureur de pistes perdit de sa transparence, vira au gris acier.

— C'était pour secourir mon frère, souffla-t-il.

— Rien que pour le venger, tu ne savais pas qu'il était encore vivant… Moi, j'ai une chance de sauver Patch, d'arriver avant lui au vaisseau…

— Et quand bien même ! Ça te donnera quoi d'être le premier sur place ? Tu comptes prendre racine, attendre jour et nuit couché en travers de la porte d'entrée ?

Jag gonfla les joues.

— J'aviserai à ce moment-là…

— Tu te prépares une existence bien végétative !

— Ça se passerait peut-être mieux si on était deux…

— Compte pas sur moi ! D'abord je ne crois pas qu'on puisse réécrire l'Histoire. Ce qui est marqué est bien marqué ! On ne peut pas aller contre le Destin ! Y'a une historiette qui court à ce propos, un modèle du genre… Un type avait entendu dire que la Mort l'attendait dans une cité précise, alors comme il y arrivait justement, il a vite tourné casaque et il a filé dans la direction opposée, vers une autre ville à des milliers de kilomètres de là !

— Et c'est là que la Mort l'a cueilli ! termina Jag.

— En plein ! On ne peut rien contre la fatalité.

— Je vais tout de même essayer, dit Jag en ramassant un des deux diamants avant de se lancer dans l'excavation qu'il venait de creuser quelques instants auparavant. Tiens, ajouta-t-il en désignant leurs fontes ouvertes, il a récupéré toutes nos armes et il a abandonné son fusil !

— Justecul ! gronda Cavendish en glissant le diamant qui restait dans une petite poche de son pantalon, me dis pas qu'il nous a fait ça, cet affameur ?

D’un bond, l’éclaireur rejoignit Jag, lui arracha le fusil des mains, le cassa en deux.

— Merde ! Il l’a fait ! Ce foutu salaud nous a roulés dans la farine ! fulmina le coureur de pistes. Cette enflure nous a braqués avec une arme vide ! Le pourri ! Il devait bien rire en nous voyant nous éloigner !

— C’est un beau coup, estima Jag en ayant du mal à retenir un franc sourire.

— C’est tout ce que tu trouves à dire ? Un fumier nous détrousse avec un flingue vide et toi tu l’encenses !

— Il faut être bon perdant.

— Bon perdant ! Attends un peu que je lui mette la main dessus, il va comprendre sa douleur ! Je vais l’écorcher vif, lui couper les joyeuses et jouer aux billes avec ! Ah ! la charogne ! Tu vas tout de même pas accepter ça sans réagir ? Tu vas m’accompagner, m’aider à le coincer, ce rat d’égout ! Je peux pas envisager une seconde que tu te dérobes, ce serait de la désertion !

Jag secoua la tête.

— Je vais vers le Sud.

— C’est ça, cours après des chimères tandis qu’un voyoucrate clamera partout qu’il nous a dévalisés avec un fusil vide ! Tu veux que je te dise : tu n’as pas de dignité ! Eh bien, moi, je vais défendre ma réputation ; j’ai pas envie que la dynastie des Cavendish pâtisse de mon manque d’honneur !

— Je me fous de ce que les autres pensent de moi, dit Jag. Le principal c’est que je sois en accord avec moi-même.

— T’as raison, c’est moins contraignant ! Enfin, à chacun sa conscience ! Bon, eh bien, je crois qu’il est temps qu’on se sépare, non ?

— C’est comme tu le sens mais j’aurais bien aimé t’avoir avec moi, dit Jag.

— C’est pareil pour moi mais on n’a pas les mêmes priorités.

Alors, sans plus mot dire, les deux hommes récupérèrent ce qui méritait de l’être avant de faire quelques mètres ensemble, une paire de fontes sur l’épaule, un jerrycan d’ambrame à la main.

Vint cependant bientôt le moment où leurs chemins divergèrent. Arrivés, ils s'arrêtèrent un instant, la face crispée, simulant un détachement qu'ils étaient loin de ressentir.

— Cette fois, c'est le bout de la route, on dirait, éructa péniblement Jag.

— On dirait, renvoya laconiquement Cavendish.

— On en a bouffé des kilomètres ensemble…

— Je croyais que t'étais pressé, grinça l'éclaireur.

— Pas au point d'expédier un ami, un frère… J'espère qu'on se reverra !

— Ça m'étonnerait ; toi au Sud, moi à l'Est… Mais paraît qu'il n'y a que les montagnes pour jamais se rencontrer !

— Rejoindre ce jeunot ne te prendra pas bien longtemps, alors si le cœur t'en dis, tu sais où me retrouver.

— Ça dépendra de mon humeur du moment. Salut, porte-toi bien !

— Pareil pour toi, renvoya Jag.

Sur ce, ils s'ébranlèrent et la distance entre eux ne cessa de grandir.

CHAPITRE III

Jag ne put retenir une bordée de jurons. S'il s'en tenait à ce qu'il voyait, à cette méchante bâtisse construite en troncs bruts et au toit de chaume planté de quelques épis de blé et de hautes fleurs jaunes caressés par un léger vent chaud et surmonté d'une cheminée de pierres, il avait vraiment perdu son temps.

Déçu, il pesta de nouveau. L'autre lui avait parlé d'un ranch et il n'avait devant les yeux qu'une misérable fermette. L'autre, c'était le propriétaire d'une auberge-comptoir, un type gros comme un tonneau chez lequel il s'était restauré et où il avait fait le plein d'eau, d'armes et de munitions. Lorsque Jag avait sorti son diamant, pour le monnayer, l'homme avait failli mourir d'apoplexie ; il était devenu rouge, puis bleu, ses yeux s'étaient exorbités, son triple menton avait gonflé comme celui d'un crapaud-buffle en période de frai et ses mains s'étaient mises à trembler. À n'en pas douter, celui-là était de la race des amasseurs et il ne tenait pas à ce que la pierre lui échappe. Il avait d'abord proposé un prix ridicule puis, voyant que Jag n'était pas homme à se laisser posséder, il avait révisé ses tarifs à la hausse. Malgré cela, l'affaire avait failli capoter car Jag voulait avant tout un cheval et cela l'ennuyait de ne pas traiter globalement. Fébrile, l'aubergiste avait alors surenchérit en indiquant à Jag un ranch où il pourrait à coup sûr trouver ce qu'il recherchait et on avait topé là.

Présentement, Jag regrettait de s'être laissé si facilement convaincre. Le gros l'avait mis dans le vent. Un ranch, cette bicoque ? Et dire qu'il avait dû dévier de sa route, marcher plein Sud-Est, perdre quasiment une demi-journée, pour tomber sur ce baraquement amélioré !

Irrité, il se lança dans la pente qui menait à la construction.

La fermette avait été érigée dans une cuvette, certainement pour profiter du ruissellement des eaux de pluie ; cependant, si l'on s'en remettait aux terrains pelés qui cernaient l'endroit, l'agriculture ne constituait pas le point fort du maître de céans.

Circonspect, Jag fit monter une balle dans le canon de la Winchester 30/30 achetée chez le gros boutiquier. Il n'avait pas renoncé à trimbaler le jerrycan d'ambrame mais s'était fabriqué, à l'aide de sangles, une espèce de havresac de fortune qui lui permettait de se déplacer tout en conservant les mains libres, ce qui était une mesure élémentaire à la survivance en ces temps de sauvagerie.

Le canon de son arme dans la saignée du bras gauche, il se rapprocha de la fermette tout en prenant soin de ne pas conserver une ligne de conduite rectiligne, changeant de cap tous les trois pas. De loin, il devait ressembler à un homme ivre, un type ayant abusé de la dive bouteille que ses jambes portaient encore tout juste, ou à quelqu'un d'exténué, titubant de fatigue. En fait, il s'agissait juste de compliquer la tâche d'un tireur éventuel.

Durant l'un de ses imprévisibles crochets, Jag découvrit un enclos derrière la construction. Une espèce de corral, un parc à animaux où s'ébattaient des cochons quelques volatiles, un âne maigre comme une vache sacrée et un cheval rouan.

Un signal d'alarme se déclencha dans la tête de Jag. Un rouan ! Les chevaux à la robe rouge et blanche n'étaient pas si communs, trop peu pour qu'il s'agisse d'une coïncidence. D'autant que l'animal était manifestement bien nourri…

Se délestant du jerrycan qu'il abandonna derrière un billot de bois qui avait roulé d'un empilement proche, Jag se plia en deux pour passer entre les montants de la palissade délabrée qui délimitait le corral. L'expérience lui avait appris qu'il valait toujours mieux éviter les entrées traditionnelles lorsqu'on voulait prendre la température d'un lieu.

Progressant sans heurts, de façon à ne pas effrayer les poules et les pigeons qui fouillaient méthodiquement le sol, il se rapprocha

d’une fenêtre entrebâillée, s’arrêta un instant en dessous dans l’espoir de saisir les bribes d’une conversation.

En vain. Il régnait à l’intérieur de la bâtisse un silence de cathédrale.

Guère avancé, Jag se coula jusqu’à la porte arrière de la maison. Là, il cacha sa Winchester derrière un massif de marguerites fanées, brûlés par le soleil, dégaina un revolver de fort calibre à bande ventilée qu’il portait dans un étui d’aisselle. Ce genre d’arme était préférable dans les lieux exigus.

Posant délicatement la main sur le bec-de-cane, il inspira profondément avant d’exercer une pression contenue ; arrivé en bout de course, il poussa précautionneusement le montant qui s’ouvrit sans bruit.

La porte à demi ouverte, il se faufila à l’intérieur de la maison, referma. Un couloir sombre s’offrit alors à lui, qu’il remonta en prenant garde de ne pas heurter les empilements de bocaux de verre qui s’élevaient tout au long des cloisons. Le sol avait été carrelé de tomettes hexagonales ; pour l’heure, il n’en restait que quelques-unes qui faisaient comme un gué entre des creux garnis de bouquets de chardons.

Jouant les danseurs étoiles, Jag progressa jusqu’à une première porte latérale qu’il ouvrit à la volée mais en silence, l’arme pointée, paré à toute éventualité.

Il en fut pour ses frais. L’endroit était aussi sombre que désert. Il s’agissait d’une pièce de dimensions réduites, assez profonde, aux murs ceinturés d’étagères protégées par des tombées d’étoffe noire.

Intrigué, Jag écarta machinalement un des remparts de tissus ; quelque chose accrocha alors le peu de clarté qui baignait le couloir. Curieux, notre homme tendit la main, identifia la surface froide et polie d’un conteneur en verre. Se rapprochant, ses yeux s’accoutumant à l’obscurité, il reconnut des rangées de bocaux. Il y en avait de toutes les tailles, soigneusement empilés selon un ordonnancement connu de leur seul propriétaire.

Jag secoua la tête. Décidément, le maître de céans avait de la suite dans les idées ! Contrairement aux bocaux qui flanquaient le couloir, ceux-là étaient pleins.

Étonné, notre homme amena un des conteneurs à la pâle clarté du vestibule. Il contenait une masse marron, solide, du pâté, certainement. Un second était plein de la même denrée.

Amusé, Jag eut un rire muet. Il y avait là de quoi soutenir la plus longue des famines ! Le propriétaire de cette fermette ne faisait sûrement pas que vendre des chevaux, il devait également donner dans la restauration occasionnelle. Il devait être du genre à retenir ses clients après une transaction, à sceller le marché par un copieux en-cas… Ainsi, leur détrousseur devait être attablé, en train de faire bonne chère. Bien. Ainsi il serait plus vulnérable, relâché, pourvu que les alcools suivent. À moins qu'il ne se soit mis en tête de poursuivre sa série de rapines et qu'il ait dans l'idée de faire main basse sur les économies de ce maquignon ? Possible. Dans ce cas, il allait déchanter.

Avant de poursuivre sa quête, Jag s'intéressa aux étagères de l'autre versant. Là, les bocaux étaient plus grands, plus hauts.

Posant son arme, il en tira un vers lui l'amena au niveau de son regard. Ce qu'il découvrit alors lui dressa les cheveux sur la tête.

Dans le bocal, outre un liquide saumâtre et des herbes destinées à donner du goût telles que laurier, thym, sauge, se trouvaient une paire de pieds humains.

CHAPITRE IV

Incrédule, Jag dut y regarder à deux reprises, les yeux exorbités, avant de se rendre à l'évidence : il s'agissait bien de pieds humains. Des pieds d'homme, à ce qu'il semblait, si l'on s'en remettait à leur longueur. Coupés à hauteur de la cheville.

Réprimant une nausée, Jag reposa le récipient comme s'il lui brûlait les doigts, laissa passer un moment avant d'en prendre un autre, poussé par une curiosité malsaine, puis un autre encore ; le premier contenait de la tripaille, des enroulements intestinaux, le second, un bas-ventre entier, une portion non désossée et découpée allant du nombril à mi-cuisses. L'ensemble faisait irrésistiblement penser à ces engins gonflables qui avaient et faisaient encore le bonheur des boutiquiers du sexe, reproductions de bas-ventre féminins ou masculins, selon, ersatz en général parfaitement imités, pourvus d'un pénis érectile ou d'une vulve, ces deux accessoires ainsi que l'indispensable anus étant équipés d'un fin réseau de résistances destiné à entretenir, à l'aide de piles, une température égale à celle du corps.

Là, on avait affaire à un « original ». Un authentique bas-ventre masculin, partie d'un tronc qui avait manifestement été entré en force dans le bocal en même temps qu'un liquide jaunâtre lié à sa conservation. De par son volume, le bassin entrait par endroits en contact avec son conteneur, dès lors, mal irrigué, le derme avait pris une sale teinte aubergine. Le sexe, ridé, rabougri, avait l'allure d'une cerise.

Abasourdi, Jag reposa vite fait sa dernière trouvaille avant de récupérer son arme et de quitter l'infernal débarras. Il en avait assez

vu !

Le sol lui brûlait les pieds, soudain, et il avait envie de se trouver à des années-lumière de ce lieu de cauchemar.

Reprenant son calme, il essaya de regrouper ses idées, d'échafauder une théorie qui colle à la singulière réalité. Il eut beau se pressurer les neurones, rien ne lui vint de satisfaisant. Comment expliquer l'inexplicable ?

La gorge sèche, une boule d'angoisse à hauteur du plexus solaire, il reprit sa progression, nerveux, les yeux encore plein de l'horreur de ce qu'il venait de découvrir, partagé entre le désir de continuer, d'aller jusqu'au bout du mystère, et l'envie sournoise de rebrousser chemin, de dérober le rouan et de s'esbigner dans un nuage de poussière sans même se retourner.

Une autre porte, entrebâillée, s'ouvrit sur une pièce exiguë où trônait un chiottard réformé, bourré de chiffons, refuge d'une chatte alanguie affairée à nourrir une demi-douzaine de boules de poils ronronnantes.

Un embranchement en T se présenta bientôt. N'hésitant pas une seule seconde, il bifurqua sur la droite, sachant que l'autre couloir ne ferait que le mener vers un bâtiment annexe, une espèce de grange accolée à la construction principale et certainement destinée à abriter cheptel et fourrage.

Un nouveau battant se présenta bientôt qu'il entreprit d'ouvrir avec un luxe de précautions, sachant qu'il multipliait les chances de contact à chaque pas.

L'endroit était presque aussi sombre que le couloir bien qu'il soit pourvu d'une haute fenêtre ; cela tenait au décor, à une méchante peinture marron qui couvrait les murs et un plafond à poutres apparentes.

Une affreuse odeur assaillit instantanément Jag. Une senteur désagréable bien qu'elle soit indéfinissable.

Une longue table s'inscrivit dans le champ de vision de Jag, quelque chose de solide encadré de bancs interminables. La pièce était à n'en pas douter l'âme de la fermette, le lieu de vie.

Passant la tête plus avant, notre homme repéra une pierre à évier, une longue et massive cuisinière, un énorme frigo, le tout

surmonté de placards, bref tout ce qu'il fallait pour assurer le quotidien. Sur l'autre versant de la salle trônait une large cheminée devant laquelle se profilait une ombre assise.

Canalisant son souffle, Jag voulut pénétrer dans la pièce sans se faire remarquer mais les gonds de la porte, mal entretenus, émirent quelques grincements malvenus qui alertèrent la silhouette assise.

Une tête surmontée d'un bonnet blanc se tourna vers l'entrée, vers Jag, bientôt suivie, avec un léger décalage, du reste du corps. Jag remarqua alors que l'homme, car c'était d'un homme dont il s'agissait, était carré dans un fauteuil roulant.

Son arme bien en évidence, Jag attendit, suspendu aux lèvres du propriétaire de l'endroit. Ce dernier, affreusement maigre, ridé, avait un regard clair encore étonnamment vif qu'il planta dans celui de Jag en faisant visiblement fi du revolver braqué sur lui.

Interdit, face au vieillard ratatiné dans une épaisse houppelande écossaise d'où émergeait un cou blafard agrémenté d'une pomme d'Adam extraordinairement saillante, Jag demeura silencieux.

L'affrontement muet dura une éternité puis, étrangement, le vieillard sembla se désintéresser totalement du nouvel arrivant. En fait, son attention fut attirée par autre chose.

Décontenancé, Jag le vit plisser des paupières, se concentrer en quelque sorte, avant que ses mains squelettiques aux ongles crochus ne s'abattent sur les roues de son fauteuil.

En l'espace d'une seconde, il se propulsa à l'autre bout de la pièce, rebondissant sur le carrelage inégal.

Pris de court, Jag leva son arme, le prit dans sa ligne de mire sans toutefois pouvoir se résoudre à tirer. Bien lui en prit si l'on songe que le vieillard s'arrêta soudain près de la fenêtre, leva la tête vers le plafond avant de s'emparer d'une espèce de canne qu'il tenait coincée en travers de ses cuisses, morceau de bois noueux d'une aune environ, terminé en l'une de ses extrémités d'un clou long et particulièrement pointu et nanti à l'autre bout d'une cordelette.

Alors, sans attendre, sans se perdre en hésitation, l'ancien empoigna l'engin comme on le fait d'un javelot avant de le lancer en direction du plafond où il se planta avec un son mat.

Médusé, Jag, qui avait un bref instant craint que le vieux le prenne pour cible, assista alors à un spectacle qui le laissa pantois.

Amenant son fauteuil sous son harpon de fortune, le vieillard agrippa le chanvre, tira jusqu'à le décrocher, le rattrapa habilement, l'amena fébrilement entre ses jambes puis s'affaira à libérer la proie accrochée à la pointe métallique, en l'occurrence un gros insecte marron, un énorme cafard doté de longues antennes qu'il saisit délicatement entre deux doigts avant de le porter à sa bouche et de le croquer comme une friandise en gloussant d'aise.

L'ayant longuement mâchonné puis dégluti, il resta un moment immobile jusqu'à ce que son attention soit de nouveau sollicitée.

Incrédule, Jag le vit alors repartir à l'autre bout de la pièce et recommencer son manège avec autant de succès, ce qui dénotait une pratique intense de ce genre de chasse.

Interloqué, Jag s'interrogea sur l'intégrité de ses facultés. Avait-il vraiment vu des bocaux remplis de découpures humaines et ce qui se déroulait actuellement sous ses yeux n'appartenait-il pas au domaine du cauchemar ?

Abasourdi, il demeura un temps attentif aux faits et gestes du vieux, ne pouvant tout à fait en croire ses yeux, supputant une manigance suprême.

Mais les secondes, voire les minutes s'écoulèrent sans infléchir la singulière mécanique comportementale du vieillard qui continua à traquer la blatte et également de grosses mouches noires qu'il écrasait avec une adresse stupéfiante entre ses mains osseuses avant de les avaler goulûment.

Médusé, Jag se décida à bouger, à poursuivre sa quête au moment précis où l'infirme, certainement rassasié, mit fin à son safari pour se recaler devant la cheminée éteinte, comme si de rien n'était, comme s'il était seul dans la pièce.

Prudent, notre homme entreprit un inventaire du lieu tout en gardant un œil sur l'infirme, ne tenant pas à se bloquer le harpon de fortune entre les omoplates.

Bien que la salle fût de bonnes dimensions, Jag en eut vite cerné les contours. Hormis une alcôve défendue par un rideau plastifié recelant différents instruments de ménage tels que balai, balai-

brosse, seau, serpillières et quelques blocs de savon noir, l'endroit n'offrait aucune particularité, aucune issue, ce qui ne manqua pas de renforcer la perplexité de Jag. Où se trouvaient donc les chambres à coucher ? Certainement dans l'autre partie de la construction ; ce qu'il avait pris pour une grange-écurie avait dû être aménagée et leur détrousseur devait fatalement s'y trouver…

Jag s'ébroua. Tout cela ne le satisfaisait qu'à demi. Un malaise indéfinissable le gagnait insensiblement. Pourquoi le propriétaire du rouan et de leurs diamants serait-il dans une chambre ? L'endroit n'avait rien à voir avec une auberge. À en croire le gros, qui l'avait justement dirigé sur cette fermette, il s'agissait d'un ranch, un lieu où se procurer des chevaux ; alors peut-être leur jeune voleur avait-il racheté toutes les montures pour mettre ses éventuels poursuivants en difficulté en abandonnant son seul cheval, déjà passablement harassé ? C'était plausible comme raisonnement. L'autre devait avoir le feu aux semelles et il n'avait pas dû s'éterniser. Finalement, en atermoyant, en s'entourant d'un luxe de précautions, lui-même était en train de perdre un temps précieux. Pas sur leur détrousseur mais sur les chances qu'il possédait de rejoindre le vaisseau avant Patch. Il lui fallait donc traiter au plus vite, au pire racheter le rouan et s'accommoder de son état de fatigue en ne le montant par exemple qu'une heure sur deux, ou bien, peut-être, acquérir une monture en pleine possession de ses moyens appartenant à un troupeau regroupé un peu plus loin sur un terrain propice au pacage…

Fort de ces réflexions, Jag s'apprêtait à mener grand bruit, du moins à se manifester comme le plus naturel des visiteurs lorsqu'un signal d'alarme se déclencha dans sa tête, le rappelant à l'ordre.

Tout à son impatience de reprendre la route, il avait oublié les conserves humaines. C'était tout de même un point de détail à ne pas négliger, car cette affaire-là n'était pas tout ce qu'il y avait de plus catholique. Il était en effet plutôt rarissime de rencontrer des gens qui stockent des parties du corps humain de leurs contemporains. Restait à connaître les tenants et aboutissants de l'histoire, ce qui avait motivé ou motivait encore cette singulière pratique ? L'idéal aurait été d'interroger le vieillard mangeur d'insectes mais manifestement l'autre n'avait pas toute sa tête ; et

puis s'en prendre à lui, c'était se découvrir. La prudence recommandait de quitter l'endroit et de mener grand tapage à l'extérieur, de jouer les arrivants afin d'attirer un interlocuteur qui ne saurait rien de son indiscrète équipée et dont il pourrait ainsi anticiper le comportement.

Un soupçon s'en vint alors visiter Jag : pourquoi les habitants de ce lieu avaient-ils besoin d'un réfrigérateur aussi important ?

Le cœur battant, il s'approcha de l'engin, appréhendant à l'avance ce qu'il allait fatalement découvrir. Plus que d'un frigo, en fait, il s'agissait d'une petite chambre froide comme on en trouvait avant chez les négociants de viande, un haut meuble en bois verni, bardé de renforts et de poignées chromés. Pas un congélateur mais un appareil destiné à conserver la barbaque ou bien à faire vieillir celle qui était trop fraîche.

La main sur le levier d'ouverture, Jag hésita encore un instant, inspira un grand coup avant de tirer la manette vers lui. Le battant, épais, pivota silencieusement sur ses gonds laissant apparaître une espèce de cube grisâtre éclairé par une ampoule faiblarde enfermée dans un hublot de verre.

Paradoxalement, Jag fut un peu déçu. Il s'attendait à découvrir des quartiers de chair humaine pendus aux traverses hérissés de crocs d'acier et il n'avait face à lui que des dépouilles traditionnelles, en l'occurrence un poulet, deux lapins et une moitié de cochon. Rien que de très ordinaire.

Désappointé, notre homme pénétra dans la chambre froide, étrangement mécontent de lui, de son instinct défaillant. Ce qui aurait dû le réjouir le rendait maussade.

Dépité, il entreprit un examen du lieu, comme un locataire potentiel en quête d'un appartement. Le sol était bizarrement moquetté de sacs toilés et toutes les parois étaient chemisées de plaques de métal recouvertes d'une fine pellicule de givre. Il régnait dans l'espèce de cube une température proche de zéro et chacune de ses expirations était sanctionnée par de longues traînées de fumée blanche.

Machinalement, il éprouva la consistance des denrées stockées là, les écartant de la main comme on repousse une coulée de

feuillus lors d'une progression en forêt. Les chairs étaient dures bien que la sensation de froid ne soit pas vive. Cependant Jag savait qu'il fallait se méfier des températures fraîches de prime abord supportables car elles agissaient de manière insidieuse et se révélaient trop souvent fatales.

Cette dernière pensée déclencha une sonnette d'alarme dans la tête de Jag. Et si le vieux profitait de son incursion dans la chambre froide pour le boucler à l'intérieur ? Poussé par sa curiosité, il s'était de lui-même jeté dans un piège mortel.

Voletant, il rejoignit l'entrée de deux bonds, se retrouva bientôt dans la salle. Rien n'avait bougé. Le vieillard était toujours devant l'âtre éteint, comme statufié. Il s'était affolé en vain, d'autant plus que l'intérieur de la porte de l'immense frigo était également pourvu d'un levier de commande.

À demi rasséréné, notre homme repoussa l'épais battant tout en reprenant son souffle. Décidément, il réagissait mal ces derniers temps ; l'atmosphère oppressante de l'endroit le conduisait à tous les errements. À bien y réfléchir tout n'était pas si négatif. Le fait qu'il n'ait rien découvert de ce qu'il subodorait dans la chambre froide était plutôt encourageant. Cela prouvait qu'il n'avait pas affaire à un tueur qui agissait de manière systématique, sinon il n'aurait pas manqué de tomber sur la dépouille de leur détrousseur. En réalité, rien n'indiquait non plus que les étranges conserves soient le fait d'un tueur ; il pouvait tout aussi bien s'agir d'un simple ramasseur de cadavres, d'un collectionneur un peu singulier. Un maniaque. On voyait tant de choses en ces temps de sauvagerie…

Jag se secoua. Peu importaient les tenants et aboutissants de cette pratique ; le principal, pour l'heure, c'était de trouver un interlocuteur, ensuite, il aviserait.

Comme il s'apprêtait à rebrousser chemin, à remonter le couloir pour jouer les nouveaux arrivants, une idée lui vint qui le glaça : et s'il se remuait pour rien ? Si Patch était là, à quelques mètres, rangé dans ces méchants bocaux ?

Un bruit sourd troubla alors le silence pesant. Pétri de réflexes, Jag se tourna vers le vieillard, croyant à une action de sa part, une attaque sournoise ou bien une nouvelle traque au cancrelat. Il n'en

était rien. Vraisemblablement rassasié, l’infirme somnolait toujours devant la cheminée.

Intrigué, Jag tendit l’oreille, cherchant à définir la nature de ce son feutré. Son inquiétude se mua en saisissement lorsqu’il crut avoir cerné l’origine de cette résonance. Cela semblait venir de la chambre froide.

Incrédule, notre homme s’apprêtait à réinvestir le frigo lorsque la porte de l’appareil pivota sur ses gonds.

CHAPITRE V

Par chance, le battant s'ouvrait sur la gauche, ce qui permit à Jag de battre précipitamment en retraite et de s'engouffrer dans la seule cache possible : l'alcôve aux ustensiles de ménage.

Ramenant fébrilement le rideau plastifié devant lui, il dut faire des prodiges pour se caser dans le réduit sans trahir sa présence.

Rattrapant in extremis un balai malencontreusement bousculé, il se cala contre la cloison en décrochement, s'efforçant dans un premier temps de canaliser son souffle heurté par la panique.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? grogna alors une voix acerbe.

Jag sentit une main d'acier se refermer sur son cœur. Finalement, il n'avait reculé que pour mieux sauter car le vieillard allait fatalement rendre compte de sa présence.

— Alors, insista la voix, rauque, avec des accents faubouriens prononcés, qu'est-ce qu'il y a encore ?

Comme, contre toute attente, le vieillard demeurait silencieux, Jag craignit qu'il s'exprime par gestes et, prenant le risque d'être découvert, il écarta subrepticement le rideau, risqua un œil dans la salle.

Ce qu'il vit alors le laissa pantois. La voix aux inflexions vulgaires était sans conteste possible celle d'une femme. Une incroyable créature sans âge, vêtue en tout et pour tout d'une paire de *bas* noirs à résilles, d'un bustier du même coloris et d'une paire de mules mauves à pompon.

La dame avait dû être belle quelques années auparavant mais pour l'heure elle ressemblait plus à une baleine qu'à Vénus sortant de l'onde. Pour tout dire, elle était plutôt obèse mais sans excès,

c’est-à-dire sans surcharge spécifique comme c’est souvent le cas chez les gros. Elle était ronde de partout mais sa peau demeurait lisse, n’accusait ni bourrelets ni plaques de cellulite. Sa curieuse parure devait dater du temps de sa splendeur, car elle était présentement un peu juste. Les jarretières de ses bas, ornées çà et là de boutons de roses rouges s’enfonçaient dans ses cuisses laiteuses et son bustier, également agrémenté de liserés écarlates, lui comprimait à ce point la poitrine que ses seins, énormes, lui remontaient presque jusqu’aux épaules. Il n’y avait guère qu’au niveau du cou que cela se gâtait. Un triple menton venait en effet troubler l’harmonie d’un visage parfait, à peine boursouflé, qui n’était pas sans évoquer le faciès d’une poupée de porcelaine, encadré de longs cheveux rouges criards. Crinière certainement traitée au henné car la dame était brune d’origine, comme en témoignait sa toison pubienne, noire comme le jais et plutôt fournie, véritable tablier de forgeron qui débordait sur ses aines pour s’étendre jusqu’à hauteur du nombril.

Médusé par cette apparition pour le moins inattendue, Jag se détendit quelque peu ; pour imposante quelle fut, il ne pensait pas avoir grand-chose à redouter de la nouvelle venue. D’autant moins qu’elle ne semblait pas soupçonner son incursion dans les lieux.

— Alors, s’énerva la corpulente, pourquoi tu m’as fait monter ? Qu’est-ce qui se passe ?

Jag fronça les sourcils. Comment cette femme pouvait-elle prétendre que le vieillard l’avait appelée ? Hormis sa traque aux cafards, il n’avait pratiquement pas bougé de devant la cheminée…

— Eh t’es sourd ou quoi ? Manquerait plus que ça ! Tu pourrais au moins me regarder quand je te parle !

Ce disant, elle fit pivoter le fauteuil, tourna son interlocuteur muet vers elle.

— Tu vas pas recommencer à bouder, non ? C’est pas si souvent que ça arrive et de toute façon tu ne peux plus ! Eh ! mais qu’est-ce que tu fais ?

Toujours silencieux, le vieillard avait glissé sa main droite entre les cuisses de la femme dans le but manifeste d’investir son sexe de ses doigts squelettiques.

— Quoi encore ? Arrête un peu, ça ne servira à rien, qu'à te faire du mal… Oui je suis trempée, mais ce n'est pas ce que tu penses, pas encore… Doucement, tu me fais mal avec tes ongles ! Tu n'as jamais su t'y prendre, remarque bien, alors ce n'est pas maintenant que ça va s'arranger !

— Salope ! éructa le vieillard, sans méchanceté cependant, comme s'il exprimait une banalité, d'une voix plate, presque geignarde.

— C'est vrai que tu ne savais pas comment faire, ricana la femme, si je ne t'avais pas guidé, tu me l'aurais enfoncé dans le nombril ! Et quand tu as enfin eu le mode d'emploi, tu t'es juste contenté de me la rentrer comme ça, quand ça te prenait, sans préparation, sans rien, d'aller et venir en me soufflant dans le cou ou en débitant quelques saloperies, avant de te vidanger… En fait, tu m'as toujours prise pour une outre à sperme, rien d'autre !

— Suffisait que je relève ta jupe pour que tu pisses de jouissance, marmonna l'infirme, pourquoi je me serais décarcassé en préliminaires ? J'avais qu'à sortir mon truc pour que t'aies les yeux blancs !

— Tu parles ! Avec ton agace-cul, ta virgule de chair !

— Évidemment, comparé aux baudets de ton adolescence, j'étais un peu sous-dimensionné !

— Des baudets, pourquoi pas des éléphants, non plus ?

— Parce qu'il n'y en avait pas dans l'écurie de tes parents ! Le gouffre, qu'on te surnommait à l'époque ! Et si je t'ai plu, c'est justement parce que mon tenon arrivait à remplir ta mortaise !

La femme eut un haussement d'épaules qui fit soubresauter les montgolfières qui s'échappaient de son bustier.

— Balivernes, menteries, cracha la grosse, tu dois confondre avec les truies que tu fréquentais à ce moment-là ! À ton âge, on fait de la confusion mentale !

— Salope ! répéta le vieillard sans plus d'acrimonie.

Spectateur privilégié de ce singulier affrontement, Jag comprit que tous ces échanges faisaient certainement partie de tout un

cérémonial et que toutes les injures que ces deux-là se jetaient à la face ne devaient pas tout à fait être prises au pied de la lettre.

— Bon ça y est, tu as eu ce que tu voulais ? Je te rappelle qu'on m'attend en bas… quelqu'un qui a du répondant !

— Vaut mieux pour lui, j'ai le poing entier dedans et c'est tout juste si je touche les bords !

— Parce que tu me répugnes ; instinctivement, je me dérobe, mais je suis capable de me rétrécir à volonté, d'être aussi serrée qu'une nonne !

— Catin !

— Bande-mou !

— Pourquoi tu me descendrais pas ? gémit soudain le vieux.

— Nous y voilà ! C'est pour ça que tu m'as fait remonter ? Et ça te donnera quoi, d'assister ? La dernière fois ton cœur a failli lâcher !

— C'est peut-être ce qui pourrait m'arriver de mieux, souffla le vieux, théâtralement.

— Tais-toi donc, vieux fou, fit la femme en perdant de sa morgue, tu sais bien que j'ai besoin de toi !

— Ah oui, et Cummings, alors ?

— Quoi, Cummings ? Qu'est-ce que tu vas encore chercher ?

Un frisson parcourut l'échine de Jag. Ce nom, Cummings, lui disait quelque chose ; il l'avait déjà entendu quelque part mais il n'arrivait pas à se souvenir en quelle occasion.

— Je trouve qu'il vient bien trop souvent pour mon goût et je n'aime pas qu'il t'emmène sur son engin…

— J'aime la vitesse, c'est grisant de fendre le vent, de courir après l'horizon !

— Vous ne faites pas que rouler, Cummings n'aurait jamais assez d'essence, et puis vous ne pouvez pas aller bien loin…

— On s'arrête quelquefois pour admirer le paysage…

— Vous le faites, oui !

L'obèse poussa un profond soupir.

— Tu ne vas pas recommencer…

— Tu n’es plus la même avec moi, c’est comme si j’étais devenu transparent et encombrant à la fois…

— Tu te fais des idées !

— Je sais bien ce que je dis !

— Il faut bien que je sorte de temps en temps, c’est pas bon pour une femme de rester enfermée !

— Tu n’as pas besoin de Cummings pour aller prendre l’air, et puis je peux tout aussi bien t’accompagner, je sais encore manipuler mon fauteuil.

— Ce n’est pas pareil…

— Non, avec moi, c’est la routine, la popote. Merde, j’ai pourtant au moins autant de conversation que Cummings ; comment tu peux supporter ce phoque ?

— C’est notre associé, rappela la femme.

— Tu parles !

— Nous vivons sur lui depuis des années.

— Et lui se rembourse en vivant sur toi et ça je peux plus le supporter !

— Qu’est-ce que tu vas imaginer ? Mais ma parole, tu es jaloux, après tant d’années ! C’est flatteur, tu sais ; en tout cas ça me fait plaisir, j’en ai la chair de poule.

— Arrête de te payer ma tête, tu veux ! Je ne peux plus voir Cummings ici !

— Et comment il nous ravitaillera ?

— On se débrouillera.

La grosse eut un gloussement.

— Merci bien ! Tes menus cancrelats, cafards, mouches, je te les laisse !

— Y’a pas que ça, renifla l’infirme. Nous avons des poules, des lapins, des cochons, on peut vivre sur nous-mêmes.

— Et le reste, tu vas le prendre où ? On n’aura même pas de quoi saler la viande, allumer le feu, nourrir les bestiaux ; pas de quoi se laver, se soigner en cas de maladie…

— Je suis jamais malade, coupa le vieux. Les insectes, quoi que t'en dises, c'est souverain pour la santé ; y'a tout, dedans. C'est un concentré de vitamines, de protéines, et la chitine qui enveloppe les blattes est bonne pour la peau, ça aide la régénération. Et puis le cafard est l'insecte qui survivrait en cas de guerre atomique alors c'est plutôt bon signe, non ?

— Je me fous de survivre à une guerre atomique qui n'a aucune chance d'avoir lieu. Je veux avant tout vivre le moment présent ; et la bouffe fait partie de ce que j'aime, je suis une sensuelle, j'aime le goût des aliments, tu ne vas tout de même pas me reprocher mon seul plaisir ?

— Je ne veux plus que tu couches avec Cummings !

— Parce que les autres, ça ne te fait rien ?

— Les autres, c'est différent. C'est occasionnel. Avec Cummings, ça devient une liaison !

— Tu fais une fixation.

— Appelle ça comme tu voudras mais je ne veux plus te voir filer avec lui !

— Ça risque de ne pas trop lui plaire…

— C'est comme ça !

Une moue chiffonna le visage de poupée de l'obèse, une grimace où l'on pouvait lire la contrariété, le calcul, crispation fugitive qui déboucha bientôt sur un sourire entendu.

— Je crois que je t'ai un peu négligé, ces derniers temps, souffla-t-elle en passant sa langue sur ses lèvres. Ça te dirait une dégustation de mon coquillage ?

Ce disant, elle recula vers la table, doucement, en roulant exagérément des hanches, avant de se hisser sur un coin de l'immense plateau, de s'asseoir en posant son pied droit sur le banc, découvrant ainsi son intimité luisante.

CHAPITRE VI

Derrière son rempart de plastique, Jag perdait un peu pied. Ce qu'il venait d'entendre ne l'éclairait guère. De plus, ce qui menaçait de se dérouler à présent ne l'enchantait pas car il n'avait jamais eu une âme de voyeur. Cependant, il lui était difficile de fermer les yeux car il craignait toujours que l'infirme ne révèle sa présence. C'était d'ailleurs ahurissant qu'il ne l'ait pas déjà fait ; mais ce n'était peut-être que partie remise car il le ferait sans doute après, lorsque sa compagne aurait fini de l'embobiner, quand elle l'aurait repris dans ses filets.

— Alors, fit-elle, lascive, en écartant son autre cuisse, révélant un sexe béant, tu n'as plus envie de mon fruit de mer ?

Carré dans son fauteuil, le vieux semblait de marbre, insensible aux chants des sirènes.

Une seconde, Jag se demanda si contrairement à ce qu'il pensait la femme n'avait pas deviné sa présence, si ces deux-là n'étaient pas plus près l'un de l'autre qu'ils voulaient le laisser paraître et s'ils n'étaient pas tout bonnement en train de s'offrir une joyeuse séance d'exhibitionnisme à ses dépens.

— Regarde mon joli bouton comme il est gonflé, murmura l'obèse en dégageant son clitoris de deux doigts experts. Il t'attend, il réclame la chaleur de ta langue, l'agacement de tes dents… Elle ne te plaît plus, mon huître perlière ?

Le silence de la salle était juste troublé par le clapotis du sexe malmené.

De son poste d'observation, Jag vit le vieux céder aux appels de la chair. D'abord, ses mains se crispèrent, s'agrippèrent aux

accoudoirs de son fauteuil, puis son dos se décolla du dossier pour s'arrondir imperceptiblement.

— Je commence à couler, susurra la femme, je vais bientôt ruisseler ; tu ne voudrais tout de même pas rater ma grande marée…

Subitement, les mains du vieillard, véritables serres, glissèrent de leur perchoir pour s'abattre sur le boudin caoutchouté des roues quelles actionnèrent dans la foulée, propulsant le fauteuil en avant.

En un rien de temps, le vieux se trouva entre les cuisses de sa compagne. Le fauteuil bouscula le banc et il lança ses mains, empauma le formidable fessier de sa partenaire de peur d'être rejeté en arrière, de perdre de précieuses secondes.

Un sourire accroché à sa face poupine, la femme se laissa alors aller sur les coudes tout en croisant ses jambes sur le dos de son compagnon, lequel, ivre de désir, buvait à la source en émettant des râles de contentement, des cris plaintifs.

D'abord indifférente, voire passive, maîtresse du jeu, l'obèse ne tarda pas à donner des signes évidents d'intérêt. Son visage se crispa et elle commença à houler du ventre, à girer du bassin, à se jeter contre celui qui la dévorait. Puis, comme si ce n'était pas encore suffisant, comme si le contact ne se révélait pas assez étroit, assez brutal, elle se laissa tomber sur le dos, resserra l'étau de ses jambes, cadenassa ses mains derrière la nuque décharnée de son partenaires pour le presser contre sa blessure intime.

Une telle fièvre gagna le couple que Jag aurait très bien pu quitter sa cachette et gagner le couloir sans se faire repérer.

Un concert de bruits mouillés, de râles voluptueux, d'imprécations ordurières envahit alors la salle jusqu'à ce qu'un fantastique orgasme foudroie l'obèse qui se mit à tressauter en pleurant avant de s'amollir, de se répandre sur la table, libérant l'infirme qui put enfin reprendre son souffle.

— Alors, est-ce que Cummings te bouffe aussi bien ? haleta-t-il en se redressant et en remettant de l'ordre dans sa mise quelque peu bouleversée par le tempérament de sa compagne.

Comme cette dernière, affairée à récupérer de sa jouissance, ne répondait pas, il ajouta :

— Ça m’étonnerait ; le cunnilingus n’est pas à la portée du premier venu, il faut de la patience, de l’abnégation, une bonne connaissance de l’anatomie féminine et du savoir-faire…

— Le désir peut pallier l’empressement, siffla la femme en se redressant à son tour. Et la plus habile des langues ne peut remplacer une bonne bite !

— Espèce de salope ! cracha le vieillard, blême. Tu n’as même pas la reconnaissance du ventre !

— Ce n’est tout de même pas de ma faute si tu ne peux plus redresser !

— C’est cette ruade de mulet qui m’a privé de mes membres inférieurs !

L’obèse eut un ricanement.

— Déjà, avant, tu avais souvent la queue blette…

— Roulure, va ! Tu ne me parlerais pas comme ça si j’avais encore l’usage de mes jambes !

— Calme-toi, tu sais que l’emportement nuit à ta tension et que tu pourrais bien perdre aussi l’usage de tes bras… et de ta langue ! Et puis remets ton bonnet, tu sais que je ne supporte pas la vue de ton crâne écorcé !

Piqué au vif, l’infirme porta les mains à sa tête dénudée par les débordements de sa compagne, se pencha à la recherche de son bonnet de laine.

Comme il se baissait de son côté, Jag aperçut le dessus de sa tête et il ne put réprimer un frisson d’horreur. Le vieillard avait le cuir chevelu tout tailladé. Le dessus de son crâne ressemblait à une vaste tonsure mais au lieu d’être poli, le derme en était tout raboteux, tout inégal, avec des crêtes rougeâtres un peu partout qui formaient une succession de vagues de chair racornie.

Sans rien dire, l’infirme coiffa rapidement son bonnet, l’emboîta sur le sommet de sa tête, le cala sur sa couronne de cheveux sous le regard pincé de l’obèse.

Un lourd silence s’installa alors qui fut heureusement interrompu par la cacophonie d’un avertisseur à cinq tons accompagné du rugissement d’un moteur.

— C’est Bob ! s’écria la femme en pivotant habilement sur la table pour courir jusqu’à la fenêtre.

— Tu ne vas tout de même pas le recevoir comme ça ! grogna l’infirme.

— Il n’est pas du genre à se formaliser ! lança l’obèse en claquant la porte derrière elle.

— La truie qui rejoint le verrat ! cracha le vieillard. Un bel équipage !

Puis il propulsa son fauteuil devant la croisée, souleva un des rideaux du bout des doigts.

— Z’en ont pour un moment à se lécher le museau avant de revenir, annonça-t-il à haute voix avec amertume. Comme elle est toute chaude, bien préparée, m’étonnerait pas qu’il la cheville tout debout le long de sa moto ; ce Cummings, c’est pas les manières qui l’étouffent ! De toute façon, si c’est pas lui qui prend les devants c’est elle qui lui farfouillera dans le haut de chausse, elle supporte pas les courants d’air dans sa cheminée ! Tout ça pour dire que vous avez facilement le loisir de vous esbigner !

Surpris, Jag mit un certain à réaliser que ces propos s’adressaient à lui. Le temps qu’il s’en pénètre, qu’il quitte son abri, l’infirme s’était réinstallé devant la cheminée, comme si de rien n’était.

— Qu’est-ce qui se passe, ici ? Où est le jeune type au cheval rouan ? demanda-t-il tout en rejoignant à son tour la fenêtre et en jetant un coup d’œil à l’extérieur tout en prenant garde de ne pas se découvrir.

— Ils le font ? Ils copulent ? chevrota le vieux.

Dehors, effectivement, un couple jouait à la bête à deux dos, debout, sans appui aucun, déambulant de droite et de gauche, au rythme d’un coït effréné.

Jag identifia tout d’abord la masse blanche de la femme, boudinée dans sa parure grotesque, accrochée par les cuisses aux hanches d’un partenaire qu’elle occultait complètement, mais à n’en pas douter un solide gaillard si l’on songe qu’il devait supporter sa partenaire et endiguer les terribles charges quelle faisait subir à son épieu.

— Alors, insista l'infirme, ils sont bien enchevillés ?

— Je ne sais pas, renvoya Jag en se détournant, je ne les vois nulle part…

L'autre eut un hoquet.

— Tu mens mal mais je te remercie de l'intention ! C'est bête d'avoir une femme dans la peau… et c'est toujours les plus rouées qui nous mettent les tripes à l'envers…

— Où est le type au rouan ? questionna derechef Jag peu sensible aux considérations sentimentales de son interlocuteur.

— Je veux bien mentir par omission mais pas trahir, gronda le vieux. Ce que tu veux savoir tu devras le découvrir par toi-même, à tes risques et périls…

Perplexe, Jag demeura un instant pensif, immobile, avant de se rapprocher à nouveau de la fenêtre. À l'extérieur, la course au plaisir se poursuivait. Cette fois, le couple avait fini de battre la campagne et, pour l'heure, il pratiquait une figure confirmée du Livre des Ébats Amoureux, position adoptée, à leur corps défendant, par les sardines à l'huile. La femme était dessus et sa masse tremblotante recouvrait celle de son compagnon. Apparemment, ces deux-là n'en étaient qu'aux hors-d'œuvres…

— Je crois que je vais aller voir ce qui se passe dans cette chambre froide, déclara Jag.

Le vieux eut un haussement d'épaules.

— Probable que j'aurais fait pareil à ton âge, dit-il. La jeunesse est curieuse par nature…

Et comme Jag se rapprochait déjà de l'immense frigo, il ajouta :

— Quoi que tu fasses, fais-le vite…

Énervé, Jag ne put retenir une réflexion acide.

— Pourquoi, Cummings est un éjaculateur précoce ?

— Cummings n'est rien, répondit placidement le vieux, rien qu'une baudruche gonflée d'air et de suffisance. Si je te dis de faire vite c'est juste parce que le temps va changer…

— J'ai déjà traversé pas mal de tempêtes.

— Certaines sont plus éprouvantes que d'autres… Tu n'es pas de la région, hein ?

— Pas précisément.

— C’est bien ce qui me semblait… À ta place, je ne moisirais pas ici et je rebrousserais rapidement chemin.

— Vous avez peur de quoi, de ce que je vais découvrir ? N’ayez pas peur, je ne suis pas du genre à m’en prendre à un infirme !

— Ce que tu vas découvrir n’est rien par rapport à ce qui risque d’arriver…

— Je n’ai jamais reculé, dit Jag.

Et, ce disant, il pénétra derechef dans la chambre froide, abandonnant le vieux à ses radotages philosophiques.

Le décor, à l’intérieur du vaste frigo, n’était plus tout à fait le même. Les dépouilles animales pendaient toujours, comme de drôles de stalactites, mais au beau milieu de l’endroit s’ouvrait à présent un rectangle d’un mètre de long sur cinquante centimètres de large, une béance surmontée d’une trappe relevée à angle droit, battant recouvert de sacs lequel une fois rabattu demeurait absolument indécelable pour un observateur, un simple visiteur.

Le cœur battant, Jag s’approcha de l’ouverture, découvrit une volée de marches métalliques qui s’enfonçaient dans le sol. Une espèce de brouillard s’échappait de l’issue, révélant qu’il existait une bonne différence de température entre les deux niveaux.

Jag sentit la course de son sang s’accélérer dans ses veines. Il touchait au but. Voilà d’où venait l’obèse : du sous-sol. Il existait une dépendance dans les profondeurs.

Prudent, notre homme s’engagea dans l’escalier, atterrit bientôt sur une plate-forme éclairée par une lumière sous hublot, palier qui desservait un long couloir étançonné de palplanches métalliques.

Surpris par un tel ouvrage, Jag s’enfonça dans le tunnel en ayant soin de se baisser car la hauteur de la galerie ne dépassait pas le mètre cinquante.

Il parcourut ainsi une certaine distance, pas loin de cent mètres à en croire le nombre de ses pas, avant de déboucher sur une nouvelle plate-forme qui précédait une autre ouverture, une porte également relevée, ronde celle-là, et dotée d’un système de fermeture à volant.

Un peu décontenancé par ce qu'il venait de découvrir, Jag resta un moment immobile à observer les alentours. À n'en pas douter, il se trouvait maintenant hors du périmètre de la ferme, du moins de la construction proprement dite. Il avait cependant du mal à se faire une idée exacte de sa situation. Mais cela importait peu dans le contexte. Ce qui comptait, c'était d'aller au bout de ses investigations.

Conscient soudain de n'avoir pas l'éternité devant lui, Jag emprunta un nouvel escalier, en spirale celui-là, qui l'amena dans une espèce de sas carré, une petite pièce curieusement dotée d'un seul bac à douche et d'une rangée de portemanteaux.

Face à l'escalier se trouvait une autre porte, rectangulaire celle-là, ouverte, équipée de volants.

Assurant son revolver dans sa main droite, Jag enfila une coursive pas bien large, où il fallait presque progresser de côté. Canalisant son souffle, il ouvrit précautionneusement une première porte, sur sa gauche, tomba sur un chiottard classique, poursuivit sa quête.

Une seconde porte révéla une cuisine, à peine plus grande qu'un mouchoir de poche, un endroit qui ne servait qu'en de rares occasions.

La suivante s'ouvrit sur une salle d'eau. C'est du moins ce que pensa tout d'abord Jag en apercevant une baignoire à pieds à l'émail jauni et un carrelage du même ton qui courait tout au long des parois et sur le sol. Un revêtement qui n'était visiblement pas d'origine, posé par un néophyte.

Un examen un peu plus approfondi modifia son jugement. De l'autre côté de la pièce se trouvait un long billot surmonté d'un râtelier garni de couteaux à découper, à trancher, à dépecer, à dégraisser, à désosser, le tout soigneusement rangé, luisant, étincelant, nickel, manifestement entretenu avec soin.

La gorge sèche, Jag fit quelques pas, s'approcha de la table de travail de boucher. Le bois du plateau, lavé, gratté, conservait cependant des striures rosâtres.

Faisant coulisser un tiroir central, notre homme découvrit une scie à os et deux feuilles à fendre. Un véritable matériel de

professionnel…

Jag ne put réprimer une grimace. Bien sûr, ces gens-là vivaient sur eux-mêmes, consommaient ce qu'ils produisaient, élevaient et abattaient leur bétail et animaux de basse-cour, mais ils ne descendaient tout de même pas les dépouilles des grosses pièces dans cet endroit pour les débiter. D'autant qu'il fallait les remonter ensuite pour les stocker dans la chambre froide, comme l'attestait la demi-carcasse de porc suspendue au niveau supérieur.

Les images des bocaux remplis de bribes humaines revinrent hanter Jag. Il semblait que c'était là que se tramait la sinistre besogne. Refermant le tiroir, Jag avisa une haute armoire, un meuble destiné normalement à recevoir le linge de toilette. L'ouvrant à la volée, notre homme y trouva deux tabliers plastifiés recouvrant une tronçonneuse à essence.

Jag prit une profonde inspiration. On était loin de la salle de bains traditionnelle. L'endroit avait tout de l'atelier d'équarrissage. Restait à cerner les tenants et aboutissants de l'affaire, à comprendre ce qui se passait, en évitant toutefois de se trouver trop impliqué…

Un frisson parcourut l'échine de Jag. Il en avait assez vu pour se faire une idée et il devait à présent entrer en contact avec celui qui avait toutes les chances d'être la prochaine victime. Car il y avait quelqu'un à ce niveau, l'obèse l'avait confirmé. Un homme très certainement, si l'on s'en rapportait aux propos de la grosse femme. Leur détrousseur, à coup sûr.

Quittant la pièce, Jag atteignit une nouvelle porte. Celle-là défendait un réduit où étaient stockés une douzaine de jerrycans en plastique. Curieux, il en ouvrit un, s'attendant à respirer des vapeurs d'essence, se recula les narines agressées par des émanations particulièrement roboratives. De l'acide ! Voilà ce que contenaient tous ces récipients.

Les muqueuses malmenées par la mordacité du vitriol, Jag ne put réprimer une quinte de toux. Adossé à la paroi du couloir, cassé en deux, il s'efforça de récupérer son souffle, le nez et la gorge comme ramonés par un hérisson.

Une voix retentit alors, venant d'une porte proche, entrebâillée, qui agit sur lui comme le plus foudroyant des remèdes.

— C’est toi, Capucine, mon ange ? T’en as mis, du temps ? On dirait même que t’as pris froid ! C’est pas étonnant, à te balader comme au jour de ta naissance, ça devait arriver ! Viens vite, que je te frictionne partout !

Déglutissant avec peine, Jag se demanda si les senteurs d’acide ne lui avaient pas non plus chamboulé les oreilles.

Cette voix qu’il venait d’entendre : c’était celle de Cavendish !

CHAPITRE VII

— Dépêche-toi, ma gazelle, j'ai un cadeau pour toi ! tonitrua la voix.

Reprenant péniblement son souffle, Jag identifia parfaitement cette fois l'organe de son compagnon de route. Il s'agissait bien de Cavendish.

Incrédule, il fit les quelques pas qui le séparaient du battant entrouvert, le repoussa de la main armée de son revolver, entra.

Ce qu'il découvrit lui coupa le souffle. L'endroit était à n'en pas douter une chambre. Des châlits couraient tout au long d'une cloison, mobilier d'origine, rivé à la paroi dont il ne demeurait que les armatures.

Pour l'heure, le reste de la pièce était occupé par un immense lit semi-circulaire paré de satin rose. Sur le sol, des dizaines de peaux de bêtes contribuaient à réchauffer l'atmosphère quelque peu spartiate du lieu. Une coiffeuse à miroir ovale et mobile tentait de féminiser le décor. Le plafond, au-dessus du lit, était constellé de morceaux de glace récupérés à droite à gauche et raboutés sans harmonie.

Dans le lit, un verre rempli qu'un liquide ambré à la main, se tenait effectivement Cavendish.

— Ah, c'est toi ! grogna-t-il, visiblement désappointé en apercevant Jag. Faut toujours que t'arrives comme un cheveu sur la soupe ! Tu vois pas que je suis embarqué pour Cythère ? C'est quoi, ce flingue ?

— Un Colt 357 Magnum.

L'éclaireur haussa les épaules.

— Je vois bien, grinça-t-il. Ce que je te demande, c'est à quoi il va te servir ici où tout n'est que félicité ? Qu'est-ce tu penses de l'endroit ? C'est chouette, hein ? On se sent en sécurité, non ? J'aime assez ; pas toi ?

— On se croirait dans un claque de troisième zone, dit Jag, décontenancé. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Je peux te poser la même question…

— Je cherchais un cheval et il n'y en avait nulle part ; j'ai dû me dérouter.

— Pareil pour moi, sauf que je ne faisais que pister notre voleur. Ce blanc-bec a cru me rouler dans la farine en empruntant toute une portion de terrain rocheux mais je me suis pas laissé abuser !

— Tu n'as pas traîné, dis-moi…

— Son cheval était fatigué, je le voyais bien dans les traces, et de surcroît, il boitait, alors j'avais intérêt à aller vite, à tenter de le rattraper avant qu'il change de monture.

— Où est-il ?

Le visage du coureur de pistes se ferma.

— Il a réussi à me filer entre les doigts, ce fléau ! Il savait que j'étais sur ses brisées alors il a pas pris racine ! Ce butor s'est pas embarrassé de fioritures, tu connais ses pratiques. Là, il a rien trouvé de mieux que de se servir. Y'avait un Appaloosa dans l'enclos alors il a juste pris le temps de desseller et de resseller avant de piquer des deux ! Tu vas pas me croire mais quand je suis arrivé, Capucine s'était même pas rendu compte du changement ! La malheureuse, faut vraiment être un moins que rien pour dépouiller ainsi une pauvre veuve et son vieux père infirme ! Y'a vraiment des types qui respectent rien ! Comment tu trouves notre hôtesse ? Mais je la vois pas, elle est pas redescendue avec toi ?

— Non, elle avait quelque chose d'important à régler, éluda Jag.

— Sûrement une urgence du côté du vieux, renifla Cavendish, il a pas l'air bien vaillant. Pas comme moi, ajouta-t-il en gloussant, t'as remarqué ?

Ce disant, il désigna du menton le drap de satin qui le recouvrait, pièce d'étoffe qui ressemblait à s'y méprendre au chapiteau d'un

cirque.

— T’as vu un peu cette tendaison ? Je me rappelle pas avoir eu une pareille bûche de toute ma vie…

Jag se racla la gorge.

— Habille-toi, dit-il, il vaut mieux ne pas moisir ici.

L’autre le fixa, interloqué.

— Qu’est-ce que tu racontes ? Tu voudrais tout de même pas que je me comporte comme un goujat, des fois ? Capucine a déjà été assez éprouvée par le vol de son étalon, je vais pas ajouter à son désarroi en refusant le don de sa personne ! Ce serait du dernier mauvais goût ! Je te croyais plus près des autres, plus charitable ! À moins que tu sois tout bonnement jaloux de mon succès… Ce serait pas ça des fois ? Oui, bien sûr, j’ai mis le doigt dessus ! Monsieur supporte pas d’être supplanté par un homme dans la force de l’âge !

Jag eut un haussement d’épaules.

— Tu sais très bien que c’est faux, souffla-t-il.

— Alors c’est quoi ? Tu entres ici sans frapper, un obusier à la main, tu me sommes de m’habiller ! Qu’est-ce que je dois penser selon toi ?

— Je croyais tomber sur notre voleur.

— Ouais… Attends un peu : Capucine ne t’as pas renseigné ?

— Non ; enfin si mais j’aurai mal compris, bredouilla Jag. C’est-à-dire que j’avais du mal à imaginer que tu sois déjà là…

— Ça, faut avouer que j’ai pas traîné ! C’est pour ça que j’ai bien mérité de décompresser un moment ! Enfin quand je dis « décompresser » c’est peut-être pas tout à fait le terme qui convient ! ricana-t-il en désignant le chapiteau de satin.

— Et notre voleur ? émit Jag.

L’éclaireur gonfla les joues.

— Quoi, notre voleur ? Tu veux faire la pige à un Appaloosa, toi ?

— Il a nos diamants, insista Jag.

— Faut savoir s’accorder des pauses dans l’existence, assura le coureur de pistes entre deux gorgées du liquide qu’il absorbait en faisant claquer sa langue contre son palais. T’en veux ? Ça

dépoussière les amygdales et ça donne du revif ; et en plus, c'est bon !

Un signal d'alarme retentit alors dans la tête de Jag. Il connaissait trop bien son Cavendish pour ne pas s'apercevoir que ce dernier n'était pas dans son état normal. Jamais d'ordinaire il n'aurait tenu de tels propos. Jamais il n'aurait renoncé à poursuivre leur détrousseur, même si celui-ci s'était enfui à cheval sur un missile longue portée ! Bien sûr, il n'était pas ennemi d'une partie de râpe-chatte mais s'il affectionnait d'ordinaire les femelles bien pourvues, celle qui se faisait appeler Capucine dépassait et de loin les canons de son standard.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en désignant la boisson ocrée.

— Un truc artisanal à base de baies et de racines. Une recette de Capucine. Un pur joyau, cette femme. Tu me connais, je suis pas très féministe, mais là je fais mon mea culpa : elle a tout, les formes, la grâce, la sensualité, et en plus c'est un authentique cordon bleu ! C'est quelque chose, non ? Tu vas pas me croire mais j'en viens à me demander si j'ai pas trouvé ma moitié d'orange, si je vais pas poser mes fontes définitivement ?

Éberlué, Jag contourna le lit, s'approcha d'une chaise paillée qui faisait office de table de chevet, attrapa la bouteille encore pleine aux trois quarts du mystérieux liquide, en porta le goulot à ses narines.

— Tu peux goûter, l'encouragea l'éclaireur. Le verre est propre, Capucine a pas encore eu le temps de boire ! Et quand bien même, comme ça tu connaît ses pensées !

Les muqueuses nasales ruinées par les senteurs du vitriol, Jag consentit à se verser une rasade de l'espèce de liqueur, la but avec précaution.

— Alors ? s'inquiéta le coureur de pistes.

Jag eut une moue de perplexité. D'abord, il n'eut dans la bouche qu'une aimable saveur rappelant l'orange amère.

— Ce n'est pas mauvais, reconnut-il, intérieurement dépité de s'être laissé abuser par son instinct.

— Ça se laisse boire, hein ? gloussa Cavendish, ravi. Tiens, remets-nous ça ! Faut jamais rester sur un nombre impair !

Machinalement, Jag s'exécuta tout en se demandant comment il allait arriver à tirer Cavendish de son nirvana. Il n'eut pas le loisir de s'interroger longtemps. La boisson liquoreuse se révéla soudain l'égale des plus puissants brûle-gueule. Notre homme eut l'impression d'avoir avalé du plomb fondu. Sa gorge, son estomac s'embrasèrent et, instantanément, son corps se couvrit d'une fine pellicule de sueur. Bouche grande ouverte, il eut du mal à reprendre son souffle.

— Ça décoiffe, hein ? se réjouit l'éclaireur, hilare. C'est un truc à effet retard, le premier jet décape, sensibilise, et le second agit ! Après, ça va, y'a plus rien à redouter !

— Quand on est mort, ça ne peut pas être pire ! grinça Jag.

— C'est rien qu'une étape, après tu vas te sentir léger, aérien, tu vas atteindre la félicité, la béatitude, tu ne seras plus qu'amour, tes défenses, tes inhibitions tomberont et c'est ton corps qui parlera pour toi… Eh ! t'as vu un peu si j'ai de la conversation !

Insensiblement, en effet, « l'effet plomb fondu » s'atténuait et Jag sentait une douce euphorie l'envahir. Il avait petit à petit l'impression de ne plus rien peser. C'était comme s'il se diluait, comme si son corps se vidait. Simultanément, il n'existait plus que par son sexe. Toutes ses sensations refluaient vers son bas-ventre.

Incrédule, il jeta un œil sur sa braguette, fut tout surpris de la voir déformée par une fantastique érection.

Ainsi, il ne s'était pas trompé : la liqueur ambrée était bien à la base de la singulière conduite de Cavendish.

— Ça y est, te voilà de la confrérie ! gloussa l'éclaireur. Ton corps parle, tu n'es plus qu'amour ! Le nectar de Capucine a chassé toutes les saloperies qui encombraient ton organisme, tout ce qui te bloquait et t'empêchait de t'exprimer ! Tout ce qu'il y avait de mauvais en toi est gommé au profit de l'humanité, de la générosité, de la philanthropie ! Tu es tel que Dieu t'a fait, tu es revenu à la source !

Un frisson parcourut l'échine de Jag, du moins ce qu'il en ressentait encore. Il venait en fait d'absorber une drogue

dépersonnalisante, une potion destinée à le rendre doux comme un agneau, à gommer son sens commun, sa volonté, un nectar puissamment aphrodisiaque.

— Capucine est une bienfaitrice, poursuivait Cavendish en continuant à boire, elle mériterait d'être canonisée ! Et en plus, elle est sacrément roulée ! C'est un monument de sensualité, une bombe sexuelle ! Vivement qu'elle arrive, que je lui mette ma mèche ! Elle sait se faire désirer, la mâtine !

— Rhabille-toi ! dit Jag en s'efforçant de ne pas céder aux pulsions malfaisantes qui l'exhortaient à se laisser aller.

— Encore ! Mais t'es incurable ! C'est pas un verre qu'il te faut mais un tonneau ! Bois et fous-moi la paix !

À cet instant, la lumière vacilla dans la pièce, désorientant Jag.

— Ah ! la voilà enfin ! s'exclama le coureur de pistes, les yeux brillants.

Comme son compagnon fixait une lampe sous hublot qui ne cessait de clignoter, il expliqua :

— C'est un système d'alarme, ça permet de savoir que quelqu'un vient ; c'est branché sur la porte du frigo.

Jag acquiesça machinalement. Il comprenait à présent pourquoi l'obèse, enfin Capucine, était remontée inopinément. Il avait, sans le savoir, déclenché le processus d'alerte et la femme avait cru qu'il s'agissait d'une manœuvre du vieux.

— Rhabille-toi ! insista-t-il en ramassant les fringues de Cavendish et en les jetant sur le lit. Il faut s'arracher d'ici et vite ! Cette bonne femme n'est pas aussi inoffensive que tu le crois, elle a en tête de nous couper en morceaux et de nous mettre dans des bocaux !

Les yeux écarquillés par la teneur des propos de son compagnon, le coureur de pistes se mit à secouer la tête, l'air navré.

— Qu'est-ce que c'est encore que ces fables ? M'est avis que tu fais une allergie à ce nectar ! C'est comme l'alcool, y'en a qui supportent bien, d'autres pas !

— Mais c'est vrai ! s'énerva Jag en s'efforçant de demeurer concentré. Il y a là-haut un réduit rempli de conserves humaines !

— Toi, t’es de ceux qui supportent pas, c’est net !

— Viens voir à côté, il y a une salle d’équarrissage ! Ta bonne femme est une goule, une mante religieuse ! Elle tue ses amants après les avoir étourdis d’amour !

— Tu devrais reboire un coup, renifla Cavendish. Tel quel, t’es juste sur le fil du rasoir, t’as pas encore réussi à exorciser tes démons !

— Viens, c’est juste à côté !

— Bon, d’accord, céda subitement Cavendish, mais c’est bien pour te faire plaisir. Vas-y, je te suis ; j’enfile juste de quoi cacher mon arbre de vie !

À demi satisfait, Jag se dirigea vers la porte, jeta un œil dans le couloir, respira. Il était encore désert. L’obèse devait pour l’heure progresser dans le tunnel étançonné, il avait encore le temps de convaincre son équipier.

— Ça va, on peut y aller, suis-moi sans faire de bruit, dit-il en se retournant, on va…

Ses mots s’étranglèrent dans sa gorge. Cavendish était bien derrière lui mais toujours nu et il brandissait la bouteille de nectar.

— Je regrette, fit-il, mais je peux pas te laisser dans cet état avec une arme à la main, tu serais capable de tuer notre bienfaitrice !

Jag tenta bien d’esquiver mais il n’en eut pas le temps. La bouteille emplit son champ de vision et, quasi simultanément, un feu d’artifice lui explosa dans la tête. Alors ses jambes se dérobèrent sous lui et le plancher métallique monta vers lui à une allure vertigineuse.

CHAPITRE VIII

Une fantastique sensation de lourdeur présida à la reprise de conscience de Jag. Il avait la fâcheuse impression d'avoir avalé des tonnes de pierres.

— Ça y est, il revient, clama une voix traînante. Tiens mon tout beau, reprends donc une giclée de l'Élixir de Tante Capucine !

Des doigts écrasèrent ses narines. Privé d'air, il ouvrit la bouche et un goulot s'introduisit entre ses lèvres, cogna contre ses dents ; simultanément, un torrent de liquide sucré gicla contre son palais, s'écoula dans sa gorge, l'obligeant à déglutir sous peine d'étouffer.

Un feu dévorant embrasa alors son corps entier. Son sang se transforma en lave brûlante et il sentit l'incendie courir tout au long de ses membres, exploser dans ses terminaisons nerveuses avant de rebondir comme une vague sur la muraille d'une digue, de refluer tous azimuts pour confluer vers un même point, son bas-ventre.

Un violent spasme le secoua alors. Il eut l'impression que sa calotte cervicale sautait. Son univers intérieur se zébra d'éclairs rougeâtres.

Puis, abruptement, ce fut le calme. Un apaisement total, parfaitement imprévisible.

— Je crois qu'il est à point, grasseya la voix aux inflexions poissardes. On peut arrêter.

Dans le même temps, ses narines retrouvèrent leur fonction première et sa bouche fut libérée.

— Il a presque liquidé la bouteille ! se désola une deuxième voix, familière, celle-là.

— Il y en a autant que tu veux, mon biquet, et plus que tu pourras jamais en boire ! Ah, ça y est : il émerge !

Ouvrant les paupières, Jag comprit immédiatement le pourquoi de cette sensation de lourdeur qui s'était curieusement estompée si l'on songe que Capucine se tenait assise sur son ventre, ses jambes repliées, talons aux fesses, de chaque côté de sa taille.

— Comment il va, le beau jeune homme ? s'inquiéta l'obèse en le fixant de son visage de poupée encadrée de son ahurissante chevelure rouge. Alors, comme ça, on s'introduit chez moi en douce ?

Les propos de la grosse femme mirent un moment à pénétrer sa conscience. Il voulut répondre mais sa langue pesait des tonnes.

Il ne put émettre qu'une espèce de gargouillis.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda Cavendish accroupi près de lui, nu, en récupérant la bouteille des mains de l'obèse.

— C'est rien, ça va passer ! Il aura bientôt la langue aussi bien pendue que la tienne !

— Je ne sais pas si elle sera aussi agile ! ricana l'éclaireur entre deux rasades de ce qui restait de la singulière potion.

— C'est que j'ai peut-être frappé un peu fort, hasarda encore le coureur de pistes.

— Non, il n'a rien, ce chérubin, c'est juste l'effet de mon élixir ; faut le temps qu'il assimile… Alors comme ça, c'est un ami à toi ?

— D'ordinaire, on est comme qui dirait l'équivalent de deux doigts d'une même main mais ces derniers temps on a quelque peu cassé le bail ; nos intérêts divergeaient…

— Ah bon ?

— Oui, moi j'avais en tête de rattraper le gibier de potence qui nous avait dérobé nos économies, le même précisément qui s'est servi dans ton enclos, tandis que lui préférait partir à la recherche de son père adoptif…

Allongé sur le sol, Jag ne pouvait qu'écouter. Il avait évidemment envie de réagir mais c'était impossible ; sa gorge était comme paralysée et ses membres ne voulaient pas répondre aux ordres que

son cerveau, perturbé par l'absorption du méchant nectar, leur lançait de manière intermittente.

— Je voudrais pas dire, mais il a pas l'air de récupérer bien vite, s'inquiéta le coureur de pistes.

L'obèse eut un sourire.

— C'est parce qu'il a de mauvaises pensées, ça va s'arranger. Il est encore trop contracté mais ça aussi ça va lui passer, j'ai la médecine qu'il lui faut…

Ce disant, elle se recula, glissa jusque sur les cuisses de Jag avant de s'affairer à déboucler sa ceinture, à déboutonner son pantalon.

— Mais… qu'est-ce que tu vas lui faire ? se récria Cavendish en la voyant fourrager dans le slip de son compagnon.

— Tu le vois bien : je le décontracte.

Ce disant, elle empoigna le membre, le considéra avec gourmandise, comme un enfant lorgne une friandise, en éprouva la consistance, fit aller et venir sa main sur la colonne de chair avant de se mettre sur les genoux, de porter son buisson d'amour à sa hauteur. Là, elle marqua un temps d'arrêt, fixa Jag d'un regard teinté d'ironie et de mépris, affichant ainsi quelle était maîtresse du jeu.

Dans la tête de Jag, les idées se bousculaient. Des concepts d'idées, car il était dans l'incapacité de prolonger le moindre raisonnement. Il avait des flashes de conscience, des bulles d'entendement qui explosaient lorsqu'elles prenaient trop d'importance. Dans l'intervalle, sa sexualité prenait le dessus. Toute sa sensibilité se portait dans sa verge et il ressentait une envie, un besoin de plus en plus impérieux de l'engouffrer dans les profondeurs intimes de sa partenaire forcée. Cependant, lorsque l'esprit lui revenait, par pulsation, il émergeait en pleine réalité et il se défendait d'éprouver une quelconque attirance pour cette femme diabolique, autant pour son physique, qu'il jugeait disgracieux, que pour tout ce qu'elle véhiculait.

— Tu te défends encore, mon tout beau, ricana Capucine, mais bientôt tu me supplieras…

— Pourquoi lui d'abord ? il est arrivé après moi, se plaignit Cavendish.

— Parce que je veux le faire plier, ce rebelle !

— Je te rappelle qu'il a voulu te tuer, sans moi je ne sais pas si tu serais encore de ce monde…

— Il a du caractère, fit la grosse femme, c'est ce qui me plaît chez les hommes.

Allongé, Jag avait de plus en plus de mal à se concentrer. Une idée lui traversa l'esprit, une interrogation en fait. Où était donc ce type à la moto, Cummings comme le vieux l'appelait ? Apparemment, il n'était pas dans la pièce. Peut-être était-il à côté, dans la salle d'équarrissage, affairé à affûter les couteaux ?

Puis, soudain, sa conscience se dilua et il ne pensa plus à rien, devint juste un observateur.

— Ça y est, il est mûr, assura Capucine en promenant la colonne de chair entre les lèvres ouvertes de son sexe. Hein, mon tout beau, que tu es prêt ?

Effectivement, Jag était à point. Le peu de défiance qui lui restait s'était évanoui et il n'avait plus pour l'heure qu'une seule préoccupation : investir les moiteurs secrètes de Capucine qui commençait à lui apparaître comme une véritable Vénus. Dans ce but, il s'arqua, ne toucha bientôt plus le sol que de la tête et des talons.

—Eh ! mais regardez-le, ce petit salopiaud ! gloussa l'obèse. Regardez comme il entend le caser, son missile !

— Ça y est, il a plié ! grogna Cavendish. T'es contente, c'est ce que tu voulais ? Alors c'est à moi maintenant !

— C'est moi qui décide.

— C'est mon tour ! J'étais là le premier !

— C'est moi qui décide, répéta Capucine, ravie. Et de toute façon il y a de la place pour deux.

— Je ne veux pas te partager avec lui !

Étranger à ce dialogue enfantin, Jag continuait de s'agiter, ne songeant plus qu'à pénétrer celle qui le chevauchait.

— Je te donnerai un diamant si tu me laisses passer avant lui, proposa tout à coup Cavendish.

— Je l'aurai de toute manière, ricana Capucine.

— Ah bon ? fit l'éclaireur, désappointé. Comment ça ?

— Parce que je te le prendrais.

Ce disant, elle guida la hampe de chair dans la fente de son sexe, se laissa tomber dessus, l'engloutit en soupirant d'aise, arrachant un gémissement à Jag.

Un cri déchira la gorge du coureur de pistes.

— Tu n'auras pas mon diamant ! décréta-t-il. Je ne te le donnerai jamais !

— Viens, passe derrière, rejoins-nous !

— C'est trop tard !

— Tu ne sais pas ce que tu perds…

— T'as qu'à demander à Jag de te donner son diamant, il en a un aussi, il te doit bien ça, lui !

— Il ne l'a plus, fit Capucine tout en girant du bassin, faisant aller l'épieu de Jag dans tous les recoins de son sexe.

— Ah bon ? Comment tu sais ça ?

— Je le sais, c'est tout. Je suis un peu sorcière…

— Ouais, en tout cas, il y a une chose que tu ne sais pas, sinon tu arrêterais aussi sec de te trémousser sur la manivelle de ce blanc-bec !

— Quand tu auras fini de discuter ! Viens plutôt à la rescousse, j'ai la chatte accueillante, et il n'y aura pas trop de deux queues pour la remplir !

— T'as peut-être la cramouille hospitalière mais t'es une voyante d'occasion, grinça Cavendish. Ce garçon, que tu fais bénéficier de tes largesses, eh bien, il a pas seulement failli t'envoyer *ad patres,* il a aussi lancé des accusations terribles contre toi…

— Ah oui ? haleta Capucine.

— Parfaitement ! Ce suborneur a affirmé que tu n'étais rien d'autre qu'une goule, une mante religieuse, que tu tuais tes amants après les avoir étourdis d'amour avant d'en faire des conserves !

— Il a dit ça ? pouffa l'obèse.

— Textuellement !

— Et tu l'as cru ?

— Bien sûr que non ! se défendit le coureur de pistes.

— Eh bien, tu as eu tort, révéla l'obèse sans cesser de poursuivre sa folle chevauchée. Ah, ce que c'est bon ! Je ne m'en lasserai jamais ! Je pourrais le faire jour et nuit, chaque jour de l'année, toute ma vie durant ! Viens, bon sang, au lieu de jacasser ! Il reste encore un endroit pour toi…

— Tu plaisantes là, ou quoi ? s'étrangla l'éclaireur.

— Non, j'aime par-dessus tout me faire baiser et sodomiser en même temps… Viens !

— Attends un peu, je ne parlais pas de ça mais de ta qualité de cuisinière de barbaque humaine ! C'est pas vrai ?

— Si, ton ami a raison, dit Capucine.

— Par le Maufait, siffla le coureur de pistes. Je peux pas le croire !

— Eh bien, tu as tort ! Viens, maintenant, j'ai envie d'être investie de partout !

— Que je vienne faire jouir une ogresse, jamais !

— Tu as tort, répéta l'obèse, il ne faut jamais perdre une occasion de s'envoyer en l'air, la vie est si courte…

— Mais qu'est-ce que tu fais de ces conserves ?

La grosse femme eut une grimace d'agacement.

— A-t-on jamais vu une poule, un lapin, ou un porc s'inquiéter de ce qu'on allait faire de sa viande ? grogna-t-elle. Dépêche-toi, je vais partir !

— Eh bien, bon vent et bonne route !

— Allez, viens, ne fais pas la mauvaise tête ; de toute façon ton sort est joué !

— Tiens donc !

— Tu ne peux rien contre moi : la preuve, je viens de t'avouer que tu allais mourir et finir dans des bocaux et tout ce que tu trouves à faire, c'est de discuter.

— C'est l'effet de surprise qui me paralyse, renifla Cavendish.

Capucine secoua négativement la tête.

— C’est mon élixir, expliqua-t-elle. Tu ne peux rien contre moi ; tu es ligoté, bloqué ; tu ne peux rien entreprendre de physique, tu ne peux plus exercer aucune violence ; ton corps ne t’obéira pas…

— Je serais curieux de voir ça !

— Regarde ton ami, il en voulait à ma vie et à présent il est doux comme un agneau… Je n’ai jamais eu de si belles victimes, je le regretterai…

— On sortira d’ici sur nos deux jambes, lui et moi ! affirma Cavendish, en levant la bouteille de nectar qu’il avait terminée quelques instants auparavant. Ce que j’ai fait contre Jag, je peux tout aussi bien le faire contre toi !

Toujours allongé sur les peaux de bêtes, Jag écoutait sans intervenir. Son regard, fixe, allait d’un interlocuteur à l’autre sans que l’on puisse rien y déceler. C’était comme si les paroles échangées ne le concernaient pas, comme s’il ne distinguait qu’un vague murmure, qu’une suite de riens sonores.

— Alors, sourit Capucine, vas-y, qu’est-ce que t’attends ? Frappe !

Incrédule, le visage soudain ruisselant de sueur, Cavendish demeurait le bras haut levé, telle une statue de la Grèce antique, incapable d’aller au terme de son action.

— Tu vois, tu ne peux pas ! Tu n’es plus qu’amour…

— J’ai bien réussi à étendre Jag, bredouilla l’éclaireur, dépassé par le phénomène.

— Parce qu’il me voulait du mal, révéla l’obèse. Tu devrais reposer cette bouteille, tu vas finir par fatiguer…

Machinalement, Cavendish laissa échapper le conteneur de verre qui rebondit sur les fourrures avec un son mat.

— Qu’est-ce que c’est que cette diablerie, grogna-t-il, comment une simple potion pourrait protéger quelqu’un en particulier ? Ce n’est pas possible ! Tu m’as hypnotisé, c’est tout !

— C’est un élixir personnalisé, sourit Capucine en continuant néanmoins à se démener sur Jag.

— Et puis quoi, encore ? Tu m’as jeté un sort, ensorcelé, oui ?

— Tu m’as dans la peau, simplement ; il n’y a aucune sorcellerie là-dessous…

— Dans la peau ? grimaça le coureur de pistes.

— Dans l'organisme, précisa la grosse femme. C'est le sang de mes menstrues qui donne cette couleur à mon élixir…

Cavendish devint blême. Il considéra son interlocutrice avec effarement, comme s'il la découvrait, en déglutissant avec difficulté.

— C'est un truc vieux comme le monde, exposa Capucine en ralentissant son rythme. C'est le plus sûr moyen de s'attacher un homme ou de le voir revenir s'il s'est entiché d'un autre cul ! Depuis la nuit des temps, tous les philtres et les poudres sympathiques sont à base de menstrues.

— Justecul, fit l'éclaireur, dis-moi que c'est pas vrai ? J'ai tout de même pas bu toutes tes matières résiduelles ?

— Oh que si ! Et tu as aimé ça ! Mais il n'y a pas que ça, c'est également fait d'alcool de betteraves, de noix muscade, de clous de girofle et d'un tas d'autres ingrédients dont je garde le secret…

— T'as raison, épargne-moi la merde de pigeon, la cervelle de chauve-souris et le brouet de limaçons ! Bon sang, j'ai l'estomac qui fait des huit !

— Viens, j'ai de quoi te remettre d'aplomb ; dépêche-toi, je ne pourrai pas me retenir éternellement !

— Change surtout rien pour moi, fais comme si j'étais pas là !

— Cesse de lutter, c'est ça qui te rend malade… Laisse-toi aller, laisse parler tes sens, tu me veux, ton corps me réclame…

— Je suis pas du genre à penser avec ma braguette, marmonna Cavendish.

— Tu parles ! Il y a pas deux minutes, tu pleurnichais pour passer le premier !

— C'était avant de savoir que je risquais de finir en confits, ragoûts ou autres marinades ! Et nos trucs, t'en fais quoi : des quenelles ?

— Tu devrais reprendre de mon élixir, il y en a une autre bouteille sous le lit.

L'éclaireur eut un gloussement.

— Merci bien, j'en ai eu mon content ! J'en ai peut-être bu de trop, d'ailleurs, j'ai dû dépasser la dose prescrite ! C'est souvent comme

ça avec les remèdes, la surabondance va à l'encontre des effets désirés… Dépêche-toi d'aboutir, on a encore de la route à faire !

— Vous n'irez nulle part, ricana Capucine. Ses traits, légèrement crispés, démentaient cependant l'assurance de son propos. Qu'est-ce que tu fais ?

— Tu vois : je me rhabille, renvoya le coureur de pistes en ramassant ses fringues abandonnées en vrac sur le sol.

— Tu ne peux pas partir puisque je ne le veux pas, gronda la grosse femme en interrompant ses allées et venues sur le membre toujours tendu de Jag.

Cavendish lui jeta un regard au vitriol.

— T'as mal dû doser tes ingrédients ou alors tu souffres d'un dérèglement hormonal, laissa-t-il tomber, car je suis pas du tout disposé à t'obéir au doigt et à l'œil. Si tu veux mon avis, tes écoulements doivent avoir perdu leur pouvoir, y'sont moins capiteux, moins corsés, z'ont plus de corps ; tu dois te rapprocher de la ménopause. J'espère que t'as fait des provisions parce que tu vas te trouver à court de matière première !

— Je crois que je vais avoir du plaisir à te saigner, siffla Capucine des éclairs dans les yeux.

— Tu deviens vulgaire, ma grosse poule, dit l'éclaireur en passant son pantalon. Ça y est, t'as fini ?

Poussant un véritable rugissement, Capucine se leva d'un bond avant de disparaître dans le couloir.

— Je crois que je l'ai froissée, renifla Cavendish en terminant de boutonner sa chemise. Les femmes, on sait jamais comment les prendre… Eh ! Ça y est, tu peux te relever, elle est partie. Oh ! Jag ! Tu m'entends ? Range ta courgette, on s'en va !

Toujours allongé sur le sol, Jag, le regard fixe, semblait à des années-lumière de là.

— Merde ! sacra alors le coureur de pistes en s'accroupissant près de son équipier, me v'la avec un zombie sur les bras ! Jag, bon sang, reprends-toi, faut qu'on récupère nos économies et y'a Patch qui risque d'arriver à l'Arche avant toi ! Lève-toi, on va remonter là-haut, l'air frais te fera du bien !

Un rire gras éclata soudain qui rebondit de parois en parois comme une mouche enfermée dans un aquarium.

Surpris, Cavendish releva la tête, sentit un frisson lui parcourir l'échine.

La silhouette massive de la grosse femme s'encadrait dans le chambranle de la porte. Elle avait passé à la hâte, sans le nouer, un long tablier plastifié qui avait été blanc à l'origine mais qui laissait transparaître de larges taches rosâtres.

— Vous n'irez plus jamais nulle part, martela Capucine en pénétrant dans la pièce les mains refermées sur une monstrueuse tronçonneuse à essence.

CHAPITRE IX

Un instant, Cavendish se demanda s'il n'était pas en train de cauchemarder, si tout ce qu'il avait sous les yeux était bien du domaine du réel.

— Je vais commencer par toi ! feula l'obèse, un méchant sourire accroché à sa face de poupée.

L'éclaireur eut du mal à déglutir. Il aurait bien aimé s'affranchir de la réalité rien qu'en ouvrant les paupières mais c'était hélas impossible, malgré le côté franchement surréaliste de la situation.

— L'autre, ton ami, je vais me le garder pour après, poursuivit Capucine. Il a une queue longue et épaisse, comme je les aime ! Tu sais ce que je vais faire ? Eh bien, je vais m'arranger pour te cisailler une jambe ou deux ! Les deux, ce sera mieux ! Ce sera plus pratique pour t'installer près de nous… Et puis il y a les bras aussi, il ne faut pas les oublier, je ne tiens pas à ce que tu viennes balader tes mains partout pendant que ton copain et moi nous nous payons du bon temps !

— T'es complètement malade ! siffla le coureur de pistes, livide. Si tu crois que je vais me laisser découper en rondelles !

— Tu ne peux rien contre moi, pas physiquement…

— Que tu crois ! gronda Cavendish. Je t'ai déjà dit que ta saloperie de liqueur n'avait plus d'effet sur moi !

— Eh bien, vas-y : qu'est-ce que tu attends ? Attaque-moi !

L'éclaireur ne put retenir un ricanement.

— Ben voyons ! Tu me prends vraiment pour une truffe ! Si je m'approche de trop près, tu trancheras dans le vif avec ta découpeuse !

— Et j’y prendrais du plaisir ! s’exclama l’obèse, manifestement ravie, les yeux brillants. Mais il y a peut-être un autre moyen…

Comme Cavendish la regardait, interloqué, elle précisa :

— Il y a l’arme de ton ami…

Cavendish pesta intérieurement. Comment n’y avait-il pas pensé plus tôt ? C’était lui-même qui avait rangé l’arme sous la chaise paillée après avoir assommé Jag. Décidément, il perdait les pédales ! Finalement, l’élixir de la grosse était plus dur à éliminer qu’il le pensait.

D’un bond, il fut près de l’arme, la récupéra tout en gardant un œil sur sa singulière adversaire, craignant qu’elle ne profite de son manque d’attention.

Mais tout se passa sans anicroches et il eut bientôt le 357 Magnum en main. C’est alors qu’il commença à se poser des questions. Pourquoi Capucine lui avait-elle fournie un moyen de la combattre, et de la combattre de loin, de surcroît ? Peut-être pensait-elle toujours le tenir sous sa coupe, incapable d’attenter à ses jours ? Là, elle allait avoir la surprise de sa vie. Du moins l’espérait-il…

— Je ne te veux pas de mal, dit-il en braquant le canon à bande ventilée sur la grosse femme, mais si tu me forces à tirer, j’hésiterai pas à t’allumer !

L’obèse eut une moue de perplexité.

— C’est qu’il serait bien capable de le faire ! musa-t-elle.

— Ça ne tient qu’à toi, gronda Cavendish. On veut juste se tirer d’ici. Alors soit tu nous laisses partir et tout se passe bien pour tout le monde, soit tu essaies de nous en empêcher et on te passe sur le corps !

— Des promesses, toujours des promesses ! gloussa la grosse femme.

— T’as tort de le prendre à la rigolade…

— Je ne pense pas que tu pourrais tirer sur moi, murmura Capucine soudain grave. Tout à l’heure, tu n’as pas pu aller très loin avec ta bouteille…

— C’était tout à l’heure, dit l’éclaireur, et chaque seconde qui passe me fortifie !

— C’est bien de t’en persuader…

— Il y a aussi le fait qu’il est plus facile de presser une détente que de porter un coup direct, argumenta le coureur de pistes.

L’obèse sembla sensible à l’analyse de son interlocuteur.

— Ça, c’est sûrement vrai, reconnut-elle. Sur ce point, il y a une chance que tu aies raison. Cependant, c’est loin d’être une certitude… D’un autre côté, il faudrait payer pour voir et je n’ai pas envie de prendre le risque.

— C’est une sage décision, approuva Cavendish.

— Oui, mais je n’ai pas non plus envie de vous laisser aller, déclara Capucine, d’un ton égal, comme si elle se parlait à elle-même.

— On n’est pas du genre à porter plainte, tenta de la rassurer l’éclaireur. On vit dans une époque plutôt tourmentée et chacun doit savoir assurer sa propre survivance.

— Ce n’est pas ce qui me chagrine, dit l’obèse. Non, ce qui m’ennuie c’est que ça créerait un précédent.

— On ne peut pas toujours gagner…

— Si, justement ; mais pour ça, il faut toujours aller au bout des choses.

— Personne ne le saura.

— Moi, je le saurai, et ça finira par empoisonner mes jours, par me démobiliser. Et puis il y a ton ami ; comment il s’appelle déjà ? Jag ? Eh bien, j’ai très envie de lui ; je n’ai jamais eu un homme si bien fait, si beau… Et je crois que lui aussi a envie de moi, même si ce n’est pas pour les mêmes raisons. Regarde-le : vois comme il est malheureux, comme il me désire…

Sans se déconcentrer, craignant toujours une intervention brutale de son adversaire, Cavendish jeta un rapide coup d’œil en direction de Jag. Ce dernier était toujours allongé, les bras en croix, le membre à l’air, pointé comme un missile.

— Il a envie de moi à en avoir mal, continua Capucine. Lui est vraiment sous l’empire de l’élixir et il n’y a que moi qui compte pour

lui. Il me trouve belle, la plus belle des femmes…

— C’est ça qui te motive, qu’on ait envie de toi, qu’on te trouve la plus désirable ?

— Entre autres.

— Et les conserves, quel rapport ? questionna le coureur de pistes en sentant un léger fléchissement dans le comportement de son ahurissante adversaire.

— Ça c’est mon affaire, se rembrunit l’obèse.

— T’es tout de même pas cannibale ?

— Pas moi.

— Le vieux, là-haut ? insista l’éclaireur.

— En quelque sorte, ricana la grosse femme, mais lui s’arrête aux insectes !

— Chacun ses goûts, renifla Cavendish. Alors, tu nous laisses partir ?

L’obèse eut un haussement d’épaules qui fit trembler ses monstrueux seins.

— Je ne peux pas ; et puis ça ne servirait à rien, de toute façon…

— Ne m’oblige pas à tirer, tout pourrait si bien se passer…

— Mais tout va bien se passer… sauf pour toi, évidemment !

— Qu’est-ce que tu racontes ? Je vais te tuer si tu fais mine d’avancer ! éructa l’éclaireur.

— C’est là que je t’attendais, gloussa Capucine. Je ne vais pas avancer, je vais sortir au contraire…

Comme Cavendish la fixait, incrédule, elle ajouta :

— Ce n’est pas moi qui vais venir, c’est Jag, ton ami ! Tu l’empêches d’assouvir son désir, de me posséder alors qu’il ne tend qu’à ça, qu’il me veut de toutes ses fibres !

— T’es complètement malade, siffla le coureur de pistes, complètement tordue ! Tu prends tes fantasmes pour des réalités, ma parole !

L’ignorant délibérément, Capucine s’adressa directement à son équipier.

— Jag, mon tout beau, susurra-t-elle, ce type est un obstacle entre nous ; alors élimine-le vite que nous puissions enfin nous appartenir ! Vas-y : tue-le ; après je serai tout à toi !

Puis, revenant à Cavendish, elle lâcha :

— Tu te targuais de pouvoir m'abattre, malgré l'absorption de mon élixir ; crois-tu que tu pourras si facilement tirer sur ton ami ?

Alors, elle marcha jusqu'à Jag, lui mit la tronçonneuse dans les mains, puis lui caressa le sexe au passage, avant de rejoindre le couloir.

Là, engagée dans le chambranle, elle se retourna une dernière fois.

— Allez, Jag, l'encouragea-t-elle. Tu es mon champion ! Débarrasse-nous de cet emmerdeur : tue-le !

Sur ce, elle sortit et tira la porte derrière elle dans un sinistre bruit de ferraille, laissant Cavendish complètement abasourdi.

— Celle-là, c'est un cas, tu trouves pas ? ricana-t-il à l'adresse de Jag. Elle doute de rien, en tout cas ! Comme si on allait s'entre-tuer pour ses beaux yeux !

Mais son rire s'étrangla dans sa gorge lorsqu'il vit Jag se relever mécaniquement et le fixer d'un regard atone.

— Oh ! Jag ! C'est moi : Cavendish ! Ton ami, ton frère d'aventure !

Imperméable aux explications de son interlocuteur, Jag tira sur le démarreur à main de la tronçonneuse.

CHAPITRE X

Sollicité, le moteur à deux temps eut un ronflement qui s'étouffa rapidement.

— Eh ! ça va ! fit l'éclaireur faussement réjoui. Elle est partie, pas la peine d'en faire trop ! D'ailleurs, si tu fous cette machine en route, on pourra plus s'entendre !

Sourd aux propos de son compagnon, Jag tira de nouveau sur la poignée du démarreur, en vain.

— Bon, ça suffit maintenant ! grogna Cavendish. C'est pas drôle, ton numéro ! En plus, tu risques de te couper la courgette avec cet engin !

Indifférent, granitique, les traits tendus, mâchoires serrées, le regard minéral, insensible aux arguments de l'éclaireur, à son humour discutable, Jag, tel un robot spécialement programmé à cette seule tâche, s'affaira sur le démarreur à main, provoquant des grondements qui allaient crescendo, annonçant une mise en route imminente.

La gorge sèche, Cavendish commença à paniquer.

— Eh ! coassa-t-il, déconne pas, arrête ton numéro ! On n'est plus que tous les deux, y'a pas lieu d'en rajouter ! Arrête, bordel !

Un vrombissement lui répondit. Le moteur s'emballa un moment avant de hoqueter puis de s'interrompre.

— Jag ! bon sang ! C'est moi : Cavendish ! C'est pas possible que cette demi-folie t'ai embobiné !

S'acharnant sur le démarreur, Jag, imperturbable, poursuivit son action. À tel point que l'éclaireur fut bientôt plus impressionné par la

détermination froide de son compagnon que par la présence de la tronçonneuse.

— Merde ! siffla-t-il. Le voilà ensorcelé, entièrement dévoué à cette grosse morue ! Lui qu'aime traditionnellement que les sylphides ou les filles tout juste enrobées ! Il est sous le charme, envoûté, possédé ! Eh ! réveille-toi, bon sang ! Tu vas tout de même pas me pourfendre pour faire plaisir à ce mammouth en bas à résilles !

Sollicité pour la énième fois, le moteur se mit soudain à pétarader durablement en dégageant un formidable nuage de fumée bleutée, âcre à respirer.

Toussant, un hérisson dans le nez et dans la gorge, le coureur de pistes n'eut bientôt plus d'autre recours que de battre en retraite. En effet, Jag avait assuré la tronçonneuse entre ses mains puissantes et il avançait en fauchant l'air devant lui, régulièrement, sans à-coups, comme un authentique automate, sans passion.

Bien qu'aucune agressivité ne transpire dans son regard, il n'en demeurait pas moins dangereux et Cavendish fit une dernière tentative.

— Jag ! Reprends-toi ! Tu vas pas te laisser mener par une mauvaise potion ! Pas toi ! Secoue-toi, bon sang ! On perd du temps, là ! T'oublies que Patch t'attend, qu'il a besoin de toi !

À l'énoncé du patronyme de son père adoptif, Jag marqua un temps d'arrêt tandis que son front se couvrait de rides.

Sentant qu'il avait provoqué une faille dans le comportement de son compagnon, l'éclaireur voulut enfoncer le coin.

— Reprends-toi, répéta-t-il, réagis, on a assez traîné ici, on a encore pas mal de chemin à faire pour rejoindre l'Arche !

Sourcils froncés, immobile, Jag parut ébranlé par le discours de son interlocuteur. Cependant, il dut mal intégrer le message car au lieu de rompre, de s'affranchir de la camisole occulte qui le privait de son libre arbitre, il se fit plus déterminé, plus incisif. Cela se lut dans ses yeux pourtant vides ; une ombre noire les traversa et, simultanément, il enclencha le système de coupe jusque-là débrayé.

Un vide au creux de l'estomac, Cavendish jura intérieurement. Il semblait que sa plaidoirie n'ait pas eu l'effet escompté.

Apparemment, Jag n’en avait retenu que la notion de temps et il passait la vitesse supérieure, désireux d’en finir au plus vite, toujours inconscient de la véritable portée de ses actes.

Angoissé, l’éclaireur comprit alors qu’il ne parviendrait jamais à raisonner son équipier, que ce dernier n’avait aucune chance de recouvrer son sens commun et qu’il irait jusqu’au bout, qu’il n’aurait de cesse avant de l’avoir étripé et démembré, comme le lui avait demandé cette maudite femelle.

Renonçant à gaspiller sa salive, il continua de reculer tout en gardant un œil sur la chaîne hérissée de dents mobiles luisantes qui tournait en éjectant des giclées huileuses. Ces crocs-là étaient capables d’entamer les bois les plus durs alors il ne fallait pas une grande imagination pour prévoir leur action sur un corps humain.

Sentant la panique le gagner, le coureur de pistes buta soudain contre quelque chose de dur. Il s’agissait de la chaise paillée qui faisait office de table de chevet. Elle rebondit contre la paroi métallique, revint lui cogner l’intérieur des genoux, lui signifiant ainsi le terme de sa retraite.

Affolé, Cavendish voulut s’esquiver en escaladant le lit mais, anticipant sa dérobade, Jag sabra l’air de sa déchiqueteuse juste devant lui, et il ne dut qu’à un fantastique réflexe d’éviter le couperet mobile. Cependant, la lame passa si près de son visage qu’il reçut quelques gouttes d’huile brûlante et qu’une mèche de sa longue chevelure neigeuse fut happée par les crocs d’acier. Horrifié, il se sentit brusquement attiré par l’impitoyable mécanisme.

Comme la tronçonneuse s’abattait, il fut obligé de suivre le mouvement. Ses jambes se plièrent et il tomba sur les genoux avant de glisser sur les fourrures, carrément entraîné par le mouvement perpétuel de la chaîne.

Bouche ouverte sur un cri qui n’arrivait pas à franchir ses lèvres, il s’écrasa contre Jag. Détail comique, il faillit même s’éborgner contre son sexe toujours en érection. Seulement l’heure n’était pas aux frivolités. Les yeux exorbités, il vit ses cheveux disparaître dans le carter jaune de l’engin et, en l’espace d’une seconde, il comprit qu’il allait suivre le même chemin, qu’il allait bientôt, s’il ne réagissait pas, donner de la tête contre la scie mécanique.

Un millième de seconde, il pensa faire usage de son arme, qu'il n'avait pas lâchée, mais il lui apparut tout aussitôt que cela ne servirait à rien. Tout allait trop vite. Cela ne le sauverait pas.

Serrant les dents, il fit alors ce que son instinct de survie lui souffla. Agissant à la désespérade, il se retourna et détendit les jambes, se privant ainsi de tout point d'appui. Ce faisant, il exerça une tension extrême sur ses cheveux et il eut incontinent la joie douloureuse de sentir son cuir chevelu céder, s'arracher.

Soulagé, il vit sa mèche s'engouffrer dans le carter tandis qu'il retombait sur le sol de tout son poids.

Une cuisante douleur se répandit sur toute sa zone temporale gauche, l'empêchant de s'endormir sur ses lauriers. Se ramassant sur lui-même, il donna un méchant coup de reins, se regroupa sur ses pieds au moment où la déchiqueteuse s'abattait à l'endroit même où il se trouvait l'instant précédent, labourant les fourrures, générant un nuage de poils.

Le cœur battant la chamade, le souffle court, une partie du visage nappée de sang, il passa son revolver dans la ceinture de son pantalon, s'empara de la chaise paillée et l'éleva devant lui à la manière d'un dompteur préoccupé de tenir ses fauves à l'écart.

S'il comptait sur ce subterfuge pour garder son adversaire à distance, il en fut pour ses frais. En moins d'une demi-douzaine d'arabesques, Jag réduisit ses espérances à néant. Les pieds, les barreaux s'envolèrent tous azimuts, cisaillés net ; puis ce fut au tour du plateau paillé et bientôt Cavendish n'eut plus en main qu'un squelette de dossier qui se désarticula de lui-même, laissant l'éclaireur sans défense, si tant est qu'une chaise puisse jamais constituer une arme ou un rempart face à une machine à découper.

Un instant pris de court, le coureur de pistes voulut derechef s'échapper par le lit mais Jag, fin stratège, sabra l'air devant lui, l'obligeant à reculer vivement.

Rejeté dans un coin, il épongea de la manche le sang qui continuait de s'écouler de sa blessure, l'aveuglant à demi. Puis, voyant que Jag s'avançait vers lui, il le laissa venir, lever haut son engin de mort ; il se cassa alors en deux et plongea sous une barre transversale, se réfugia dans l'univers déstructuré des châlits qui

couraient tout au long du mur, soudés et boulonnés à la paroi comme le mobilier d'un navire.

Commença alors une fantastique traque. Cavendish, tel un coureur de cent mètres haies, enjambant les traverses normalement réservées au support des sommiers métalliques, Jag tentant de calquer sa course sur la sienne, ou même de le précéder, zébrant l'air de sa scie mécanique, le manquant souvent de fort peu, tutoyant souvent les montants extérieurs, générant alors des hurlements stridents accompagnés de gerbes d'étincelles et de projections de limaille.

Haletant, les yeux noyés de sang et de sueur, l'éclaireur réalisa bientôt qu'il gesticulait en vain, que sa fuite perpétuelle ne résoudrait rien, qu'il ne s'en sortirait pas en continuant de refuser un face-à-face, Jag étant par définition plus endurant que lui.

Ne tenant pas à se dérober plus avant, à puiser dans ses ultimes ressources, désireux de conserver ses facultés de raisonnement intactes, Cavendish s'arrêta soudain, à cheval sur une traverse, gênant ainsi son adversaire, l'obligeant à se tenir à distance, se réservant une porte de sortie selon son angle d'attaque.

Surpris, face à son ancien équipier, Jag s'immobilisa à son tour. Séparés par un montant, les deux hommes restèrent un moment à s'observer, chacun essayant d'anticiper les réactions de l'autre en lisant dans son regard.

À ce jeu, le coureur de pistes n'avait pas la partie belle, Jag demeurant aussi expressif qu'une dalle de marbre. Essoufflé, les tempes battantes, Cavendish toisa son adversaire, évalua ses chances. Elles lui apparurent bien minces. D'ordinaire, Jag était déjà un combattant redoutable mais là, c'était encore pire. Privé de son libre arbitre, de ses sentiments, il n'était plus rien d'autre qu'une machine à tuer intrinsèquement plus efficace que l'engin dont il était armé.

À ce stade de l'affrontement, il n'était plus possible d'envisager un moyen terme, une solution négociée. Jag était totalement sous contrôle, transformé par cet élixir du diable, et il irait jusqu'au bout de sa mission sans faillir, sans tenir compte de l'identité de sa victime. On pouvait l'apparenter à un robot programmé, à un zombie. Il était

complètement étranger à son corps, à son esprit, comme en témoignait son sexe toujours tendu qui ajoutait une note de surréalisme au drame qui se jouait.

Cavendish avait bien conscience du fait mais il ne pouvait se résoudre pour autant à se laisser gentiment envoyer *ad patres.* Il aimait bien Jag, mais il tenait par-dessus tout à sa peau.

Dans le contexte, pour se défendre, il n'avait pas le choix. Sans perdre Jag de vue, il dégaina doucement le 357 Magnum passé à sa ceinture. Ce dernier le regarda faire sans sourciller, comme si cela ne le concernait pas, comme si le sort de son adversaire était réglé de toute façon. Un zombie, vraiment. En fait, Capucine avait certainement tablé sur la mort des deux hommes, sachant qu'ils en viendraient fatalement à s'entre-tuer.

Récupérant son souffle, regroupant ses idées, l'éclaireur chercha un moyen de mettre la grosse femme en échec. Il savait pertinemment ne pouvoir raisonner Jag mais il suffirait peut-être, pour le ramener à la réalité, d'un choc psychologique ou autre ?

Ne disposant que d'un éventail réduit en matière d'interventions, Cavendish se décida pour le revolver. Il ne s'agissait pas de faire feu sur Jag, pas encore, mais dans un premier temps de tirer une ou plusieurs fois en l'air ou dans une direction donnée, sur le lit par exemple, en espérant que le fracas des détonations et l'odeur de la poudre auraient un impact sur Jag.

Séduit par ce plan, le coureur de pistes se hâta de le mettre à exécution avant que son adversaire ne se ressaisisse. Mais peut-être cette pause précédait-elle un changement de comportement ?

Raison de plus pour précipiter le mouvement.

Remontant précautionneusement l'arme le long de sa hanche, pour éviter tout geste brusque qui pourrait être mal interprété, il parvint à amener le revolver à hauteur de sa tête, planta son regard dans celui de son vis-à-vis, pressa la détente.

Le tonnerre roula dans la pièce, rebondit de paroi en paroi, écarquillant les yeux de Jag.

Encouragé par cette première réaction, Cavendish, écrasa la virgule d'acier une deuxième, puis une troisième fois, pour faire bon poids, pour créer le choc.

Incrédule, il vit alors Jag reculer, en plissant des paupières, jeter la tête à droite, à gauche, comme bombardé de coups de poing invisibles.

Puis, la dernière détonation estompée, il rouvrit, les yeux, gronda comme un fauve avant de revenir à la charge, le visage déchiré par un méchant rictus.

CHAPITRE XI

En l’espace d’une nanoseconde, Cavendish comprit que son traitement, loin d’avoir réussi, n’avait fait que renforcer le comportement agressif de son ennemi.

Coincé, voyant fondre sur lui les crocs mobiles de la tronçonneuse, l’éclaireur abaissa vivement son arme, eut bientôt la tête de son adversaire dans sa ligne de mire, se reprit à la toute dernière seconde. Jag n’était pas n’importe quel adversaire, il ne pouvait pas lui vaporiser la cervelle.

Cherchant un point d’impact secondaire, il cibla d’abord l’épaule, réalisa qu’une balle de 357 Magnum lui fracasserait à coup sûr l’articulation, se rabattit à la hâte sur une zone moins vitale, située à gauche, sous les côtes flottantes, à hauteur de la taille. Là, le projectile enlèverait un morceau de chair gros comme le poing mais c’était un moindre mal ; cela stopperait Jag, lui remettrait sûrement les idées en place et la blessure, si importante et spectaculaire qu’elle soit, pourrait toujours se traiter avec l’ambrame qu’ils trimbalaient tous les deux.

Comme l’extrémité de la tronçonneuse pénétrait dans l’encadrement des châlits, Cavendish serra les dents, pressa la détente.

Sa peur de tuer se transforma rapidement en peur de mourir lorsqu’il s’aperçut que Jag fonçait toujours sur lui, qu’il l’avait lamentablement manqué.

Les yeux écarquillés, incrédule, désorienté, il n’eut que le temps de se jeter en arrière, de faire passer tout son poids d’un pied sur

l’autre pour éviter la langue de la tronçonneuse qui fila à quelques centimètres de son nez pour sonner contre le mur de fer.

La chaîne en mouvement, les dents d’acier crissèrent contre la paroi, l’accrochèrent, firent soudainement remonter la tronçonneuse, surprenant Jag, le déséquilibrant à demi.

Comme il plongeait quelque peu, Cavendish, profitant de l’aubaine, lui crocha la nuque, accompagna, précipita son mouvement de chute, tout en braquant fébrilement son arme sur le gras de sa hanche gauche, choisissant la même zone d’impact que précédemment mais sous son autre versant.

Plantant cette fois carrément le canon dans la chair à travers un fragile rempart d’étoffe, sûr de son fait, il pressa la détente tout en se dégageant, ne tenant pas à prendre un mauvais coup de tronçonneuse à hauteur des chevilles.

Curieux, il demeura néanmoins à proximité de son adversaire occasionnel, soucieux de son état, prêt à lui apporter son concours, à faciliter son retour à la réalité.

Livré à lui-même, Jag boula sur le flanc, sonna durement contre le tapis de fourrures, sans pour autant lâcher les commandes de la scie à chaîne qui griffait les peaux, les arrachait du sol, en faisait des singuliers serpents velus et plats qui rampaient vers le carter jaune avant de s’y engouffrer, happés par le mécanisme, et d’en être éjectés sous forme de lanières déchiquetées entourées de véritables nuages de poils.

Inquiet, Cavendish se rapprocha, attendit que les échos de la détonation s’estompent avant de demander :

— Ça va, Jag ? Pas trop sonné ? Tu me reconnais ?

L’autre leva alors sur lui un regard exorbité où n’apparaissait aucun sentiment d’humanité, puis il se préoccupa de la tronçonneuse qui continuait d’engranger et de débiter les fourrures et dont le moteur, hoquetant, trahissait une certaine fatigue.

Dégagé, l’engin reprit bientôt son grondement normal, amenant un sourire fugitif sur la face inexpressive de Jag.

— Ça va aller ? demanda l’éclaireur abusé par cette réaction. Tu veux que je t’aide ?

Pour toute réponse, Jag détendit les bras, sabra l'air au-dessus du sol, obligeant le coureur de pistes à reculer vivement. Puis stupéfait, ce dernier vit son adversaire regrouper ses jambes, les ramener sous lui avant de se relever d'un seul trait comme si de rien n'était, comme s'il ne venait pas d'encaisser, à bout portant, un projectile capable de stopper la course d'un rhinocéros.

La gorge sèche, Cavendish commença à se poser des questions sur la puissance de l'élixir de la grosse femme et sur les chances qu'il avait de demeurer vivant face à un adversaire devenu sinon invulnérable, du moins impossible à stopper.

La gorge sèche, il recula encore, conscient soudain d'en être réduit à frapper Jag à un endroit vital. Vital mais autant que possible pas mortel. Dans cet ordre d'idée, il n'y avait guère que les jambes qui puissent convenir. Les pieds ou les genoux. Mais cela risquait de faire du dégât, de causer des dommages irréversibles, que l'ambrame ne pourrait remettre en état. Évidemment, Jag aurait fatalement des séquelles, demeurerait infirme à jamais, mais c'était tout de même mieux que de l'exécuter froidement d'une balle dans la tête ou en plein cœur.

Fort de ce raisonnement, l'éclaireur se dégagea de l'univers des châlits. Il avait besoin de prendre du champ, préférait tirer de loin. Il lui vint aussi l'envie de filer, de mettre tout bonnement fin à l'affrontement mais il y avait peu de chance que la porte d'entrée soit juste claquée. Sans compter qu'il faudrait alors faire avec cette chère Capucine, cet ange de douceur, de délicatesse.

Sautant à l'extérieur, il plongea sur le lit, boula dans un ruissellement de satin, se reçut sur ses pieds, immédiatement en position de tir au moment où Jag sortait à son tour du décor géométrique des lits accolés et superposés.

Retenant son souffle, Cavendish pointa son arme sur son adversaire, chercha un genou. C'était finalement le plus sûr moyen de stopper Jag. Et il pourrait certainement s'accommoder dans l'avenir d'une jambe roide plutôt que d'un pied en moins.

Dans le même cas de figure, c'était ce que lui aurait préféré.

Jag en tout cas semblait à mille lieues de ces préoccupations. Le regard toujours fixe, il avançait mécaniquement vers lui, précédé par

sa découpeuse à chaîne.

Comme il escaladait le lit, progressant droit devant, sans chercher à se dérober malgré le 357 Magnum braqué sur lui, Cavendish, qui ne pouvait rêver meilleures conditions, eut soudain froid jusque dans la moelle des os.

La hanche gauche de Jag… Elle était intacte !

CHAPITRE XII

Dans un premier temps, l'éclaireur plissa des yeux, persuadé que le climat oppressant du lieu lui donnait des visions cornues.

Cependant, il eut beau plisser des paupières, le résultat fut le même. Plutôt désorienté, il pensa alors s'être trompé de côté, reporta son attention sur l'autre hanche, la droite, sans plus de succès.

Il lui fallut alors se rendre à l'évidence, Jag n'était affligé d'aucune blessure.

Incrédule, Cavendish jeta alors un regard perplexe sur son arme. Simultanément, un méchant doute s'infiltra en lui et un frison lui parcourut l'échine, doute qu'il voulut repousser de toute son âme. Non, ce n'était pas possible, ça ne tenait pas debout…

Et pourtant !

Un rapide coup d'œil au plafond acheva de le convaincre. L'immense puzzle de miroirs brillait par son intégrité. Il était toujours modelé, disparate, rassemblant des glaces de différentes épaisseurs, de différentes nuances de tons, mais il demeurait intact, ne souffrait d'aucune craquelure, fissure, d'aucune « toile d'araignée » née d'un ou plusieurs impacts.

Un flot de bile remonta dans la gorge du coureur de pistes, doucha son palais, envahit sa bouche. Merde à la puissance mille ! Il avait dans les mains un flingue rempli de projectiles à la graisse de chevaux de bois ! Un obusier aussi dangereux qu'un hochet d'enfantelet ! Pas étonnant qu'il ne tirait jamais au but, il s'était fait refiler un flingue bidon ! Capucine avait eu beau jeu de l'aiguiller vers l'arme de Jag ! Quoique… comment aurait-elle pu savoir qu'il

trimbalait un revolver de parade ? Puis il cessa de s'interroger car Jag, insensible à ses angoisses, s'apprêtait à descendre du lit.

— Connard ! Tu t'es fait rouler dans la farine et c'est moi qui dois payer l'addition ! gronda-t-il.

Simultanément, pour le plaisir, il braqua le 357 Magnum sur son adversaire, visa la tête, écrasa la détente. Cependant, saisi à la toute dernière seconde d'une peur viscérale, d'un réflexe quasi inconscient, il changea son angle de tir, ne pouvant directement, délibérément prendre le risque, si infime soit-il, d'attenter aux jours de son équipier.

Une fois encore, il lança sa poudre aux étoiles mais n'en ressentit aucune amertume. Dans un jeu sans règle, il valait mieux prendre un maximum de précautions.

Son arme vide, il s'en servit comme projectile, la balança en plein sur Jag avec la force décuplée que lui donnaient le désespoir et la colère.

Là, au moins, il toucha au but. Jag reçut l'arme en plein front, recula sous l'impact, cligna à plusieurs reprises des paupières, sonné mais hélas pas hors d'état de nuire pour autant. Il resta un moment immobile, vacillant, un énorme hématome sanglant ornant la lisière de sa chevelure, puis poussa un terrible grognement avant de charger comme un fauve blessé à mort.

Le cœur au bord des lèvres, Cavendish se déroba in extremis au terrible fauchage, sentit le déplacement d'air de la langue de l'instrument de découpe lui glacer une partie du visage.

N'ayant plus aucun moyen de défense, il commença alors à courir partout dans la pièce, à rebondir de mur en mur, jouant sa vie à chaque seconde, son adversaire sur ses talons.

Insensiblement, la superficie de l'endroit diminuait. Non que les parois de la chambre se rapprochent mais simplement parce que la fatigue empêchait Cavendish de se risquer dans l'univers géométrique des châlits ; ses membres s'alourdissant, son souffle se raréfiant, il n'était plus apte à sauter les barres transversales qui jalonnaient ce parcours. Dans le même ordre d'idée, il évita bientôt le lit, où il fallait d'abord bondir et ensuite progresser avec plus de difficulté, le matelas, épais et dense, demandant une marche qui

s’apparentait à celle que l’on pratique d’ordinaire pour traverser les bourbiers.

Un qui semblait au contraire ne pas se soucier de ces détails, c’était Jag. Il allait mécaniquement, infatigable, sabrant l’air de sa machine de mort, comme un robot programmé à une tâche d’extermination. Tout autre que lui aurait baissé de rythme, aurait connu un passage à vide que l’éclaireur aurait pu mettre à profit, mais pas Jag. Il était inentamable. D’une autre trempe. Ses mouvements ne connaissaient aucun fléchissement, conservaient leur plénitude, leur ampleur.

À ce stade de la situation, Cavendish ne pouvait plus espérer qu’en un défaut d’énergie de la tronçonneuse. La panne sèche, en l’occurrence.

Mais comme il ne savait rien de la consommation de ce genre d’engin, il en était réduit à poursuivre sa fuite, dérobade infernale compliquée par toutes sortes d’obstacles, la coiffeuse à miroir ovale et mobile ayant été débitée au tout début de la seconde partie de l’affrontement et ses composants étant éparpillés aux quatre coins de la pièce, propulsés çà et là par les allées et venues anarchiques des deux hommes.

De moins en moins véloce, haletant, le cœur cognant contre ses côtes, l’éclaireur, privé de ressort, avait de plus en plus de mal à esquiver les folles arabesques de la scie mécanique. Ses voltes et ses démarrages manquaient singulièrement de punch et la chaîne à dents d’acier se rapprochait inexorablement de lui, annonçant une sanction prochaine. Dans sa tête, les idées tourbillonnaient, se télescopaient, rarement construites, plutôt contradictoires, le portant alternativement à cesser de lutter, à s’arrêter là, d’un seul coup et à attendre le coup de grâce, comme un animal promis à l’abattoir, ou bien au contraire à se battre jusqu’au bout, à ne pas renoncer, à espérer en son étoile.

Son ange gardien devait certainement être parti faire pisser ses poules car à la suite d’une volte poussive, le coureur de pistes dérapa sur une peau, s’abattit sur le lit, s’enfonça dans les profondeurs attractives du matelas. Là, les bras en croix, il vit avec

terreur Jag lever la tronçonneuse sur lui, voulut hurler mais aucun son ne parvint à franchir sa gorge.

Comme l'engin fondait sur lui, il eut la « chance » de se voir mourir en deux dimensions. Le plafond lui livrait en quelque sorte les coulisses, la face cachée de sa fin. La langue aux dents de fer s'éloignait de l'espèce de ciel de lit pour se rapprocher de sa tête, de son corps. Il allait mourir en beauté, de manière presque harmonieuse, sans rien ignorer du dos de son adversaire.

Une goutte de sang, tombée de la blessure de Jag, s'écrasa sur son nez, mettant fin à sa phase contemplative et, au tout dernier moment, à la désespérade, mais juste bien, suffisamment tard pour que son adversaire ne puisse dévier la course de sa hache mécanique, il s'effaça d'un violent coup de reins.

Pendant qu'il roulait sur lui-même, il ressentit la violence de l'impact aux remous du matelas.

Effectuant trois quarts de tour, il se retrouva de plain-pied dans le drame. Là, une surprise l'attendait. Une bonne. Les crocs d'acier avaient accroché la parure de lit et ils entraînaient les deux draps à la fois dans le carter.

Voyant cela, Jag ferra sec sans pour autant parvenir à se débarrasser de la véritable traîne de satin que le carter continuait d'ingurgiter, dénudant le lit.

Sentant les draps glisser sous lui, Cavendish sentit l'espoir renaître, optimisme toutefois tempéré par la faculté extraordinaire d'absorption du carter qui commençait à recracher de la neige de satin.

Attrapant alors le tissu luisant, l'éclaireur le regroupa, en fit une tresse grossière qu'il assura bien dans ses mains, comme s'il voulait faciliter l'alimentation du carter, satisfaire sa singulière fringale.

En fait, il laissa la tronçonneuse avaler un empan d'étoffe puis il tira d'un seul coup, brusquement, brutalement, surprenant totalement Jag dont le comportement avait toutefois quelque peu évolué si l'on songe que son visage semblait moins fermé, que son regard avait repris une certaine mobilité et que son membre s'était de nouveau plié aux lois de la pesanteur.

Pris au dépourvu, ce dernier laissa échapper la tronçonneuse. L'engin lui sauta des mains, pirouetta sur le lit avant de rouler sur le sol jusque sous les châlits.

Dans la foulée, Cavendish ramassa un des pieds de la coiffeuse, un bon morceau de chêne sculpté, s'en saisit comme s'il s'agissait d'une batte de baseball avant d'en balancer, à la volée, un méchant coup en travers de l'abdomen de Jag, lequel, souffle coupé, se cassa littéralement en deux sous la violence du choc.

Comme il se baissait, pour faire bon poids, l'éclaireur lui en assena un moindre coup sur la nuque, l'expédiant au tapis pour le compte.

Ensuite, il demeura un moment immobile, à récupérer physiquement et nerveusement. Il lui fallut un temps pour se rendre compte que le silence était revenu, que le moteur de la tronçonneuse avait fini par caler, que le bruit qui lui résonnait aux oreilles était en lui, qu'il émanait de son cœur.

Lorsqu'il eut recouvré un peu de revif, il s'agenouilla, retourna Jag, fut soulagé de voir qu'il respirait normalement et que son hématome au sommet du front n'offrait aucun caractère de gravité.

À demi rasséréné, il le rhabilla succinctement puis se releva et jeta un rapide coup d'œil sur le décor. Le gentil nid d'amour avait pas mal dégusté et la grosse Capucine allait devoir troquer sa panoplie d'hétaïre, de salope pur porc, contre une tenue sûrement moins affriolante de « technicienne de surface ».

L'image de la baleine en bas résille s'imposa à lui et il sentit instantanément sa tension grimper de plusieurs points. Il allait la saler, cette truie ! Lui passer l'envie de s'envoyer en l'air avec des voyageurs quelle conditionnait d'une boisson artisanale avant de jouer du hachoir et du couteau à dépecer et d'en faire des terrines, des rôtis, des tripes ou des hochepots ! C'était un authentique fléau, cette bonne femme ! Une ogresse ! La peste et le choléra réunis ! Il n'y avait qu'à voir comment elle avait manipulé Jag, comment elle avait réussi à le dresser contre lui, à lui laver le cerveau, à le transformer en tueur lui qui d'ordinaire savait résister à toutes les pressions. D'ailleurs, lui-même avait failli sombrer, n'avait dû qu'à son intempérance, à son organisme éprouvé et à la chance de

conserver son sens commun et la totalité de ses membres ! Normalement, il devait être présentement fractionné, divisé, débité par son frère d'aventure, lequel n'aurait pris la mesure réelle de ses actes qu'en émergeant de sa torpeur provoquée, quittant alors la dimension de l'irréel, du flou, pour pénétrer dans celle du cauchemar. Heureusement, tout était bien qui finissait bien, ou à peu près ; restait tout de même à s'arracher de cet abri souterrain.

Une douleur lancinante sortit soudain Cavendish de ses pensées. Grimaçant, il porta la main à sa tempe gauche, jura : porté par l'action, il en avait oublié sa blessure, sa mèche de cheveux arrachée.

Inquiet, légitimement curieux, il ramassa un fragment de miroir parmi ceux qui jonchaient le sol, le porta à hauteur de son visage, examina l'étendue des dégâts.

Il lui fallut s'éponger quelque peu à l'aide d'une bande de satin roulée en boule pour y voir un peu plus clair, le sang ne permettant pas de se faire une idée exacte de la situation.

Le ménage fait, il s'aperçut que la tronçonneuse lui avait arraché une portion de cuir chevelu de la dimension d'un ongle de pouce. Pas de quoi fouetter un chat, finalement. Une friction à l'ambrame et le tour serait joué. Les cheveux ne repousseraient certainement pas mais c'était un moindre mal. Avec un peu de chance, cela ne se verrait même pas. Sans compter que ça lui ferait une cicatrice de plus. Les femmes aimaient bien les hommes couturés, ça éveillait leur instinct maternel.

L'éclaireur se secoua. C'était bien beau de tirer des plans sur la comète mais il fallait avant tout filer de ce coin pourri, et avec Jag, en espérant qu'il se montrerait un peu moins agressif à son endroit. De ce côté-là, le coureur de pistes n'était pas vraiment inquiet ; Jag avait donné, avant qu'il l'assomme, certains signes avant-coureurs d'un retour à la normale. D'ailleurs, sans cela, jamais il n'aurait pu en venir à bout.

Ce rapide point de la situation fait, Cavendish se mit en prise directe sur la réalité. Vouloir prendre la clé des champs, c'était louable mais encore fallait-il que la chose soit possible…

Dans un premier temps, il s’avança précautionneusement vers la porte de la chambre, l’ouvrit doucement. Le pêne joua librement et le battant s’écarta de quelques millimètres.

Rassuré, l’éclaireur se mit alors en quête d’une arme. À ce niveau, il n’était guère pourvu. Lui-même était arrivé jusque-là totalement démuni. Lancé aux trousses de leur voleur, il n’avait pas eu le loisir de se rééquiper, n’ayant de surcroît rencontré aucun négociant sur son chemin. Mais c’était finalement peut-être aussi bien si l’on songeait que Jag s’était fait refiler un flingue tout juste bon à effrayer les moineaux.

Parcourant vite fait le décor du regard, il se rabattit sur ce qui lui avait servi à envoyer Jag au tapis. C’était un rien sommaire, voire rustique, mais ça devrait suffire à endormir cette bonne Capucine.

À ce sujet, Cavendish s’interrogea sur la conduite à adopter. Devait-il sortir, aller à la recherche de la grosse femme, ou attendre qu’elle se manifeste ? La tronçonneuse s’étant tue, elle ne devrait pas demeurer trop longtemps absente.

Il en était là de ses réflexions lorsqu’il perçut un grattement venant de la porte. Quasi simultanément, la voix de poissarde de l’obèse s’éleva :

— Ça y est, tu en as fini mon tout beau ? Ta Capucine peut venir te récompenser ?

Cavendish sentit un frisson de plaisir lui parcourir l’échine. Qu’elle rentre seulement, cette grosse vache, il allait lui caresser la couenne ! Il allait lui en donner du bâton, mais peut-être pas comme elle le souhaitait !

Ne voulant pas prendre le risque de se découvrir, il se contenta d’émettre quelques grognements d’assentiment.

— J’arrive, roucoula l’énorme, apprête-toi à me recevoir…

L’éclaireur se retint de pouffer de rire malgré le climat tragique de la situation. Trois enjambées silencieuses le rapprochèrent de la porte d’entrée. Question réception, elle allait être servie ! Il avait du répondant !

Le battant s’ouvrit alors et Capucine apparut alors, détendue, souriante. Sourire qui se mua instantanément en un affreux rictus.

— Surprise ! ricana Cavendish en levant sa massue improvisée.

Pétrie de réflexes, la grosse femme s'arracha du chambranle, s'élança dans le couloir.

Décontenancé par tant de vélocité, l'éclaireur démarra à son tour. Il devait absolument la rejoindre avant qu'elle ne récupère une arme quelconque.

Comme il franchissait à son tour la porte d'un méchant bond, il comprit brutalement qu'il s'était fait posséder. Capucine était là, à quelques mètres, qui le fixait de nouveau souriante tandis que sur le sol, sous ses pieds, il identifiait les mailles régulières d'un filet.

— Surprise ! lui renvoya l'énorme, hilare.

En cet instant, Cavendish aurait souhaité qu'il lui pousse vite fait une bonne paire d'ailes mais la providence et les lois de la pesanteur en décidèrent autrement et il retomba de tout son poids sur le sol. Ses pieds entrèrent alors en contact avec une surface gaufrée qui s'anima aussitôt, glissa sur le sol vers l'arrière, déséquilibrant l'éclaireur qui s'abattit en battant des bras, en direction de Capucine toujours hilare, victime de cette espèce d'assiette au beurre de corde.

À peine touchait-il le sol que l'on rabattait les pans de rets sur lui et dès lors chacun de ses mouvements ne servit plus qu'à l'emprisonner plus avant.

Furieux contre lui, déconfit d'avoir si facilement donné dans le piège, Cavendish se tortilla, curieux de découvrir celui ou celle qui avait « savonné ses semelles ». Il ne s'agissait tout de même pas de l'infirme, redevenu miraculeusement ingambe pour la circonstance…

Empaqueté, manié comme un ballot de denrées pas bien fragiles, il découvrit bientôt le responsable de sa chute. C'était un homme. Un type qu'il n'avait jamais tant vu, un nouveau venu sensiblement du même module que Capucine, doté d'une grosse tête piriforme directement posée sur un corps éléphantesque boudiné dans une chemise qui laissait entrevoir des losanges de chair blême, la panse difficilement contenue dans un ceinturon de cuir large comme une autoroute. Le pendant de Capucine, mais en homme. Qui était ce type, d'où venait-il ?

Traîné sur le sol sans grand ménagement, Cavendish heurta de la tête un bas de montant de porte. Un feu d’artifice lui illumina alors les yeux et il sombra sur ces interrogations.

CHAPITRE XIII

Ce fut une curieuse sensation de malaise qui présida au réveil de Jag.

Puis il ouvrit les paupières et la sensation devint réalité. Durant quelques secondes, il fut incapable de se situer, de trouver des repères. D'autant moins qu'il avait la tête lourde, que les tempes lui battaient.

Écarquillant les yeux, il s'efforça de décortiquer son environnement, n'y parvint pas malgré quelques touches de « déjà vu ». Désorienté, il referma les yeux, replongea dans sa lumière intérieure à la recherche de souvenirs qui l'aideraient à retrouver ses marques.

Sa quête achevée, il revint à la charge, observa le décor avec un regard neuf, identifia une baignoire et, plus difficilement, parce que c'était un élément moins familier, un billot calé le long d'un mur.

La vérité lui apparut brutalement. Tout ce mobilier était singulièrement fixé au plafond, voilà pourquoi il ne s'y retrouvait pas ! Il faut dire qu'il ne fallait pas être bien net pour aller coller son mobilier au plafond, surtout pour ce qui concernait la baignoire. D'autant qu'elle était posée à l'envers, qu'on ne saurait dans ces conditions la remplir ! Sans compter que c'était dangereux tous ces trucs, ce billot, ces couteaux, ça pourrait se décrocher, écraser, blesser quelqu'un !

Et puis il y avait le côté psychique : ça troublait les sensations cette espèce de montage, ça bouleversait l'équilibre physique et mental, ça mettait en porte-à-faux ; pas étonnant qu'il se sente tout

patraque à contempler cet univers décalé. Il n'avait jamais eu le vertige mais là, c'était vraiment limite.

Mal dans sa peau, oppressé, il décida de bouger, de quitter cet endroit générateur d'ondes négatives. Il voulut bouger, se déplacer, constata alors avec contrariété qu'il était dans l'impossibilité de se mouvoir. Ses jambes ne répondaient plus aux sollicitations de son cerveau. Enfin il pouvait les remuer, sentir leur présence, mais pas les déplacer. Elles étaient comme retenues, entravées.

S'énervant, il ressentit soudain une vive douleur à la tête, voulut instinctivement porter les mains à son front, en fut incapable. Ses bras non plus ne voulaient pas suivre, demeuraient obstinément collés le long de son corps.

Sa colère retomba brutalement. De toute façon, il n'aurait pas pu sortir car la porte était elle aussi au plafond et renversée. Ça faisait une sacrée marche à franchir !

Bon sang, où avait-il encore mis les pieds ? Un ami à lui prétendait qu'il avait le chic pour se fourrer dans les situations les plus embarrassantes. Il n'avait pas tort. Quelle idée d'aller se coller dans un tel endroit !

Il s'efforça de respirer calmement, de regrouper son bon sens. S'il était entré dans ce lieu étrange, il devait pouvoir en sortir tout aussi facilement.

Fort de ce raisonnement, il tenta de changer de cap, de tourner sur ses pieds, mais là encore rien ne fonctionna comme il le désirait. En fait, il n'avait rien sous ses semelles ; rien de vraiment dur en tout cas. Rien qui soit suffisamment stable pour lui permettre de mettre son projet à exécution.

De nouveau furieux, il jura. Cavendish avait raison… Cavendish, c'était ça, c'était le nom de son ami ! Eh bien, il parlait d'or lorsqu'il affirmait qu'il recherchait les coups tordus. À preuve !

C'est alors qu'il remarqua ses cheveux. Il les vit, dressés au-dessus de sa tête, s'affola. Bon sang, il y avait tellement d'électricité statique dans l'air que ça lui tirait la chevelure ! C'était vrai que ce coin sentait le soufre.

Animé d'un violent sursaut, Jag tenta de s'arracher au maléfice qui le maintenait rivé là. Il eut un puissant coup de reins, une

tentative de fuite qui le déstabilisa, entraînant un curieux mouvement tournant. Il eut alors l'impression de flotter. Puis son horizon changea. Le décor défila doucement alentour et il découvrit alors une étrange forme près de lui. Il mit un certain temps à identifier son reflet. Oui, c'était ça, c'était lui. Il se reconnaissait aux cheveux dressés sur sa tête. Il comprit alors pourquoi il ne pouvait pas remuer les bras : il était enveloppé dans une cosse. Une cosse à grandes mailles. Un filet troué qui laissait juste passer sa tête. Une espèce de camisole ligaturée à hauteur des pieds par un câble gros comme un manche de pioche qui filait bien droit jusqu'au plancher.

Jag fronça les sourcils. C'était bizarre, ce câble qui tenait raide comme un tube et qui le maintenait au-dessus du sol comme un punching-ball. C'était d'autant plus singulier que le câble passait dans un anneau et qu'il remontait à quarante-cinq degrés vers le plafond…

Une foule de détails extravagants lui apparurent alors qui le portèrent à réfléchir plus intensément, ce qui n'était guère commode si l'on songe qu'il sentait de plus en plus son cœur lui battre dans les tempes.

Il remarqua néanmoins que son reflet n'avait pas la même couleur de cheveux que lui et qu'il lui tournait le dos.

Puis ce qu'il avait tout d'abord pris pour son image pivota lentement sur son axe avant de lui apparaître de profil, de trois quarts et de face. De toute évidence, il ne s'agissait pas de lui. L'autre avait des cheveux blancs plus longs que les siens, des yeux bleus quasi transparents et une barbe courte et bizarrement blonde. Son front se rida : il était sûr qu'il connaissait cette tête mais il n'arrivait pas à mettre un nom dessus. C'était comme cet endroit, il ne lui était pas inconnu mais il ne pouvait le situer précisément.

— Ah ! ça y est ! T'es réveillé ? lança soudain son vis-à-vis. Je commençais à me demander si t'émergerais jamais ! Excuse-moi d'avoir eu la main si lourde mais c'était le seul moyen ; j'avais pas envie d'être rasé de trop près !

Jag écouta sans répondre, sans manifester non plus d'attention, comme s'il n'était pas réellement concerné ; pire, comme si le

bavardage de son compagnon l'empêchait de se concentrer sur un sujet qui lui tenait à cœur.

— Eh ! ça va pas ? T'as un problème ? s'inquiéta Cavendish en remarquant l'air égaré de son équipier.

— Pourquoi avoir mis la baignoire au plafond ? interrogea ce dernier.

Les yeux de l'éclaireur s'écarquillèrent.

— Si c'est de l'humour, c'est pas bien le moment ! grogna le coureur de pistes. J'ai jamais aimé faire les pieds au mur quand j'étais gosse, alors inutile de te dire que je goûte guère de me retrouver pendu là comme une chauve-souris ! Eh ! tu déconnes ou quoi ?

Comme Jag continuait de le regarder sans réagir, Cavendish eut soudain froid dans le dos. Jag avait tout l'air d'avoir perdu la boussole !

CHAPITRE XIV

— Eh ! Dis-moi que je me trompe, que t'essaies juste de me faire marcher ! s'affola l'éclaireur tout en s'efforçant de contrarier le mouvement tournant de la corde qui le maintenait dans les hauteurs.

Comme Jag continuait de l'ignorer, il ajouta :

— C'est moi, Cavendish ! Ton compagnon d'errance, ton frère d'aventure ! Merde ! Tu peux pas m'avoir oublié comme ça ! Pourtant on dirait que si ! C'est pas possible ! Et cette saloperie de corde qui s'obstine à me faire faire du manège ! Attends, je reviens !

Jouant des épaules, il précipita sa rotation, eut bientôt de nouveau Jag dans son champ de vision.

— C'est moi, Cavendish ! répéta-t-il alors. Tu sais bien, le type impossible, le fléau, celui qui ne pense qu'à s'asseoir à une table de poker et qui se fait tondre régulièrement !

Mais il avait beau s'époumoner, faire son autocritique, rien n'y faisait : le regard noir de Jag ne s'illuminait pas le moins du monde. Paradoxalement, ce dernier semblait au contraire se fermer, indifférent aux propos de son voisin de captivité, presque agacé par un verbiage qui paraissait glisser sur lui comme l'eau sur le plumage d'un canard.

— On faisait équipe, toi et moi ! s'acharna le coureur de pistes. On s'est connus sur l'Empire Mouvant, le train du Sous Proctor Galaxius, et depuis on s'est pratiquement plus quittés ! On a été partout, on a même voyagé dans le temps à plusieurs reprises, toujours ensemble, unis comme une paire de couilles ! D'accord, ces dernières heures on avait comme qui dirait fait sécession, mais c'était aller contre notre destin puisque les circonstances nous ont

de nouveau réunis ! Moi je voulais courir derrière un malfaisant qui nous avait endormi nos économies et toi tu t'étais mis en tête de retrouver ton père adoptif avant qu'il ait pénétré dans l'Arche, qu'il soit métallisé…

À ce stade, Cavendish se tut, conscient de l'énormité de ce qu'il était en train de raconter. Bien sûr, il relatait l'entière vérité mais il fallait bien reconnaître que c'était dur à avaler pour un non-initié. Et si Jag avait été en prise directe avec tous ces événements, il semblait pour l'heure à des années-lumière de tout ce passé.

Décontenancé, l'éclaireur s'interrogea sur ce qu'il convenait de faire, de dire surtout, car pour l'heure ils étaient plutôt mal calés à la corde ! Une seconde, il se demanda si, en définitive, tout n'était pas bien comme ça, s'il était vraiment charitable de vouloir dégeler l'esprit de Jag, de le sortir de son flou pour le ramener à une réalité bien sinistre ? Car nul n'était besoin d'être sorcier pour comprendre qu'on ne leur voulait aucun bien. Cette histoire de conserves humaines en témoignait. La grosse Capucine avait été plutôt avare de détails mais elle n'avait pas démenti, au contraire. Lui-même n'en savait pas plus car il avait glissé dans le néant après avoir donné de la tête contre le chambranle de la porte, mais on ne les avait pas pendus là juste pour leur remettre les idées en place. Si au moins il avait prêté une oreille attentive à Jag quand il s'était pointé son flingue à la main… Mais non ! Sous l'emprise de cette saloperie d'élixir, il n'avait rien trouvé de mieux que de l'assommer. Et puis il avait remis le couvert un peu plus tard, pour échapper à la tronçonneuse. Pas étonnant que Jag ait des pannes de mémoire, finalement !

Cavendish jura. Tout ce qui arrivait était de sa faute ; du moins en partie. Mais ce n'était peut-être pas le moment de se lamenter, il y avait sûrement autre chose à faire qu'à rechercher les parts de responsabilités de chacun dans ce naufrage. Pendus, encoconnés dans ces filets, ils ne disposaient pas d'une grande liberté de manœuvre. Et chaque seconde qui passait les rapprochait d'une fin fatalement tragique.

Sacrant de nouveau, le coureur de pistes sentit son sang-froid s'effilocher. Il avait beau chercher, jamais il ne se souvenait avoir été

dans un pareil merdier ! Au moins, d'ordinaire, il pouvait compter sur une intervention de Jag, ou sur son aide ; là, il ne devait plus s'en remettre qu'à lui. Autant dire à rien, suspendu comme il l'était.

Près de lui, à moins d'une aune, Jag considérait le décor avec des yeux vides de toute expression. Une main de glace serra le cœur de Cavendish ; ça lui faisait mal de voir un garçon comme Jag, un fauve véritable, réduit à l'état de légume. Car il ne semblait pas seulement amnésique mais un tantinet débile à s'étonner de voir une baignoire au plafond. Il était à ce point atteint qu'il ne s'était pas vraiment rendu compte de sa position !

Perplexe, l'éclaireur décida soudain de tenter le tout pour le tout. Il ne pouvait laisser un battant comme son compagnon, qui n'avait jamais reculé, affronter sa mort sans lui déciller les yeux. Il lui devait ça. Jag avait toujours su regarder la vérité en face alors il n'y avait plus à hésiter.

La gorge sèche, il se creusa la cervelle : sous quel angle attaquer le problème ? Il fallait frapper fort, déclencher une réaction à tout prix, créer comme un électrochoc…

— Patch t'attend, il a besoin de toi ! martela-t-il à l'adresse de son équipier qui continuait de fixer bêtement ce qu'il prenait pour le plafond. Patch, ton père adoptif, l'homme qui t'a tout appris, auquel tu dois ta survivance ; tu te souviens de lui ? Il va mourir si tu ne vas pas à son secours ! Eh ! Tu m'entends ? Tu comprends ce que je dis ?

Agressé, Jag sortit de sa contemplation, fixa son regard atone sur Cavendish, l'observa un moment avant de lâcher :

— La baignoire, c'est normal qu'elle soit au plafond ?

— Par le Maufait ! grogna l'éclaireur, tu vas me faire chier longtemps avec ta baignoire ? Mais qu'est-ce que t'as à t'inquiéter de cette foutue baignoire ? On est dans la mouscaille jusqu'au cou et toi tu fixes sur le sanitaire ! Merde, faut te remuer la pensarde, garçon ! C'est pas le moment de laisser ton cerveau faire de la chaise longue ! Patch a besoin de toi, t'entends ? Patch, l'homme qui t'a baptisé Jag, diminutif de jaguar, celui que tu croyais mort, assassiné dans un bordel de troisième zone ! T'as tout de même pas pu l'oublier !

Surpris par la véhémence de son interlocuteur, Jag le considéra les yeux plissés, le front ridé, essayant visiblement de se pénétrer de ses propos.

Conscient d'avoir capté l'attention de son compagnon, le coureur de pistes poursuivit son discours.

— Patch va fatalement pénétrer dans l'Arche et y trouver la mort, simplifia-t-il à dessein. C'est ce qui va arriver si tu persistes à voir des baignoires au plafond !

— Patch…, murmura soudain Jag en fermant les yeux à demi.

— Oui : Patch ! Tu voulais le rattraper, c'est pour ça qu'on s'était séparés !

— Patch, répéta Jag, d'un ton neutre.

— Ton père adoptif ! martela Cavendish. Tu peux pas le laisser tomber ! Il compte sur toi ! Il t'attend !

Soudain, la lumière se mit à vaciller à plusieurs reprises, faisant jurer l'éclaireur.

— Justecul ! tonna-t-il. Manquait plus que ça ! Voilà les autres qui rappliquent ! Juste au moment où ça commençait à donner ! Jag, bon Dieu, secoue-toi ! Ta foutue baignoire, elle est pas au plafond, comme tu le crois, c'est nous qui avons la tête en bas !

— Patch, continua de répéter Jag, à la manière d'un enfant qui vient d'apprendre un nouveau mot.

Effondré, le coureur de pistes abandonna. Il était trop tard. Il avait été bien présomptueux aussi de vouloir sortir Jag de sa torpeur mentale avec un piètre arsenal de souvenirs. Il avait souvent croisé au cours de ses errances des types dont la mémoire était en sommeil et cela depuis des lustres. Et puis, de toute façon, ça n'aurait servi à rien. Suspendus comme ils l'étaient, les membres ceinturés, ils n'auraient rien pu entreprendre de réellement constructif. Lui qui possédait toutes ses facultés restait incapable d'agir, alors même avec Jag conscient…

Un bruit de pas emplit le couloir et bientôt Capucine et son complice s'encadrèrent dans le chambranle de la porte d'entrée.

— Alors, comment ils vont mes deux amoureux ? Il fait beau là-haut ? grasseya la grosse femme en levant la tête tandis que son

compagnon s'absentait appelé par on ne sait quelles tâches.

Dépité, Cavendish garda le silence, ne tenant pas à entrer dans le jeu de l'horrible mégère. De son côté, Jag semblait encore plus lunaire que précédemment ; les yeux dans le vague, il continuait de répéter « Patch » d'une manière mécanique, tel un perroquet au répertoire limité.

— Qu'est-ce qu'il raconte, notre Adonis ? s'inquiéta l'énorme femelle.

— Je crois qu'il dit : « grosse vache », grinça l'éclaireur. Je me demande à qui ça s'adresse ? T'aurais pas une idée, des fois ?

Paradoxalement, Capucine encaissa sans broncher ; mieux, elle se mit à rire, faisant tressauter son incroyable poitrine.

— C'est vrai que je suis un peu enrobée, reconnut-elle, mais je n'ai pas toujours été comme ça ; vous m'auriez connu dans le temps, j'étais un sacré canon ! Les hommes me mangeaient dans la main ; à l'époque, j'avais pas besoin d'élixir pour me faire désirer…

— À l'époque, tu donnais sûrement pas non plus dans la conserve spéciale, éructa Cavendish.

— C'est vrai, dit-elle avec une pointe de nostalgie. Le destin nous réserve parfois de drôles de surprises…

— Il a bon dos, le destin ! ricana le coureur de pistes.

L'obèse eut une moue.

— Ce qui est écrit est écrit, philosopha-t-elle.

— Jag et moi, on n'a jamais cru à la fatalité !

— Eh bien, vous avez eu tort ! Il était écrit que vous deviez finir ici, et ça depuis votre première seconde de vie.

— Rien n'est inexorable ! grogna Cavendish. L'homme est seul maître de sa survivance !

Capucine eut un gloussement.

— Ça se voit !

— Nous ne sommes pas encore en bocal ! marmonna l'éclaireur.

— Ne sois pas impatient, c'est juste une question de temps.

Puis le dialogue s'interrompit avec le retour du complice de Capucine. Il pénétra dans la pièce porteur de deux jerrycans de

plastique que Cavendish prit tout d'abord pour les leurs, ceux qui contenaient de l'ambrame.

Sans dire un seul mot, il les déposa près de la baignoire puis s'absenta derechef tandis que la grosse femme se dirigeait elle vers un placard, l'ouvrait avant de repasser son tablier douteux, momentanément abandonné, puis d'enfiler des gants extra-souples et d'ajuster sur son nez une espèce de filtre destiné normalement à retenir les poussières.

Intrigué, Cavendish la regarda alors revenir près de la baignoire, manœuvrer la bonde, puis, assurée de sa bonne étanchéité, ouvrir précautionneusement les jerrycans avant de les déverser dans l'appareil sanitaire de fonte en se rejetant instinctivement en arrière.

Un nuage de vapeur blanchâtre accompagné d'un fort pétillement renseigna rapidement le coureur de pistes ; il fut d'autant plus vite fixé sur la nature de ce mystérieux liquide qu'un fort picotement attaqua bientôt ses muqueuses respiratoires, les faisant Jag et lui suffoquer puis tousser.

— C'est rien, ça va passer ! assura sereinement Capucine. C'est un acide spécial, très virulent, qui servait initialement à décaper les métaux ; ça vient d'une usine souterraine qui se trouve pas très loin d'ici… Il y a des cuves pleines. C'est un produit qui vieillit bien, d'après ce que dit Bob ; le temps renforce son action. Une chance pour nous !

Puis elle se tut momentanément, son complice revenant chargé de deux nouveaux conteneurs.

S'ensuivit alors une brève discussion concernant la quantité de liquide à employer. Les deux mastodontes levèrent alors la tête vers leurs prisonniers, telle une paire de maquignons en quête de cheptel.

— Ça le fera peut-être, émit Bob d'une voix rocailleuse de paysan matois.

— Ils sont bien charpentés, ergota Capucine, les mains sur les hanches. Vaut mieux prévoir large, après c'est trop pâteux, ça s'écoule mal…

— Mmmouais… De toute façon, ça mange pas de pain, estima le gros homme avant de repartir.

Éprouvés, Jag et Cavendish supportèrent plus facilement les nouvelles vapeurs acides, et cela d'autant plus qu'une certaine curiosité les gagnait. Du moins pour ce qui concernait Cavendish car Jag, une fois ses quintes de toux dissipées, avait recommencé à répéter le nom de son père spirituel sans tenir compte de son environnement.

— Cette espèce de vitriol, c'est pourquoi ? s'inquiéta le coureur de pistes.

— Pour dissoudre vos os, répondit Capucine comme si elle parlait de la pluie et du beau temps. Les os, les cartilages et toute la viandasse dont on fait rien. C'est ce qu'il a de plus simple, de plus pratique, surtout. Avant, on allait disperser ça dans la nature, mais y avait toujours des hordes de chiens sauvages pour les déterrer et ça attirait d'autres prédateurs, des escadrilles de busards, de zopilotes qui finissaient par s'en prendre à notre propre bétail. Maintenant, on n'a plus ces désagréments.

— Bien sûr, chevrota l'éclaireur, mais il aurait peut-être été tout aussi simple d'arrêter vos pratiques…

— De tous temps il y a eu le chasseur et le gibier.

— Tu m'as dit que tu n'étais pas cannibale, rappela Cavendish.

— J'ai dit ça, moi ?

— Oui ; pas plus que le vieux, là-haut, qui à t'en croire bouffe des insectes.

— Le vieux, comme tu dis, c'est mon mari !

— Ah bon ! Je pouvais pas savoir… Et l'autre, le… enfin celui qui t'a aidée à me piéger ?

— Le gros, c'est ce que tu voulais dire ? Faut pas te gêner, nous on assume nos rondeurs. Bob ? C'est mon amant ! Une femme comme moi ne peut pas vivre sans homme.

— C'est lui qui mange de la chair humaine ?

— Oui. Il lui faut ça pour garder sa virilité.

Cavendish ne put réprimer une grimace. Lui et Jag avaient fait tout ce chemin pour en quelque sorte servir d'aphrodisiaque à un obèse !

Remarquant son désarroi, Capucine éclata de rire.

— Tu gobes tout ce qu’on te dit, toi ! C’est souvent le cas avec les forts en gueule !

De nouveau, l’entretien prit fin avec le retour de Bob. Ce dernier abandonna les deux derniers jerrycans avant de s’approcher à son tour du placard et de passer, lui aussi, un tablier en plastique imprégné de sang.

Ensuite, il enfila par-dessus ses chaussures une paire de bottes de caoutchouc, jeta un bref regard en direction des prisonniers avant de se placer devant le billot. Là, il prit le temps de remonter ses manches, découvrant des avant-bras courtauds et massifs, incroyablement velus, avant de fourgonner dans le tiroir central du meuble et d’en sortir une scie à découper et deux feuilles à fendre qu’il disposa sur le plateau du billot, avec tous les couteaux décrochés de leur râtelier, gravement, bien en ligne, selon un ordonnancement certain, comme des instruments de chirurgie.

CHAPITRE XV

La gorge sèche, Cavendish considéra toute cette étincelante panoplie avec oppression. Si tant qu'il ait un jour envisagé sa mort, comme tout un chacun, jamais il n'avait pensé finir de la sorte. Jag et lui s'étaient, par le passé, frottés aux cannibales de la Compagnie des os, s'en étaient tirés in extremis, mais si l'on tenait compte de la situation actuelle, ils n'avaient fait que reculer pour mieux sauter.

On n'échappait pas à son destin, finalement. La grosse Capucine avait raison !

Pas vraiment fataliste, l'éclaireur tenta de nouveau d'échafauder un plan qui les sortirait de cette impasse. Mais il eut beau se pressurer les neurones, son travail intellectuel ne déboucha sur rien de constructif. Il faut dire que l'atmosphère de l'endroit ne se prêtait guère à une réflexion sereine. Toujours indifférent à ce qui se déroulait sous lui, Jag n'en finissait plus d'ânonner le nom de son père adoptif, comme un enfant qui vient de découvrir un mot nouveau. Cavendish pesta intérieurement : le réconfort ou une quelconque aide ne lui viendrait pas de son équipier.

En bas, Capucine terminait de vider le dernier jerrycan tandis que Bob, son alignement terminé, quittait derechef la pièce.

Étrangement, le départ de l'homme soulagea Cavendish. Il avait l'impression qu'il lui serait plus facile de manœuvrer la femme. Seulement il lui fallait faire vite. Trouver une amorce de plan. Instantanément. Et dire que d'aucuns prétendaient qu'il était bon de se mettre quelques minutes par jour la tête en bas, que ça régénérait le cerveau. Balivernes, oui !

— Eh ! Capucine ! lança-t-il soudain à mi-voix sans trop savoir ce qu'il allait dire. J'ai un marché à te proposer.

— Ah oui ? Dis toujours, fit la grosse femme sans paraître autrement intéressée.

— Heu… Eh bien, nous aussi on a des jerrycans là-haut…

— Et alors ?

— C'est de l'ambrame. Un élixir de vie. De l'or potable, si tu préfères… Si tu nous laisses filer, tout est à toi !

Capucine condescendit à suspendre sa tâche.

— Comment ça, de l'or potable ? grogna-t-elle en levant son visage de poupée vers les deux hommes.

— Ça soigne tout, ça empêche de vieillir et ça referme les blessures ; ça efface aussi les cicatrices.

— J'ai pas de cicatrices et je suis en bonne santé.

Un instant désarçonné par la logique quasi infantile de leur tourmenteuse, Cavendish se ressaisit.

— C'est une espèce d'assurance sur l'avenir, argumenta-t-il. Sans compter que ça pourrait certainement rajeunir ton mari, lui rendre l'usage de ses jambes !

La grosse femme eut une moue.

— Je suis pas du tout sûre que ce soit une perspective qui m'enchante, grinça-t-elle.

— Je croyais que tu aimais l'amour de groupe !

— Moi, oui, mais c'est pas le genre de Marty ; il est plutôt traditionaliste en la matière. Enfin, j'aviserai le moment venu…

Un frisson d'aise parcourut Cavendish.

— Ça veut dire que tu marches, se réjouit-il, que tu acceptes mon marché ?

— Quel marché ? J'ai pas conscience que tu sois en mesure de traiter quoi que ce soit ! Ton or potable, nous appartient de toute façon !

— Maudite morue ! siffla Cavendish curieusement déçu de l'issue d'un stratagème auquel il n'avait jamais cru.

— Tu n'as pas toujours dit ça, ricana Capucine.

Un vacarme soudain empêcha l'éclaireur de répondre. Sourcils froncés, il se concentra sur ce bruit métallique venu du couloir, tintamarre qui allait crescendo, cherchant à en cerner l'origine, espérant en l'improbable arrivée d'un chevalier en armure, diligenté par la providence pour les tirer de ce guêpier.

En fait d'ange salvateur, Bob s'encadra dans le chambranle de la porte, marchant à reculons, courbé, traînant à sa suite deux espèces de chaudrons cuivrés aussi rouges que la chevelure de Capucine, récipients qu'il disposa, après avoir pris quelques repères grossiers, sous chacun des deux prisonniers.

— Je t'entendais discuter, fit-il d'une voix rauque en s'adressant à sa compagne. Qu'est-ce qui se passe ?

La grosse femme eut un gloussement.

— Celui-là prétendait nous vendre ce qui nous appartient déjà ! tonitrua-t-elle en désignant le coureur de pistes.

— Tous les mêmes ! cracha le mastodonte. Bon on y va ? On commence par lequel ?

Un sentiment de panique gagna Cavendish.

— Nous avons aussi des diamants, révéla-t-il, j'en ai d'ailleurs un sur moi !

— Tu en avais un, rectifia Capucine. On l'a récupéré avant de te hisser là-haut.

— Ton copain aussi en avait un, dit Bob. Il l'a monnayé contre de l'eau, des armes et des munitions…

— C'est tout ? grimaça l'éclaireur. Il s'est fait salement rouler !

— Non, assura le colosse, il lui est grandement resté de quoi acheter un cheval.

— Ah oui ! et comment tu sais ça, toi ?

— Parce que l'affaire s'est traitée chez moi, dans mon établissement ; je tiens un comptoir à une demi-journée de marche d'ici.

La vérité se dressa alors dans l'esprit tourmenté de Cavendish. En l'espace d'une poignée de secondes, bien des zones d'ombre se dissipèrent. Il comprenait à présent pourquoi Capucine s'était

montrée si intrépide en lui désignant le 357 Magnum, une arme qu'elle savait pertinemment sans danger.

— Alors c'est toi qui as fourgué des armes bidons à Jag, soupira-t-il. Vous travaillez sur une grande échelle, tous les deux !

— Les armes sont bonnes, c'est juste au niveau des munitions qu'il y a arnaque ; elles sont un peu trafiquées. S'agirait pas de prendre trop de risques !

— Parce que c'est évidemment toi qui as dirigé Jag sur cet endroit de malheur, supputa le coureur de pistes.

L'autre se redressa.

— En plein ! gloussa-t-il. Les clients sont rares dans nos contrées, alors quand on en tient un, faut en profiter ! Si un type veut un cheval, un endroit pour passer la nuit, une fille ou du bétail, je l'envoie direct ici et Capucine s'en occupe jusqu'à ce que j'arrive. Je lui laisse le temps car elle a ses habitudes… Hein, ma belle ? Ça me la met en condition ; après, elle est encore plus explosive !

Pas vraiment concerné par les pratiques sexuelles de l'infernal duo, Cavendish crut avoir trouvé une solution.

— Deux diamants, c'est pas si mal, renifla-t-il, mais j'ai peut-être le moyen de vous en offrir au moins dix fois plus…

— On t'a déjà dit que ce qu'était à toi était à nous, à présent ! fit remarquer Capucine.

— C'est pas si simple, je ne les ai pas sur moi, cette fois.

— Essaie pas de nous balader, souffla Bob, on nous les a déjà toutes faites… Si t'espères nous rouler avec une ruse aussi grossière !

— Explique tout de même, grogna la grosse femme. Je suis curieuse de nature…

— Je t'ai dit que ce type qui t'a emprunté ton Appaloosa nous avait piqué nos économies, expliqua l'éclaireur. Eh bien, il s'agissait de diamants !

— Et alors ? grommela Bob.

— Alors si vous nous libérez, je vous conduirai jusqu'à lui ; y en a pas deux comme moi pour suivre une piste…

— T’as pas été foutu de le rattraper quand il montait un cheval bancal, alors je vois pas bien comment tu ferais à présent qu’il selle un tout bon, grinça Capucine, fine mouche.

— Un type qui fuit finit toujours par penser qu’il a semé ses poursuivants, argumenta Cavendish. Alors il commence à se relâcher, à flâner, et c’est à ce moment-là qu’on l’alpague.

— Ça risque de prendre pas mal de temps, commenta Capucine. D’ici là, il aura eu tout le loisir de tout dépocher !

Bob eut un haussement d’épaules qui fit tressauter son triple menton et ses bajoues.

— De toute manière, on parle juste pour faire du bruit car il a filé direction plein Sud…

— Tous les points cardinaux se valent, non ? émit le coureur de pistes. À choisir, d’ailleurs, vaut mieux le Sud que le Nord ou l’Est, le climat est moins rude !

— Il y a Sud et Sud, déclara Bob, le nôtre est pas si accueillant…

— Il est même franchement inhospitalier, grimaça Capucine.

— Jag et moi on a traversé un paquet de contrées merdiques, assura Cavendish. C’est pas un désert, aussi grand soit-il, qui saura nous faire peur !

— Il y a désert et désert, fit le gros homme. Du nôtre, on ne revient jamais.

— C’est peut-être tout bonnement parce que ce qu’il y a au-delà incite pas à revenir en arrière, plaida l’éclaireur.

— En admettant, marmonna Bob, y’a pas que ceux qui sont déjà passés, y’a aussi les autres, ceux qui viennent simplement du Sud et qui sont tentés par d’autres horizons.

— C’est peut-être qu’ils passent ailleurs, qu’ils ont une autre filière, tout bonnement, tenta d’expliquer Cavendish.

Bob secoua furieusement la tête, faisant voler les quelques mèches de cheveux noirs qui parsemaient son crâne luisant.

— C’est la seule piste valable à des centaines, voire des milliers de kilomètres à la ronde, révéla-t-il, la seule qui soit jalonnée de points d’eau !

— Alors c’est peut-être rapport à votre coupable industrie, ricana l’éclaireur. Le bouche à oreille a parfois de fâcheuses conséquences !

— On fait rien de mal, intervint Capucine.

— Non, bien sûr ; et puis il faut soutenir la libre entreprise !

— C’est vrai, insista la grosse femme, on fait œuvre utile. En réalité, on est des bienfaiteurs : plutôt que de laisser les voyageurs périr dans un monde de violence, nous, on adoucit leurs derniers instants.

— Vous les précipitez, surtout.

— Crois pas ça, fit Capucine tandis que son compagnon, visiblement excédé par cette discussion, rejoignait le billot et commençait d’affûter machinalement deux couteaux en les frottant lame contre lame. Toutes nos victimes ont une mort agréable, douce…

— Ben voyons ! Je devrais peut-être vous remercier ?

— Toi, tu es l’exception qui confirme la règle, mais les autres connaissent les joies du sexe et ensuite ils ne se rendent compte de rien ; tiens, regarde ton ami : il plane complètement. Il ne sentira rien, il ne se verra même pas mourir…

— Il préférerait sûrement continuer à vivre !

— On ne fait pas toujours ce qu’on veut dans l’existence, déclara Capucine. Et de toute façon on ne fait qu’anticiper les choses, il serait mort quoi qu’il arrive !

— Oui, mais bien plus tard.

La grosse femme poussa un profond soupir d’agacement.

— Oui, peut-être une heure, une demi-journée à tout casser ; c’est bien peu, comparé à l’éternité.

— On est capables de traverser votre foutu désert et même d’en revenir ! s’énerva Cavendish.

— Si tu savais à quoi tu échappes, tu nous remercierais !

— Tiens donc !

Continuant de faire sonner ses deux coutelas, Bob revint vers sa compagne.

— Laisse donc ! grogna-t-il. On a du travail qui nous attend !

— C’est pas une raison pour laisser dire n’importe quoi à m’importe qui ! On n’est pas des assassins ! Personne est jamais sorti de l’Univers du Barillet ! Personne ! Alors on fait rien qu’anticiper sur l’avenir…

— Laisse donc ! répéta son complice. Y’a mieux à faire qu’à discutailler. Par lequel on commence ?

— Attendez un peu, s’affola l’éclaireur, qu’est-ce que c’est que cette histoire de barillet ?

— Ça serait trop long à t’expliquer, répondit Bob, sans compter que je voie pas bien ce que ça t’apporterait…

— Vous me devez bien ça ! C’est comme qui dirait ma dernière volonté !

Embarrassés, les deux obèses s’entre-regardèrent, chacun quêtant l’avis de l’autre. La confrontation dut être positive, car Capucine lança soudain :

— C’est un coin où le temps est en perpétuel changement, un coin pourri où les dangers viennent de partout et sous les formes les plus inattendues. Dans cet enfer, y’a pas de repères, pas de marques et la mort t’enserre dans ses bras sans que t’aies compris ce qui t’arrive ! C’est pour ça qu’il vaut mieux mourir ici, dans de bonnes conditions !

— Je comprends rien à toutes ces sornettes, gronda le coureur de pistes. Et si vous voulez mon avis, vous êtes en train de me bourrer la caisse, vous cherchez juste à donner du corps à vos manigances, rien d’autre !

— J’étais sûr qu’on usait notre salive pour rien, râla Bob. On y va, ou quoi ?

— On est entourés d’ingrats ! se désola Capucine. C’est désespérant de vouloir faire le bien, de se dévouer pour son prochain !

— Faut surtout pas vous mettre la rate au court-bouillon pour nous ! ricana Cavendish. Nous, on n’a rien demandé ! Votre bonté dame, vous pouvez l’économiser pour ce qui nous concerne ! Y’aura sûrement d’autres bonnes occasions d’en faire meilleur usage !

— Et notre conscience ? répliqua la grosse femme aux cheveux rouges. On peut pas vous laisser aller au-devant de la mort en restant les bras croisés !

— On vous absout à l'avance, renifla l'éclaireur. Je vous signerai même une décharge si ça peut vous soulager ! Maintenant, détachez-nous, je commence à avoir des vertiges ! Le sang à la tête, ça finit par être éprouvant !

— On va s'occuper de ça, grogna Bob en éprouvant le tranchant de ses lames sur son avant-bras droit, provoquant une impressionnante clairière dans la jungle de son système pileux. C'est la pression, suffit de faire baisser la pression, de créer une soupape…

Ce disant, il passa ses deux couteaux dans le cordon du tablier ramené et noué sur son ventre avant de marcher vers le mur, là où aboutissaient, assujettis à un anneau, les cordages qui soutenaient, les deux hommes.

— Eh ! attendez ! Y'a pas le feu ! s'affola Cavendish. On peut quand même discuter, non ?

Sans répondre, le complice de Capucine commença à dénouer le filin qui retenait le coureur de pistes, laissa un peu glisser le chanvre entre ses paumes.

— Eh ! doucement, j'ai le cœur dans mes chaussettes, à présent ! s'écria l'éclaireur en voyant le chaudron cuivré monter vers lui à une allure vertigineuse.

Puis il eut un hoquet lorsqu'il s'arrêta net à un mètre du sol tandis que le filet se resserrait partout contre lui, l'étouffant à demi, l'obligeant à ouvrir toute grande la bouche pour rechercher son souffle.

— L'autre, je le laisse en altitude, commenta Bob en revenant à sa hauteur. Descendu, il nous gênerait ; faut avoir ses aises pour œuvrer correctement.

— Merde ! Vous pouvez tout de même pas cracher sur une poignée de diamants ! fit Cavendish, la respiration hachée. Suffit juste de rattraper cet escroc à la petite semaine, ce voleur de poules !

— Il vous a tout de même roulés dans la farine ton copain et toi ! ricana Capucine en se rapprochant à son tour.

— Parce qu'on n'était pas au mieux de notre forme, plaida l'éclaireur, sinon il aurait pas existé, ce gibier de potence ! Et toi aussi, il t'a eue ! Ton Appaloosa, il te l'a endormi en deux coups, des gros !

— C'est pas pareil !

— Si, et c'est pour ça qu'on peut pas le laisser courir sans marquer le coup ! À nous quatre, il aura pas la partie belle !

— J'ai déjà essayé de le rattraper, intervint Bob, mais il amuse pas le terrain.

— On l'aura sur la distance, c'est pas un professionnel de la piste !

— Il est trop tard, fit le gros homme en secouant la tête.

— Évidemment, toi non plus tes pas de la partie ! Et puis t'espérais tout de même pas revoir son dos si vite, des fois ?

— J'étais en moto, j'allais au moins trois fois plus vite que lui, c'était un pari possible.

— Alors pourquoi t'es revenu ? renifla Cavendish. Fallait poursuivre.

L'autre secoua derechef la tête, faisant ballotter ses bajoues et son triple menton.

— Il avait passé le périmètre de l'Univers du Barillet, dit-il.

— L'univers du barillet, et puis quoi encore ? gloussa l'éclaireur. Faut sortir un peu plus souvent ! Ça fait un moment qu'on vit dans la sauvagerie, dans la violence, que l'air sent la poudre et qu'il pleut du sang ! Si t'avais seulement vécu la moitié du quart de ce qui nous est arrivé, à Jag et à moi, tu mouillerais pas ton haut-de-chausse à l'idée de traverser une contrée mal famée !

Bob allait pour répondre lorsque soudain la lumière se mit à vaciller puis à clignoter, gelant un instant les comportements, burinant des interrogations fugitives sur les faces soufflées du couple de bouchers.

— C'est sûrement Marty, soupira Capucine, déjà, tout à l'heure, il voulait que je le descende…

Son complice eut une grimace.

— Il a l'esprit drôlement tordu, ton mari ! C'est pas un spectacle !

— C'est qu'il aime pas trop qu'on reste tous les deux ensemble !

— S'il croit qu'on s'amuse. Je lui laisserais volontiers la corvée ! D'ailleurs faut qu'on s'y mette vite fait, je voudrais pas rentrer de nuit.

Suspendu au-dessus du chaudron cuivré, Cavendish commençait également à trouver le temps long. Cependant malgré sa situation peu enviable, malgré son corps qui s'insensibilisait doucement, il ne fut pas sans remarquer une ombre sur la face de poupée de Capucine, manifestation de dépit qu'il décida d'exploiter.

— C'est ça, rentre vite chez toi avant que ta femme s'inquiète, ricana-t-il. Tiens, si tu y penses, demande-lui de me rendre mon peigne !

Comme Capucine éclatait de rire, Bob lui jeta un regard au vitriol.

— Ben quoi, c'est drôle, non ? se défendit la grosse femme.

— Désopilant, grinça son complice. Et si tu le trouves à ce point distrayant, rien t'empêche de le garder !

— Il a raison, intervint l'éclaireur. Je tiendrai pas de place ; t'auras l'impression, quand tu me serreras contre toi, d'étreindre une anguille !

— On peut aussi épargner l'autre, poursuivit Bob, amer ; t'as les yeux qui te sortent de la tête rien qu'à le regarder !

— C'est vrai qu'on sera pas trop de deux, convint le coureur de pistes, enfonçant traîtreusement le coin dans la faille.

— Faut te décider, fit Bob.

— J'ai juste dit qu'il était drôle, rien d'autre ! répliqua Capucine. Y'a pas là matière à bouleverser nos conventions !

— C'est toi qui vois, dit son compagnon, pincé.

— Y'a rien de changé, on fait comme toujours !

Ce disant, elle s'avança, tourna autour du chaudron, passa derrière Cavendish avant de le ceinturer à hauteur des épaules de ses bras puissants, le plaqua contre elle tandis que son complice dégainait l'un de ses couteaux.

La gorge sèche, Cavendish le vit s'approcher de lui, précédé d'une lame courte et affreusement pointue. Comprenant que la situation entrait dans sa phase terminale, il essaya de se soustraire à son sort mais enserré par les bras éléphantesques de Capucine, il ne put se dérober, n'arriva qu'à remuer son cou et sa tête.

— À ta place, je me tiendrais tranquille, conseilla Bob en se déportant sur la gauche et en faisant glisser du pied la bassine de cuivre dans la même direction. Je vais me livrer à un vrai travail de chirurgien, alors je voudrais pas que tu me salopes mon boulot !

— Si tu crois que je vais me laisser saigner sans réagir ! siffla Cavendish en continuant de se tortiller comme un ver.

— C'est toi qui vois ; après tout, c'est ton affaire. Seulement faut que je te dise que là où je vais planter ma lame, y a un véritable enchevêtrement circulatoire, pire qu'un nœud de crotales, alors à toi de savoir si tu veux que je te tranche la carotide primitive ou bien la jugulaire.

— Je vois pas bien la différence, haleta Cavendish.

— La première est une artère, l'autre une veine ; et selon que je trancherai l'une ou l'autre, tu te videras très vite ou bien en douceur. À toi de choisir !

Joignant le geste à la parole, il fléchit sur ses genoux, crocha la nuque de l'éclaireur de la main gauche, tira à lui tout en serrant violemment.

— Le secret, c'est de comprimer, dit-il, de créer le relief, après c'est juste une question de connaissance et de pratique. Là, voilà, ça y est, je les ai, ces deux mâtines… Alors, où va ta préférence ?

Coincé de toutes parts, Cavendish sentit la pointe du couteau se poser sur son cou, s'enfoncer doucement dans sa chair en créant d'abord une mini dépression.

— Voilà, on y vient, commenta le gros homme. J'ai réussi à les séparer sans même inciser ! Ah, non ! Ça y est ! Voilà le sang qui perle, qui coule, bien rouge… Alors, qu'est-ce que tu décides : une sortie expéditive ou bien une fin douce, quasi insensible ?

Cavendish sentit une main d'acier lui essorer les entrailles. Une giclée de fiel lui inonda le palais, lui gâtant toute la bouche, lui donnant un avant-goût de la mort. Cette fois, ils avaient vraiment

atteint le point de non-retour. Leur avenir était derrière eux, ils allaient plonger, passer de l'autre côté. Et peut-être émerger dans un monde meilleur ou bien se diluer dans le néant. Ne plus exister. Ne plus jamais chevaucher en compagnie de Jag, ne plus courir après l'horizon. Jag ! Jag… Avec tout ça, il l'avait presque oublié. Une seconde, il eut envie de l'appeler, de lui dire combien il avait apprécié sa compagnie, combien il l'aimait. Une pudeur imbécile l'empêcha de s'exprimer. Et puis il y avait les oreilles des autres, leur petit esprit, leur mentalité bornée, leur manière triviale de voir les choses, de rendre sale tout ce qui n'est que sentiment.

Au moment de sombrer, le coureur de pistes sentit soudain ses sensations s'exacerber. L'air, bien que chargé de senteurs acides, lui apparut vivifiant comme jamais, le décor, insignifiant, prit des allures de panoramas enchanteurs, les bassines, cuivrées, martelées, semblèrent des trésors d'artisanat… En fait, il prenait conscience de ce dont il allait être irrémédiablement privé. Il en vint presque à s'extasier sur la raucité de son souffle, sur le tempo de son cœur, son cœur qui battait encore, sur la course de son sang qui puisait dans son corps entier tandis qu'il rigolait également le long de son cou avant de tomber, goutte à goutte, dans le cuvier. Puis il distingua tout à coup comme un chuintement étrange, comprit qu'il s'agissait de Jag qui continuait inlassablement à répéter le nom de son père adoptif, tel un disque qui saute.

Du coup, il revint à la réalité, s'inquiéta :

— Puisque vous voyez tous ceux qui vont vers le Sud, demanda-t-il, vous avez forcément dû prendre dans vos filets un vieux type bizarre, amnésique, non ?

— Je me souviens pas, marmonna Bob, mais on dirait que t'essaies de faire durer !

— C'est pas ça, mais j'aimerais pas finir sans savoir, c'est tout.

— De toute façon, intervint Capucine, s'il était comme tu dis, un peu neu-neu, on l'aura pas retenu…

— Pourquoi, ironisa Cavendish dans un dernier baroud, les malades mentaux se conservent mal ?

— On s'occupe pas des innocents, c'est tout ! Pas plus que des femmes et des enfants ! révéla la grosse femme.

— Et le type au rouan qui est là-haut dans votre corral, où est-il passé ? s’inquiéta tout à coup une voix au timbre neutre qui éclata cependant comme un véritable coup de tonnerre dans la pièce.

L’effet de surprise toucha simultanément tous les occupants de l’endroit, mais à des degrés moindres.

Les plus atteints furent sans conteste Bob et Capucine, qui suspendirent instantanément leur action, abandonnant alors Cavendish lequel, subitement libéré, livré à lui-même, commença à se balancer au-dessus du chaudron avant d’entrapercevoir, au cours de ses allées et venues, une curieuse silhouette dans l’encadrement de la porte.

CHAPITRE XVI

Tandis qu'il se stabilisait, et en se contorsionnant pas mal, Cavendish put enfin avoir une image du nouveau venu.

Il s'agissait sans conteste d'un homme.

Malgré sa position peu enviable, l'éclaireur réussit à le détailler des pieds à la tête et le résultat le laissa plutôt songeur.

L'homme ressemblait à s'y méprendre à l'idée que l'on se fait du croque-mort type. L'arrivant était en effet entièrement vêtu de noir, et plutôt bien habillé si l'on songe qu'il portait un costume trois pièces, gilet, pantalon et redingote, le tout parfaitement net et rehaussé par une chemise blanche à col cassé orné d'un *tie* et d'un chapeau haut de forme dont le dessus commençait à bâiller.

Un étrange personnage, vraiment, pas très grand, le corps rond surmonté d'une tête aux joues pleines, le visage avenant, le regard gris, plutôt neutre mais franc, surmonté, en guise de sourcils, de deux véritables buissons de crins grisâtres, taillis qui auraient été le fleuron d'un méchant parcours de steeple, bosquets du même ton que la couronne de cheveux qui dépassait de son tube.

Mais le plus singulier restait à venir quand on saura que l'homme tenait une valise en carton bouilli marron dans sa main droite, bagage manifestement bondé dont le rabat était maintenu en place par plusieurs tours de ficelle terminée par une rosette aux boucles disproportionnées, et qu'il portait sur son épaule gauche un extravagant volatile noir-bleuté aux yeux rouges et au plumage affreusement mité.

— Qui que vous soyez, vous tombez à pic ! tonitrua Cavendish, brisant ainsi la chape de silence générée par l'arrivée inopinée du

pseudo-croque-mort. Ces deux-là allaient me saigner à blanc avant de me désosser et de me caser dans une rangée de bocaux !

— J'ai pour principe de ne jamais m'immiscer dans les affaires des autres, déclara le nouveau venu.

— Eh ! Vous allez tout de même pas les laisser faire ? s'étrangla l'éclaireur. Mon ami, qu'est présentement en altitude et qui souffre momentanément d'amnésie, mon ami et moi, on vous donnera tout ce que vous voudrez !

— Qu'est-ce que vous venez faire ici, c'est un endroit privé ! aboya Bob, sortant de son hébétude.

— Il a raison, renchérit Capucine de sa voix de marchande de poissons. Faut pas rentrer chez les gens comme ça, c'est mal élevé et ça peut être dangereux…

— Je vois ça, fit la gravure de mode sans paraître autrement impressionnée.

Le coureur de pistes eut soudain une inspiration.

— Le type au rouan, que vous semblez rechercher, c'est votre fils, j'imagine ; eh bien, ils en ont fait du confit ! Vous voyez bien que vous pouvez pas les laisser faire !

L'homme fronça sa jungle sourcilière.

— C'est vrai, ça ? grogna-t-il.

— Bien sûr que non ! fit Bob. C'est une fable !

— On l'a seulement même jamais vu, votre fils ! hoqueta sa compagne.

— Ben voyons ! ricana Cavendish. Vous l'avez pas vu et vous avez son cheval dans votre enclos ! Elle est raide, celle-là !

— Mais il l'a laissé de lui-même son cheval, comme ça, sans rien dire ; et pour le remplacer, il a pris mon Appaloosa ! D'ailleurs tu le sais bien, toi ! insista Capucine.

— Je vous défend de me tutoyer, ogresse ! s'indigna faussement le coureur de pistes. Quant à vous, Monsieur, j'espère que vous allez pas gober cette menterie !

Pour toute réponse, l'homme se baissa, posa sa valise sur le sol. Dans le mouvement, sa redingote s'écarta de son corps, révélant une ceinture d'armes garnie de deux revolvers.

Intentionnelle ou non, cette manœuvre eut un effet dissuasif sur Bob qui s'apprêtait à intervenir, couteau en main.

— T'as raison de te refréner, gloussa Cavendish. Ces flingues-là sont certainement pas chargés de courants d'air !

— On n'a rien à se reprocher, se défendit le gros homme d'un ton geignard. On fait que dire la vérité, on n'a jamais vu votre fils de toute notre vie !

— Les écoutez pas ! s'insurgea l'éclaireur. Ces suppôts de Satan ont la rouerie dans les gènes et ils mentent comme ils respirent ! Z'avez qu'à remonter là-haut, y'a un placard qu'est rempli de victimes de ces deux vampires ! Je regrette d'avoir à le dire, mais vous y trouverez à coup sûr votre chère tête blonde !

— Brian est brun, corrigea le nouveau venu.

— Ah ! il était brun, renifla finement Cavendish. Ça change rien au problème : ces deux-là ont pas de religion ; ils s'occupent aussi bien des roux que des chauves ! Je vous présente toutes mes condoléances, Monsieur.

— Tout ça c'est rien qu'un tissu de mensonges ! se récria Capucine. C'est lui qu'il faut pas écouter ! Il essaie de vous mener en bateau ! Votre fils, il le connaît bien puisqu'ils étaient à ses trousses, tous les deux ! Il leur avait soi-disant dérobé leurs économies, des diamants ; comme si deux guenilleux pareils pouvaient avoir des diamants en leur possession !

— Non, mais entendez-moi cette engeance ! gronda le coureur de pistes. Qu'est-ce qu'ils vont pas inventer pour se blanchir, ces deux charognards ! Y'sont même pas capables de respecter la détresse d'un père !

— Brian n'est pas mon fils, dit la gravure de mode.

Cette précision décrispa quelque peu l'atmosphère. L'espoir changea de camp, qui vit se rembrunir l'éclaireur tandis que le couple de bouchers, un instant mal embarqué, reprenait confiance.

— Cependant je n'apprécierais guère qu'on l'ait envoyé *ad patres,* poursuivit le nouvel arrivant renversant aussitôt la vapeur.

— C'était votre frère, ou un ami très cher, commenta Cavendish, désireux de relancer le jeu, de mettre de l'huile sur le feu. Je vous

plains de tout mon cœur ! La fraternité et l'amitié sont des sentiments bien nobles, des valeurs bien dépréciées en ces temps de barbarie. Vous avez bien raison de vous montrer tatillon. Y'a des scélératesses qu'on peut pas laisser impunies !

— Je m'appelle Drago, se présenta soudain le pseudo-croque-mort. Et Brian n'est ni mon frère ni même une relation. Il est seulement ma cible, mon contrat. Je suis de la Caste des Exécuteurs.

CHAPITRE XVII

Cette ultime révélation jeta un froid polaire dans la pièce. Car même si on n'avait rien à se reprocher, si l'on n'était pas directement concerné, on n'aimait guère avoir affaire de près ou de loin à un Exécuteur.

Il courait un tas de bruits, une kyrielle de contes et légendes sur ces personnages dont le métier était de tuer. Il demeurait difficile de faire la part des choses sur tout ce qui se racontait mais il était notoire que les membres de cette caste agissaient sans passion mais avec une détermination farouche, une volonté immuable. Être l'objet d'un contrat, c'était déjà voyager avec la mort. Sa mort. Les Exécuteurs ne dérogeaient jamais. Ils parcouraient inlassablement les contrées et territoires à la recherche de leur cible et n'avaient de cesse avant d'en avoir terminé. Rien ne pouvait stopper un Exécuteur, pas même la promesse d'un gain supérieur à celui reçu lors de l'ouverture du contrat.

En fait, un Exécuteur pouvait être assimilé à un bulldozer ; lancé sur les traces de sa cible, il ne s'arrêtait qu'après l'avoir rejointe et laminée.

Pour faire partie de cette confrérie, il fallait renoncer à toute vie extérieure, se replier sur soi-même, couper toutes ses attaches et renoncer aux joies de la famille, car on passait son temps à parcourir les vastitudes d'un bout de l'année à l'autre. Ce qui signifiait pas de femme, pas d'épouse attitrée, s'entend, car il n'était pas interdit de se dégourdir l'appendice freudien ; pas d'enfants non plus par conséquent. Mais l'un découlait de l'autre. Par contre, ce qui était plus grave, c'était que les amis d'hier pouvaient devenir les ennemis

du lendemain. On ne pouvait pas faire de sentiment et refuser un contrat sous prétexte que l'on connaissait la cible. Un Exécuteur devait avoir un cœur de pierre. On racontait que certains avaient même dû abattre des membres de leur propre famille. C'était dire !

Toutes ces réflexions tournaient dans les esprits du couple et de Cavendish, chacun les traitant à des degrés divers. Pour Bob et Capucine, c'était presque un soulagement. Ils avaient en quelque sorte affaire à un confrère, à quelqu'un qui exerçait la même coupable industrie, même si les finalités différaient et, en principe, ils n'avaient rien à craindre de leur concurrent, lequel avait d'ailleurs avoué spontanément ne jamais mettre son nez dans les affaires d'autrui. Cependant, il demeurait un doute, une réserve qui planait dans l'air, malaise créé par les affirmations fantaisistes de Cavendish, assertions mensongères qui empoisonnaient l'atmosphère. Contrevérités que le coureur de pistes, avait, lui, tout intérêt à entretenir, son jeu consistant à monter l'Exécuteur contre les deux horribles, à le pousser à les mettre hors d'état de nuire.

— Ben, on dirait que votre boulot est terminé, lança ce dernier. Ces deux bouchers là vous ont, comme qui dirait, coupé l'herbe sous le pied ! Enfin, il faut être juste : ils pouvaient pas savoir ! Et puis le principal, c'est que l'affaire soit réglée, non ? Votre employeur sera content !

— Ce n'est pas si simple, fit Drago. Il y a des règles à respecter. N'est-ce pas, Monsieur Seamus ?

À ces derniers mots, le volatile, une espèce de vieux corbeau, se mit à battre des ailes, sans pour autant s'envoler, tout en graillant à plusieurs reprises, montrant par là qu'il avait tout à fait saisi le message.

— Mais on n'a rien à se reprocher ! se défendit Bob. Votre Brian, je vous assure qu'on l'a jamais vu ! Parole ! Je vais même vous dire mieux, j'ai cherché à le rattraper d'un coup de moto mais il avait trop d'avance !

Le visage lunaire de l'Exécuteur se ferma.

— Pourtant une moto va bien plus vite qu'un cheval, fit-il remarquer.

— Vous oubliez que votre Brian a emprunté leur cheval, un pur phénomène, un bestiau aux pattes ailées, sûrement ! ricana Cavendish. Eh ? vous trouvez pas bizarre, vous, qu'on court après quelqu'un qu'on a jamais vu ? Là, y'a comme un truc qui va pas !

— Je voulais juste récupérer notre Appaloosa !

— Balivernes ! Vous l'avez passé à la casserole, oui !

— Ce serait regrettable, dit Drago. Très regrettable…

— Il a fait que passer, plaida Bob. D'ailleurs c'est simple à vérifier : il suffit de filer vers le Sud, vous tomberez sur ses traces, enfin sur les traces de notre Appaloosa…

— L'écoutez pas, il veut juste vous éloigner d'ici et vous aurez pas fait trois pas qu'il vous collera un coup de carabine dans le dos ! assura l'éclaireur. Ces deux-là peuvent pas prendre le risque de vous laissez vivre, car en arrivant au prochain relais, ou à la prochaine bourgade, vous apprendriez qu'ils vous ont mis dans le vent et vous seriez mal disposé à leur égard ! Ils ont pas envie de vous voir revenir leur demander des comptes !

— Tu me sembles bien préoccupé de ma santé, murmura Drago en fixant Cavendish de son regard gris acier.

— Je suis surtout soucieux de la mienne et de celle de mon compagnon, grogna le coureur de pistes. Et je crois qu'en la circonstance nos intérêts coïncident, c'est tout.

— Combien il avait d'avance sur vous, votre Brian ? intervint soudain Capucine.

— Une demi-journée, guère plus, répondit Drago.

— Ah oui ! Alors comment voulez-vous qu'on ait eu le temps de mener notre tâche à bien en si peu de temps ? Vous voyez un peu le travail que ça demande, la préparation ! Vous voudriez tout de même pas qu'on en ait déjà fini, non ? Y'a le dépeçage, la cuisson, la stérilisation des bocaux ! Ça se règle pas en une poignée de secondes, tout ça !

Voyant l'Exécuteur ébranlé, l'éclaireur contre-attaqua immédiatement :

— Ils l'ont estourbi, je vous dis ! Et comme on s'est pointés, Jag et moi, eh bien, ils ont caché le corps pour pas nous effrayer ! Ils en

sont pas à leur coup d'essai ! D'ailleurs y doivent cumuler, regrouper les dépouilles dans un congélateur caché par là et se mettre en branle quand il est plein !

— On congèle jamais ! se récria la grosse femme. C'est pas des pratiques ! Nous on fait que dans les produits frais !

— Alors Brian doit être dans le coin, planqué dans un coffre, encore vivant probablement, estima Cavendish.

Drago fronça les haies qui lui servaient de sourcils. Visiblement, il perdait pied. Homme d'action par excellence, il n'aimait guère les situations embrouillées et ce qui se passait présentement commençait à lui peser.

— Vous pouvez fouiller partout, je vous mets au défi de le trouver ! protesta Bob. Et je m'en voudrais de vous donner un conseil mais vous êtes en train de perdre du temps et votre gibier, lui, prend de la distance !

— C'est bien ce qui me chagrine, soupira l'Exécuteur. D'un autre côté ça m'ennuierait d'avoir à rebrousser chemin…

— Quel intérêt on aurait à vous mentir ? fit Capucine.

Drago eut un haussement d'épaules, déséquilibrant quelque peu son volatile qui battit des ailes pour se récupérer.

— Il est toujours difficile de savoir ce que les gens ont dans le crâne.

— D'autant qu'à les croire, y'a peu de chance que vous reveniez leur chercher des poux dans la tête, ricana Cavendish. À les écouter, en allant plein Sud, on va droit à sa perte !

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Bob eut un rire gêné.

— Rien de sérieux, éluda-t-il. Ce type-là raconte n'importe quoi pour essayer de s'en sortir…

— Comment ça, n'importe quoi ? s'étrangla le coureur de pistes, avec d'autant plus de conviction qu'il disait pour la première fois la vérité. Ils m'entretenaient justement de ça avant que vous arriviez, prétendaient faire œuvre utile en procurant une mort douce aux voyageurs qui étaient de toute façon condamnés…

— Il délire ! protesta Capucine.

— Ils appelaient ça : « l'univers du barillet », précisa Cavendish. À les entendre, s'agit d'un monde où le temps change sans cesse, où la mort arrive sous les formes les plus inattendues ; un véritable enfer ! Osez dire que c'est pas vrai, vous deux !

Capucine poussa un profond soupir.

— Aux marmots, on raconte des histoires à dormir debout pour les endormir ou pour les faire tenir tranquilles ; là, c'est pareil. Faut pas chercher plus loin !

— Tu parles ! râla l'éclaireur. Comme si j'avais la tête de quelqu'un qui se laisse abuser par des fables de momichets !

— Vous me fatiguez, tous les trois ! gronda soudain Drago. Allez-y, Monsieur Seamus !

N'attendant visiblement que cet ordre, le corbeau prit tout à coup son envol, faisant vibrer l'air de ses ailes mitées, avant de se poser sur le crâne rouge de la grosse femme, laquelle se statufia positivement.

— Qu'est-ce… Qu'est-ce qu'il me veut, qu'est-ce qu'il va me faire ? s'affola Capucine en roulant des yeux.

— Rien de spécial, renvoya l'Exécuteur. Il va simplement me dire si vous mentez ou pas…

— Ah ! parce qu'il parle ? s'étonna Cavendish. C'est un mainate ? Je le prenais pour un vulgaire corbeau.

— C'est un corbeau mais ce n'est pas n'importe quel corbeau.

— Ça, on peut pas dire ! gloussa l'éclaireur. Ses yeux, c'est normal ou il porte des lentilles ?

— Quand j'ai rencontré M. Seamus, il était gros comme un œuf de caille et il courait un peu partout pour échapper aux rats, aux belettes, aux chiens de prairie qui chassaient dans le coin, expliqua Drago.

— Il était tombé du nid ? s'inquiéta Cavendish.

— Non, on l'en avait proprement éjecté. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'il était atteint d'albinisme ; blanc avec les yeux rouges.

— Albinos ou pas, j'aimerais bien qu'il trouve un autre perchoir ! se plaignit Capucine.

— Elle a raison, approuva Bob, rappelez-le avant que je perde patience et que je lui tranche le cou !

Le regard de Drago se fit polaire ; ses yeux se rétrécirent jusqu'à devenir deux fentes dépourvues du moindre atome de chaleur.

— Je n'ai aucune sympathie pour vous et pour ce que vous faites, rauqua-t-il, alors n'en faites pas trop !

— Elle est bonne, celle-là ! hoqueta le gros homme. Vous vous introduisez chez nous sans permission et vous vous permettez encore de nous menacer !

— Brian est passé par ici, et je dois savoir s'il en est reparti.

— On vous a déjà dit qu'on savait même pas à quoi il ressemblait !

— Il y a ce que vous affirmez et ce que M. Seamus va découvrir…

— Qu'est-ce que c'est que ces pratiques ? gronda Bob. On va tout de même pas accepter d'être jugés par un oiseau ! Ça ressemble à rien ! Pourquoi pas une poule ou un cochon non plus ?

— Parce que j'ai élevé M. Seamus, et pas une poule ou un cochon.

— Mais vous disiez tout à l'heure qu'il était blanc, s'étonna Cavendish. Je sais bien que je suis pas au mieux de ma forme mais il me semble présentement tout ce qu'il y a de noir.

L'Exécuteur approuva du chef.

— Vous avez sûrement entendu parler de grandes frayeurs qui font blanchir les cheveux, exposa-t-il, eh bien, c'est ce qui est arrivé à M. Seamus. Un jour, il avait à peu près six mois, il a été attaqué par un faucon. J'aurais bien voulu intervenir mais c'était impossible parce que le combat se déroulait tantôt à terre, tantôt dans les airs et qu'il était difficile de tirer sur le rapace sans atteindre M. Seamus… Contre toute attente, c'est encore David qui a terrassé Goliath ; M. Seamus a eu raison du faucon. Et c'est alors que son plumage a commencé à noircir…

— C'est un beau conte de fées mais ça me console pas pour autant d'avoir ce bestiau sur la tête ! grasseya Capucine, les yeux exorbités. D'abord je vois pas bien comment il pourrait démêler le vrai du faux ! Il est peut-être voyant aussi !

— Les animaux ont un instinct terrible, expliqua Drago. Les volatiles encore plus que les autres. M. Seamus sait détecter les ondes que le cerveau émet à notre insu… Il est encore temps pour vous de dire la vérité, parce que si vous m'avez menti…

— C'est notre parole contre la sienne ! s'énerva Bob en désignant Cavendish. Pourquoi c'est pas à lui que vous vous en prenez ?

— Parce qu'il n'est pour rien dans la mort de Brian.

— Nous non plus ! Je me tue à vous dire qu'il est tout ce qu'il y a de plus vivant, votre bonhomme !

— Sans compter que s'il l'avait rattrapé, lui, il l'aurait bel et bien estourbi ! appuya Capucine. Il lui en voulait terriblement d'avoir volé leurs diamants ! Enfin, c'est ce qu'il affirme !

— Brian n'est pas un monument de probité.

— Qu'est-ce qu'il avait fait ? renifla Cavendish.

L'Exécuteur eut une moue évasive.

— Je ne sais pas vraiment, et je n'ai pas à le savoir. La balle qui couche un homme n'a pas besoin de raisons pour le faire…

— Il est peut-être innocent, insista l'éclaireur.

— On a tous quelque chose à se reprocher. Si la justice immanente existait, plus aucun de nous ne serait de ce monde.

— Parlez pour vous, j'ai jamais fait de tort à personne, grogna le coureur de pistes. Tout le monde peut pas en dire autant…

— Chacun voit midi à sa porte, fit Capucine. Y'a toujours des mobiles à tout, rien n'est jamais aussi gratuit qu'il le paraît…

— Vous… mangez ce que vous préparez ? s'enquit soudain Drago.

— Jamais de la vie ! se récria la grosse femme. Vous nous prenez pour qui ?

— Alors pourquoi vous le faites ?

— Ça, c'est notre affaire ! On se mêle pas des vôtres, quoi que vous en disiez… Bon, il a fini votre détecteur de mensonges ?

— Il lui faut le temps, les femmes sont des monuments de dissimulation… Au fait, en parlant de temps, le type là-haut m'a

chargé d’une commission pour vous : il m’a dit de vous prévenir que le temps allait changer…

Étrangement, les derniers propos de l’Exécuteur, pour anodins qu’ils apparussent, semèrent le trouble, voire même le désarroi sur le couple.

— Il a rien dit d’autre ? s’affola Capucine soudain exsangue.

— Non. Qui c’est ce type ? Qu’est-ce qui lui est arrivé pour qu’il ait le crâne sanguinolent comme ça ? Vous vous faites la main dessus ou quoi ?

L’épouvante s’inscrivit sur le faciès boursouflé des deux obèses.

— Les stigmates ! souffla Capucine, catastrophée, anéantie. Il a les stigmates ! Il faut qu’on remonte, vite !

— Vous ne sortirez d’ici que lorsque je l’aurai décidé ! rappela l’Exécuteur en écartant les pans de sa redingote, découvrant les crosses de ses revolvers.

Insensibles aux menaces du tueur, animés par une terreur aussi brutale qu’incompréhensible, les deux bouchers se rapprochèrent doucement de la porte.

— Je vous ai déjà dit que je n’éprouvais aucune espèce de sympathie pour vous, murmura Drago, vous ne devriez pas trop jouer avec votre chance !

Comme il dégainait ses armes, joignant ainsi le geste à la parole, Bob eut le réflexe d’attraper à la volée le corbeau accroché à la chevelure rouge de sa compagne.

— Si vous tirez, je l’écrase entre mes doigts ! ricana-t-il en brandissant sa main gauche d’où dépassait juste la tête hérissée du corbeau. Déposez vos flingues sur le sol et reculez jusqu’au mur !

L’Exécuteur eut un sourire.

— Le meilleur service que l’on puisse rendre à un animal, c’est surtout de ne pas le prendre en charge, de ne pas en faire un assisté. On peut juste aider la nature mais ne pas se substituer à elle… M. Seamus est parfaitement capable de se défendre.

— Ah, oui ! David contre Goliath ! ricana Bob. Seulement je suis d’une autre trempe qu’un faucon ! Faites comme je dis sinon je l’écrabouillé !

— Allez-y, Monsieur Seamus ! murmura Drago.

Comme s'il n'attendait que cet ordre, le corbeau planta son bec dans l'index de celui qui le retenait prisonnier, provoquant le rire de ce dernier.

— Il en faudra un peu plus pour me terrasser, éructa Bob en louchant malgré tout sur la perle de sang qui naissait de la piqûre. Toutefois vous feriez bien de commander à votre satané piaf de se calmer car j'ai pas l'intention de me laisser labourer les doigts !

— Ce ne sera pas nécessaire, fit l'Exécuteur en continuant à sourire étrangement tandis qu'il rengainait ses deux revolvers.

Attitude qui ne manqua pas d'alerter le gros homme ; il allait d'ailleurs s'inquiéter du singulier comportement de son interlocuteur lorsqu'il sentit brutalement une incroyable chaleur l'envahir ; simultanément, un frisson le parcourut, émerisant son corps entier. Puis, la seconde d'après, il se mit à ruisseler de sueur.

Ensuite, une violente douleur prit naissance au niveau de son plexus solaire, un mal térébrant, insupportable, qui explosa bientôt, se ramifia, gagnant toutes ses terminaisons nerveuses. Il commença alors à frissonner, d'abord comme un malade pris de fièvre, puis à trembler carrément avant d'être agité de véritables secousses.

Tétanisé, il donna l'apparence d'un robot court-circuité. Cloué sur place, il sentit ses membres se désolidariser de sa volonté, prendre une vie propre. Des flux glacés montèrent de son torse, parcoururent ses bras ; ses mains s'ouvrirent sans qu'il puisse plus les contrôler, laissant échapper le couteau qui avait légèrement incisé le cou de Cavendish, et l'oiseau qui, d'un coup d'aile, alla se repositionner sur l'épaule gauche de son maître.

— Qu'est-ce que c'est… Qu'est-ce qui m'arrive ? parvint à peine à déglutir Bob, un masque d'incompréhension plaqué sur le visage, les yeux exorbités et remplis d'effroi.

Puis toute la souffrance se concentra sur son cœur. Il eut l'impression qu'un étau se refermait sur son muscle cardiaque. Le mal fulgura le long de ses maxillaires. Un goût acide envahit sa bouche tandis qu'une mousse blanchâtre s'échappait de ses lèvres et de ses narines.

— Venin concentré de crotale diamantaire, révéla l’Exécuteur. C’est foudroyant.

Raide, quasi statufié, n’ayant plus de mobiles que ses yeux agrandis par la panique, le gros homme commença à râler, à émettre un son semblable à un crépitement tandis que la mousse qui débordait de ses cavités buccales et nasales virait au rosâtre, puis carrément au rouge vermillon.

Déséquilibré, il partit soudain à la renverse, tenta maladroitement de se récupérer, mais ses jambes et ses bras ne lui obéissant plus, il ne fit que retarder l’inéluctable, tourna sur lui-même avant de heurter l’avant de la baignoire et de basculer dans le bain d’acide.

CHAPITRE XVIII

Giflant la mare de liquide corrosif, le mastodonte s'y engloutit en provoquant un mini raz de marée.

Déplacé par la formidable masse de chair, l'acide recouvrit complètement en quelques secondes le malheureux Bob des pieds à la tête et il n'y eut bientôt plus de lui, flottant à la surface, qu'un paquet de mousse rougeâtre qui se désagrégea aussi rapidement qu'un glaçon posé sur une plaque d'acier chauffée à blanc.

Un court instant, l'assistance médusée put croire que le gros homme s'était dissous instantanément. Puis il se releva à demi, réapparut dans la position assise, lançant ses mains à la recherche des rebords de la baignoire, et tous regrettèrent pour lui que ce ne fût le cas.

Ses doigts, ses membres ne répondant plus à sa volonté, il ne put s'agripper et retomba dans le bain chimique.

Heureusement pour lui, le venin du crotale diamantaire avait annihilé la plupart de ses fonctions nerveuse car sinon il n'aurait pu endurer un tel calvaire.

Partout, sa peau avait pris une sale teinte aubergine et elle se creusait en sifflant. Son cuir chevelu, desquamée, glissait en plaques fumantes sur son crâne à vif. Ses paupières, racornies, battaient sur des yeux vitreux. Une abominable odeur de barbaque grillée flottait dans l'air. Ses oreilles diminuaient à vue d'œil.

Cavendish n'en croyait pas ses yeux. Jamais il n'avait assisté à un pareil spectacle. Il s'agissait vraiment d'un feu liquide. Par endroits, la chair rongée laissait entrevoir des parcelles de squelette. Des mains, il ne demeurait que les os. C'était vraiment insoutenable.

Drago dut ressentir la même chose car une détonation éclata soudain dans la pièce, rejetant la caricature humaine en arrière, dans l'incendie fluide, le cœur pulvérisé.

— Il avait perdu toutes ses sensations mais il y a des limites à ne pas dépasser, déclara l'Exécuteur en rengainant l'un de ses revolvers.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ? s'inquiéta Capucine, effaré. Ce n'est tout de même pas votre corbeau…

— Si, c'est bien M. Seamus, révéla Drago. L'extrémité de son bec est enduite de venin de crotale diamantaire concentré. C'est un poison particulièrement foudroyant.

— Et comment ça se fait que votre oiseau il s'empoisonne pas lui-même ? fit la femme aux cheveux rouges, incrédule.

— Parce qu'il a été traité. On appelle ça la mithridatisation. C'est une immunité acquise par l'ingestion de doses progressivement croissantes d'un poison déterminé.

— C'est une arme redoutable ! siffla Cavendish.

— Je ne l'ai pas fait pour moi mais pour lui, dit Drago. Pour qu'il puisse se défendre car il reste très vulnérable avec ses yeux rouges ; au jour, par temps de grand soleil, il est quasiment aveugle, alors c'est une façon de rétablir l'équilibre.

— « On peut juste aider la nature mais ne pas se substituer à elle… », cita l'éclaireur répétant une phrase du tueur. C'était ça, alors ?

— C'était ça, reconnut l'Exécuteur. Je n'interviens plus directement dans la vie de M. Seamus, sauf pour « recharger » son bec de temps à autre.

Abasourdie, Capucine s'approcha précautionneusement de la baignoire. Du corps de Bob, on ne distinguait plus que l'extrémité de ses bottes en caoutchouc, lesquelles, vertes à l'origine, avaient viré au noir. De fantastiques remous agitaient la surface du bain. L'acide agissait en sifflant, en crachant, et l'on aurait pu croire qu'on avait devant les yeux un chaudron où rissolaient des milliers de reptiles. Les fumerolles qui montaient à présent du sinistre bouillonnement exhalaient une atroce puanteur.

— C’est la tripaille, expliqua Capucine en reculant, incommodée par l’odeur de charogne. On a eu le même cas, une fois, au début, quand on manquait de pratique. Un type a préféré se jeter dans le bain plutôt que de se laisser saigner… Ce sont les flancs qui se rongent le plus vite, c’est curieux, non ? Alors l’acide s’attaque à la tuyauterie intérieure et ça répand ce fumet… En plus, Bob bouffait que des saloperies !

— Singulière oraison funèbre, ricana Cavendish.

— J’ai jamais eu la fibre sentimentale, commenta la grosse femme, ça se commande pas. Et puis la vie continue, non ? D’ailleurs, à ce sujet, il faut se dépêcher de remonter !

— Il faut d’abord que je sache ce qu’il est advenu de Brian, rappela Drago.

— Faut que je vous le dise en quelle langue, que je l’ai jamais vu ? s’énerva Capucine. Sans compter que c’est pas bien le moment de parler pour rien dire ! Y’a autre chose à faire qu’à s’inquiéter du sort d’un gibier de potence ! C’est nos vies qui sont en jeu !

Se tournant vers le coureur de pistes, elle lui lança :

— Dis-lui, toi ! Peut-être qu’il te croira ! De toute façon, t’as plus rien à gagner à mentir !

— Tu vas pas me croire mais j’ai tout à coup du mal à comprendre ce que tu racontes, fit l’éclaireur. Je me demande si ce serait pas l’altitude qui commencerait à me jouer des tours…

Grise, les lèvres pincées, Capucine se tourna vers l’Exécuteur.

— Je peux le libérer ? interrogea-t-elle.

L’autre gonfla les joues.

— C’est ton prisonnier, dit-il.

Marchant jusqu’au mur, elle dénoua le filin, le laissa filer dans un des anneaux scellés au plafond jusqu’à ce que Cavendish atterrisse en plein sur sa bassine, la renversant sous son poids.

— Par le Maufait ! siffla-t-il. Tu parles d’une séance de « poirier ». Paraît que ça rend intelligent et que ça évite les rides de garder la tête en bas ; déjà que je faisais pas mon âge, je te dis pas l’embellie !

— Dis-lui, maintenant ! cracha Capucine.

— Tu oublies mon ami ; nous deux, on fait rien l'un sans l'autre. Et vas-y doucement question descente, il a la tête fragile ! Ensuite, pense à venir me débarrasser de ta camisole à trous, j'aime bien avoir mes aises pour m'exprimer !

Agacée, mais visiblement portée par un sentiment de frayeur qui la poussait à tout accepter, la grosse femme obtempéra rapidement.

— Et maintenant ? s'impatienta-t-elle lorsqu'elle eut fini, un couteau à la main, de découper le filet qui emprisonnait l'éclaireur.

— Maintenant j'ai les jambes complètement ankylosées et les pieds qui me brûlent ! râla Cavendish.

— C'est pas ce que je te demande !

— Oui, mais c'est ce que je ressens !

— Tu veux peut-être que j'agrandisse la boutonnière que Bob a commencée ? menaça Capucine en s'accroupissant près de lui.

— J'aimerais autant pas, renifla le coureur de pistes. Mais tu fais comme tu le sens !

Ce disant, il se détendit soudain, bloqua de sa main gauche le poignet armé de son interlocutrice, lui crocha le cou de son autre main, enfonça ses doigts dans la chair molle tout en la renversant sous lui.

Là, résistant aux ruades qu'elle lançait pour le désarçonner, il rapprocha sa main armée de son cou, lui chatouilla la peau de la pointe de la lame, puis, la voyant blêmir, enfonça l'acier dans un de ses bourrelets pour trancher d'un coup sec l'élastique du filtre qu'elle avait depuis longtemps fait glisser sous son menton, lui arrachant un couinement de souris.

Après quoi, il lui prit son arme et se releva d'un coup de reins, la laissant haletante, le teint cireux.

— J'ai dû me retenir pour ne pas t'égorger, gronda-t-il. Mais rien ne dit que je résisterai une seconde fois, alors un conseil : tiens-toi à distance.

Puis s'adressant à l'Exécuteur, il confirma :

— Ça m'ennuie d'abonder dans son sens, mais c'est vrai que Brian a fait que passer ; j'étais sur ses talons, s'il avait fait une halte,

je ne l’aurais pas manqué. Désolé d’avoir menti, mais j’avais pas d’autre porte de sortie !

— J’aurais certainement agi de la même façon dans les mêmes circonstances, dit l’autre. Il a combien d’avance ?

— Quatre, cinq heures, pas plus, estima Cavendish en se portant à hauteur de Jag.

Allongé sur le sol, ce dernier demeurait immobile, à ce point inerte qu’un moment l’éclaireur envisagea le pire. Puis il toucha sa peau, croisa son regard, éprouva un vif soulagement. Bien sûr, tout n’allait pas pour le mieux, Jag n’avait apparemment pas recouvré toutes ses facultés intellectuelles, mais il était vivant et c’était bien là le plus important.

— Qu’est-ce qu’il a ?

Relevant la tête, le coureur de pistes découvrit l’Exécuteur. Tout à son examen, il ne l’avait pas entendu se rapprocher.

— Il a bu une saloperie, un truc normalement destiné à donner de la tendaison aux plus récalcitrants, et il a en prime encaissé deux méchants coups derrière les oreilles. Le cocktail a pas dû être de son goût car depuis qu’il a repris connaissance, il est en plein brouillard. Il me reconnaît même pas et je suis loin d’être sûr qu’il comprend ce que je lui dis.

— Il parle ?

— Si on peut dire ; enfin il se contente de répéter ce que je lui souffle.

S’accroupissant, Drago palpa la nuque de Jag, lui fit tourner la tête sans que l’autre ne manifeste la moindre réaction ; entièrement passif, il se laissait manœuvrer comme une marionnette.

— Tout a l’air de bien fonctionner, émit le tueur. Il n’a rien de cassé ; rien qui soit décelable au toucher en tout cas. Il tient debout ?

L’éclaireur eut une grimace d’ignorance.

— J’ai pas eu l’occasion de vérifier, avoua-t-il.

Le prenant chacun sous un bras, les deux hommes mirent Jag à la verticale. Puis, le tirant à sa suite, Cavendish le balada dans la pièce, le fit aller et venir, tourner en rond, comme un lad chargé de

calmer un pur-sang trop nerveux avant la course. Après quoi, le coureur de pistes le lâcha sans cesser de l'accompagner, prêt à intervenir si besoin était. Mais il n'en fut rien et Jag poursuivit sur sa lancée, continua à tourner comme un automate remonté à bloc.

— Je craignais des troubles de l'équilibre, commenta Drago. C'est souvent un signe d'hémorragie interne. Ça n'a pas l'air d'être le cas.

— Je croyais que vous étiez flingueur, pas toubib, dit Cavendish.

L'autre eut un sourire.

— J'ai toujours été curieux des choses de ce monde. Et puis il y a différentes façons de soigner son prochain. Il est arrivé que des types me payent pour que je les tue…

— Faut être sacrément vicieux !

— Ou extrêmement désespéré.

— Et vous avez honoré le contrat ?

— À chaque fois. Dans notre métier, on ne peut pas avoir d'états d'âme.

Désignant Jag qui, tel un cheval de manège, n'en finissait plus de tourner, l'éclaireur demanda :

— Qu'est-ce qu'il peut bien avoir ?

— Une commotion.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Attendre. En général, le temps est le meilleur remède dans ce genre d'affection.

— Peut-être qu'un nouveau choc lui remettrait les idées en place, non ? J'ai souvent entendu parler de ça !

— Foutaises ! Un nouveau coup lui serait fatal. Un choc psychologique le sortira de là, il suffit d'attendre.

Cavendish hocha la tête, dubitatif, avant de s'étonner brutalement :

— Capucine ! Où elle est passée ?

L'Exécuteur eut une grimace comique.

— Capucine, ironisa-t-il. Si ses parents la voyaient à présent ! Il faut être prudent quand on baptise un enfant.

— Y’a pas encore « d’Enclume », ni de « Baleine », pas plus que de « Mammouth » au calendrier ; faudrait remédier à ça. Ou alors pouvoir changer de prénom à volonté. Vous avez des enfants ?

— Oui, j’ai M. Seamus.

— C’était une question stupide. Capucine, elle est remontée ?

— Comme si elle avait le diable à ses trousses.

— Qu’est-ce que c’est que cette histoire de « stigmates » ?

— On le saura en regagnant la surface.

Une portée de rides barra le front de l’éclaireur.

— Et si on était bouclés ? s’inquiéta-t-il.

— Ce genre d’abri a été conçu pour se protéger des agressions extérieures, qu’elles soient chimiques, atomiques ou plus simplement humaines ; tous les systèmes de fermeture sont donc intérieurs. Mais de toute façon j’ai toujours de quoi faire parler les serrures les plus récalcitrantes !

— C’est bizarre une pareille construction dans ce désert, non ?

Drago gonfla les joues.

— Il faut prendre le monde tel qu’il est.

— Ouais, évidemment, grogna Cavendish un peu déconcerté par les différentes facettes de la personnalité de son interlocuteur. Bon, eh bien, on pourrait penser à remonter à notre tour, non ?

Comme l’autre acquiesçait, le coureur de pistes récupéra Jag, l’entraîna dans le couloir après avoir au passage jeté un dernier regard à la baignoire. Le niveau de l’acide avait considérablement baissé car le projectile du tueur, après avoir traversé Bob, avait également perforé la paroi de fonte, créant une bonde supplémentaire par laquelle s’écoulait une espèce de liquide pultacé de couleur verdâtre.

C’était tout ce qui demeurait, en dehors des bottes qui se racornissaient en fumant, du corps du gros homme.

CHAPITRE XIX

Le chariot, bâché, ressemblait à quelques détails près à un Conestoga Wagon, l'un de ces véhicules que les pionniers affectionnaient durant l'époque lointaine de la Conquête de l'Ouest.

— Par le Maufait, je me souviens pas d'avoir eu si froid, bâilla Cavendish, assis sur la banquette du meneur.

— Personne t'oblige à rester là, tu peux rentrer ! siffla Capucine, assise à son côté, les rênes de l'attelage en main.

— De l'intérieur, je pourrais pas savoir ce que tu manigances et j'aime autant pas te perdre de vue.

— Dès fois que je m'envole ! Tu serais pas jaloux, des fois ?

— Ça doit être ça. En attendant, on aurait pu attendre le soleil avant de partir ; ces foutus déserts, la nuit, c'est pire que le Pôle Nord !

— Personne t'a obligé à venir ! grinça Capucine.

— On allait dans la même direction… Et puis faudrait pas oublier que t'as notre cheval, à Jag et à moi.

— C'est du vol qualifié ! Ce rouan m'appartient de droit, il remplace l'Appaloosa que votre Brian m'a dérobé !

— D'abord, c'est pas notre Brian, c'est celui de Drago, rectifia l'éclaireur. Et puis, pour ta gouverne, y'a un point de droit qui précise qu'il y a une chronologie à respecter sur le plan des dédommagements à des préjudices causés par une seule et même canaille ! Brian t'a endormi ton canasson, d'accord, mais auparavant il nous avait détroussé, nous ! Alors on passe avant, fatal ! Et c'est juste un acompte car ce bourrin est loin de faire le chiffre !

— N’empêche que c’est du vol !

— C’est toi qui dis ça, avec tes activités !

— On faisait rien de mal ; on précipitait juste les choses…

— Tu t’adresses pas à un procureur.

— Tu verras !

— Je suis là pour ça. Et fais attention, tu sors de la piste ; manquerait plus qu’on aille s’ensabler !

Se concentrant sur la conduite du chariot, Capucine ramena les deux chevaux sur les bonnes traces en émaillant sa manœuvre de quelques appels de langue.

L’attelage était constitué du rouan, arbitrairement réquisitionné par Cavendish, et aussi de la monture de Drago, un Quarter-Horse à la robe noire, liste blanche en tête, un solide steppeur.

Il s’agissait là d’un équipage de circonstance car il était entendu que chaque partie récupérerait son animal une fois le but atteint. Un but mystérieux que Capucine avait refusé d’évoquer, déclarant qu’elle avait autre chose à faire qu’à expliquer l’inexplicable. Comme Cavendish et l’Exécuteur se faisaient pressants, elle leur avait rétorqué qu’en toutes disciplines la pratique l’emportait sur la théorie ; et comme leurs intérêts se rejoignaient sur au moins un point, la direction qu’ils comptaient tous emprunter, un accord avait été conclu, une connivence de conjoncture dont ce voyage était l’épine dorsale.

Forts de ce concordat, les trois hommes avaient passé une partie de la nuit à charger les singulières conserves humaines dans le chariot, s’étaient restaurés sans grand appétit, juste pour entretenir l’organisme, n’avalant que des denrées de première nécessité conservées dans leurs fontes et valise, se gardant bien de toucher à ce qui se trouvait sur place.

Puis, afin de demeurer en pleine possession de leurs moyens, l’éclaireur et Drago avaient veillé chacun leur tour, gardant un œil sur Capucine, laquelle, rongée de nervosité, n’avait cessé d’aller et venir, incapable de seulement se reposer.

Ensuite, aux premières heures de l’aube, ils avaient pris la route, dans une nuit d’encre, direction plein Sud.

Pour l'heure, l'obscurité commençait à peine à se diluer et des touches d'horizon se dessinaient dans les écharpes de lumière.

Soufflant dans ses mains pour se réchauffer, Cavendish se retourna, écarta les pans de la bâche, aperçut, dans la semi-pénombre qui baignait l'intérieur du véhicule, les silhouettes de ses trois compagnons car l'infirme avait tenu à les accompagner malgré les réticences de la grosse femme. Assis dans une espèce de fauteuil en cuir dont les pieds avaient été assujettis au plancher du chariot, les mains refermées sur une lance de fortune, il s'efforçait d'endiguer l'action des accidents de terrain qui donnaient à son torse des allures de battant de métronome. Jag était enroulé dans une couverture et il ressemblait à un mannequin de vitrine de marchand de nippes ; pas pour ce qui concernait son élégance mais sur le plan des réactions. L'éclaireur avait du mal à en convenir mais son équipier restait enfermé, claquemuré dans son univers intérieur et rien n'annonçait un prochain réveil. Il en avait de bonnes, Drago, quand il préconisait l'attente.

L'attente de quoi ?

Avec le temps qui s'écoulait, Cavendish sentait son inquiétude croître. Et si Jag n'émergeait plus jamais ? S'il demeurait à vie cet être robotisé au regard vide ? Rien que d'y songer, le coureur de pistes en avait des vertiges. Cette perspective ne le réjouissait guère. Non parce qu'il devrait jouer le rôle de nounou, de garde-malade, mais parce qu'il était plus âgé que Jag et qu'il avait de ce fait toutes les chances de disparaître avant lui. Que deviendrait-il, alors ? Bien sûr, on n'en était pas là mais il fallait tout envisager. La veille, avant de s'endormir, devinant son angoisse, l'Exécuteur s'était fait conter par le menu les circonstances qui avaient précédé l'état végétatif de Jag. Le récit terminé, il avait de nouveau assuré qu'il suffisait de patienter, d'attendre le fameux choc psychologique. De bien belles paroles ! Un fameux diagnostic ! Pour l'heure, ce bon médicastre était également allongé, son haut-de-forme sur le ventre, les mains croisées sur la poitrine, comme un défunt sur son lit d'agonie. Les yeux ouverts, il ne dormait pas, « décompressait », selon son propre terme. Il avait refusé de s'asseoir à l'extérieur préférant s'isoler, s'ensevelir dans ses méditations. Grand bien lui fasse à ce charlatan !

Reprenant sa position, Cavendish constata que la nuit avait totalement disparu. C'était une constante des déserts ce jour qui venait presque sans transition.

La soudaine visibilité n'arrangea pas le moral de l'éclaireur. Partout alentour, c'était vraiment le vide jusqu'à l'horizon. Rien ne venait nulle part casser la linéarité du décor ; pas même une plante, un cactus. Rien qu'une étendue à peine serratiforme, aucun ressaut, aucune dune qui puisse dissimuler une amorce de construction. La seule marque de vie on la trouvait sur la piste, qui se traduisait par les traces parallèles d'un cheval et la ligne continue laissée par un engin mécanique à deux roues. C'étaient là les empreintes faites par Brian et Bob.

— Tu ne me traiterais pas comme ça si je n'étais pas une faible femme ! marmonna tout à coup Capucine.

Cavendish eut un ricanement.

— Des faibles femmes comme toi, ça court pas les rues ! Au jeu des ressemblances, t'es quand même plus proche du lutteur de sumo que du fakir hindou sortant de son troisième mois de jeûne !

— Y'a pas que le physique, se défendit l'obèse, faut prendre en compte la beauté intérieure, la nature profonde.

— Faut être spéléologue pour te visiter !

— Je suis une femme et à ce titre j'ai droit à des égards.

— Si t'étais pas une femelle je t'aurais déjà étripée et j'aurais fait des guirlandes avec ta boyasse ! Et au lieu de ça, t'es encore en mesure de me corner dans les oreilles ; c'est pas des égards, ça ? Au lieu de me gonfler, tu ferais mieux de me dire où on va !

— À Dido Point ! cracha Capucine.

— C'est quoi : un puits, un village ?

— C'est Dido Point.

— Et c'est loin ?

— Ça change tout le temps.

— Eh ! mon projet de te mesurer la tripaille, il peut redevenir d'actualité !

— J'ai dit que j'expliquerai pas, qu'il n'y avait rien de tel que la pratique !

— T’espères tout de même pas nous rouler dans la farine, dis ?

— Je fais ce que je dois faire !

Cavendish allait répliquer vertement lorsqu’un remue-ménage à l’intérieur du chariot le fit se retourner derechef. Les pans de la bâche s’écartèrent sur l’Exécuteur.

— C’est Marty, dit-il, il se sent mal, il veut de l’air ; en fait, il veut s’asseoir avec vous.

— Il va pas commencer, celui-là ! râla Capucine. Il est bien où il est, il avait qu’à pas venir !

— Il y a de la place, gronda l’éclaireur en se reculant légèrement. Tu veux de l’aide ?

— Il est moins lourd que ma valise, refusa le tueur.

— Suffit que je dise blanc pour que tu clames noir, hein ? éructa la grosse femme avec acidité.

— Encore une parole de travers et on te plante là avec ta charrette et ta palanquée de bocaux ! rétorqua le coureur de pistes qui avait un instant cru à la résurrection de Jag.

— Et t’irais où, beau masque ?

— Droit devant, mais sans toi !

— L’enfer t’attend, soit pas si pressé !

— L’enfer, c’est toi !

Le retour de Drago mit passagèrement fin à l’échange d’amabilités du couple, et pendant un moment s’installa un silence entrecoupé de seuls bruits de gorge, traduisant les efforts consentis par les deux hommes pour asseoir l’infirme sur le siège extérieur.

— Ça va, Marty ? s’inquiéta Cavendish lorsque la manœuvre fut terminée, le vieillard attaché au dossier à claire-voie à l’aide d’une sangle.

Pour toute réponse, le vieillard eut un hochement de tête accompagné d’une grimace qui voulait passer pour un sourire. Ses mains ratatinées se contractèrent sur son étrange harpon. Son cou, blafard, décharné, émergeait de la houppelande qui lui recouvrait les épaules comme un périscope crevant la surface des eaux. Sur le dessus de son crâne s’entrecroisaient de larges traînées bleuâtres

d’où s’échappaient de temps à autre des bulles vermillonnes qui explosaient en projetant alentour des postillons sanglants.

Il s’agissait là des stigmates annoncés par Capucine.

Incrédules, l’éclaireur et Drago avaient dû se rendre à l’évidence, la veille, en remontant de l’abri souterrain. Au départ, ils avaient considéré le crâne de l’infirme avec circonspection, croyant à une quelconque attaque d’eczéma compliquée de gourme. Cavendish avait même insisté pour laver les plaies avec de l’ambrame, les deux jerrycans récupérés, mais il avait eu beau faire, rien n’y avait fait. Les stries cicatricielles avaient continué de suppurer, et cela sans raison puisque le derme, pour couturé qu’il fut, ne présentait aucune plaie réelle.

Sidérée, les deux hommes avaient voulu en apprendre plus mais là encore Capucine avait refusé d’éclairer leur lanterne, déclarant que le phénomène faisait partie d’un tout et qu’elle ne tenait pas à essuyer le feu de leurs questions, quelle avait d’autres préoccupations en tête, qu’ils verraient bien le moment venu.

Dans la clarté matutinale, l’infirme prenait des allures de martyr. Près de lui, Cavendish avait toutes les peines du monde à détacher son regard de ce que l’on pouvait considérer comme d’authentiques stigmates. C’était bizarre, ces coutures suintantes que l’ambrame ne parvenait ni à soigner ni à faire disparaître. Il y avait du Diable là-dedans car le Seigneur n’aurait jamais permis qu’un Saint vive dans cette espèce d’auberge sanglante. Un instant, le coureur de pistes avait été tenté de croire que leur or potable n’avait plus cours, surtout après en avoir fait boire un verre à Jag qui n’avait même pas sourcillé. Il avait ensuite lui-même servi de cobaye et les résultats ne s’étaient pas fait attendre, la merveilleuse potion gommant toutes ses plaies.

Bien sûr, il lui manquait toujours une mèche de cheveux mais ça ne se voyait pratiquement pas et le temps viendrait à bout de cette peccadille.

— On approche, rauqua soudain Marty.

— Qu’est-ce que tu racontes ? grinça Capucine. On n’a même pas encore parcouru la moitié du chemin ! Arrête de radoter !

L’éclaireur aurait bien aimé remettre l’obèse à sa place, mais force lui était de reconnaître qu’elle était cette fois dans le vrai, que l’infirme perdait les pédales.

— On approche, répéta le vieillard sans se formaliser.

Troublé, Cavendish balaya l’horizon de son regard transparent, ne découvrit qu’une étendue de terrain à peine vallonné, lut le même étonnement dans les yeux de l’Exécuteur.

— Je le sens, poursuivit Marty, je le sens jusqu’au fond de mes os !

— C’est ça ! souffla Capucine, excédée, comme si elle répondait à un débile profond. On a compris ! Dors un peu, on te réveillera en temps utile !

— J’aurais dû venir depuis longtemps, continua l’autre, sourd aux sarcasmes de sa compagne. Je le savais mais vous ne vouliez jamais m’emmener…

— On partait pas en pique-nique !

— Ça me chauffe de partout, même du bas et je me sens tout léger…

— Attention de pas t’envoler ! ricana la grosse femme.

— On approche…

— Sûr qu’on a jamais été aussi près !

— Ça m’élance de partout, ça me sonne même dans les jambes !

— Ça te sonne surtout dans la tête, oui ! grogna Capucine. Et tu t’étonnes qu’on n’ait pas voulu te traîner avec nous !

Cavendish eut soudain un hoquet.

— Par le Maufait ! éructa-t-il. Son crâne ! Qu’est-ce que c’est que cette diablerie ?

Du sang sourdait à présent des bourrelets cicatriciels de Marty, un sang rouge qui s’écoulait en bouillonnant avant de cascader sur la couronne de cheveux gris puis d’être absorbé par l’étoffe épaisse de la houppelande.

— Il faut arrêter ça, s’affola le coureur de pistes, sinon il va se vider !

Paradoxalement, l'infirme semblait n'avoir jamais été si vaillant. Un changement s'opérait en lui à vue d'œil. Son teint rosissait, ses cernes s'estompaient, ses yeux prenaient un éclat presque insoutenable tandis que son corps se mettait à trembler, à tressauter comme habité par une compagnie de kangourous furieux.

Simultanément, les chevaux commencèrent à hennir, à tirer à hue et à dia avant de s'arrêter net, frissonnants, le poil luisant de sueur.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'ils ont ? s'inquiéta Cavendish.

— Ils n'iront pas plus loin pour l'instant, on est arrivés, répondit Capucine en tentant d'afficher un calme qu'elle était loin de ressentir.

— Arrivés où ? demanda Drago en écarquillant les yeux.

— À Dido Point.

— Mais il n'y a rien ! s'écria l'éclaireur.

Effectivement, l'endroit n'offrait aucune particularité. C'était le désert dans le désert. Il avait juste la piste toujours imprimée des traces de Brian et de Bob, rien d'autre.

— J'ai dit que j'expliquerai rien, renifla Capucine. Vous avez des yeux, alors ouvrez-les !

Puis, s'adressant à Marty, qui continuait de rebondir sur la banquette en bois, elle ajouta :

— Ça m'ennuie de le reconnaître, mais t'avais raison : on y est plus tôt que prévu ! Cette saloperie a encore gagné du terrain…

Ce qui survint alors dépassa l'entendement.

Le vent se leva soudain, se mit à souffler par à-coups mais d'une manière particulièrement extravagante si l'on songe qu'il balaya uniquement le terrain qui se trouvait devant le chariot, au-delà des chevaux.

Effarés, Cavendish et Drago avaient l'impression d'assister à un spectacle, à une image mouvante projetée sur un écran géant. C'était comme s'ils assistaient à une tempête qui se déroulait derrière un mur de verre.

Ils purent le croire jusqu'à ce que l'infirme, qui s'était affranchi de sa ceinture de sécurité, boula dans le sable, entre les jambes des chevaux dont la robe ruisselait d'une sueur chargée d'écume.

— Marty ! Non ! Ils vont te piétiner ! lança Capucine qui avait toutes les peines du monde à juguler son attelage.

Ayant à la fois recouvré l'usage de ses jambes et toutes ses sensations, Marty roula loin des sabots, il se releva et progressa vers la singulière tourmente sans même se retourner.

Les yeux exorbités, le trio le vit alors franchir l'extravagante limite, s'enfoncer dans les paquets de sable qui bouchaient l'horizon, disparaître sans chanceler comme avalé par l'univers de particules de minéraux en mouvement.

— Le fou ! Le pauvre fou ! Il a fallu qu'il y retourne, souffla la grosse femme avec une pointe d'admiration dans la voix.

La drôle de tempête s'intensifia et très vite on n'entendit plus que le sifflement des bourrasques, bientôt accompagné d'un son lourd, grave, intermittent, le tintement d'un battant de cloche.

— Ça va se calmer, assura Capucine.

Effectivement, l'ouragan se mit à décliner, dégénéra assez rapidement en quelques sautes de vent sporadiques avant de s'apaiser totalement.

Alors, insensiblement, la poussière qui demeurait en suspension se dissipa et le paysage se redessina lentement, arrachant un chapelet de jurons à l'éclaireur.

Devant eux, à moins d'une portée de fusil, se dressait à présent la masse compacte d'un bâtiment.

CHAPITRE XX

Malgré la distance, il était facile d'identifier la nature de cette construction littéralement jaillie du néant. L'énorme cloche qui la surmontait chassait d'ailleurs toute équivoque. Il s'agissait d'une église. Un lieu de culte tout simple, aux lignes claires, nettes, aux murs aveugles passés au lait de chaux comme on en rencontrait dans les contrées torrides.

— Justecul ! jura Cavendish. D'où ça sort ? C'est tout de même pas cette tempête tirée au cordeau qui l'a dessablé, cet édifice ! Et Marty, où il est passé ?

— Un clou chasse l'autre, fit Capucine.

— Quoi, quel clou ? Qu'est-ce que c'est que ce pathos ? s'énerva le coureur de pistes. Tu crois pas que tu vas t'en tirer avec des phrases creuses, va falloir t'expliquer !

— Maintenant que vous avez vu, oui, déclara la femme aux cheveux rouges. Parce qu'à présent, vous me croirez.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? interrogea Drago, décontenancé lui aussi.

— Le temps a changé, révéla Capucine.

— Ça, on a vu, et on s'en fout ! gronda l'éclaireur. C'est pas la météo qui nous préoccupe, même si elle est singulière !

— Quand je parle du temps, c'est en tant qu'époque, précisa la grosse femme.

— Le « temps » dimension ? demanda l'Exécuteur, ses épais sourcils froncés.

— Exactement, approuva Capucine. Nous sommes au seuil de l'Univers du Barillet.

Comme les deux hommes comprenaient de moins en moins, elle leur expliqua :

— C'est une image. En fait, il s'agit d'une espèce de remous temporel qui tourne de façon anarchique et chaque progression du phénomène amène un changement d'univers.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? grommela Cavendish.

— Vous avez vu et vous ne me croyez pas ; j'avais raison de ne pas vouloir répondre à vos questions.

— On a vu, on a vu, c'est vite dit ! D'où vient cette église ?

— D'un autre temps.

— Et où est Marty ?

— Le Barillet a avancé d'un cran, il a suivi.

— Il est mort ?

— Non, il vit ailleurs, simplement.

— Simplement, soupira l'éclaireur. Ben voyons !

— Et ce… remous, il est dû à quoi ? s'inquiéta Drago.

Capucine gonfla les joues.

— Je sais pas trop, dit-elle. Il paraît que ce territoire servait de champ de tir à des militaires et qu'une expérience avec un nouveau projectile aurait mal tourné… C'est toujours ce que j'ai entendu dire mais faut se méfier de ce qu'on colporte… Et puis ça a pas vraiment d'importance comment c'est arrivé, ce qui compte c'est que ça existe. Si Marty était encore là, il pourrait vous en dire plus, lui il a déjà fait un tour complet du Barillet.

— On dirait que ça lui a pas suffi, ricana Cavendish. Il doit probablement être grand amateur de tours de manège !

— Grand amateur d'or, surtout ! dit la grosse femme. Sur les sept mondes qui forment le Barillet, il y en a un qui est censé abriter une fantastique ville ou tout est en or. La Cité Jaune, ça s'appelle. Marty en avait entendu parler et il avait juré de la trouver ; il voulait me couvrir d'or, qu'il disait…

— Et alors ? s’empressa l’éclaireur que le sujet ne laissait pas indifférent.

— Alors il a fini par revenir, les mains vides, et la tête toute couturée, privé de sa chevelure. Il avait rencontré des sauvages qui l’avaient scalpé tout vif et laissé pour mort. Après, il a parlé de repartir mais on sentait que c’était juste manière de parler, de s’accrocher à un projet. En fait, il avait plus le feu sacré. Et puis il y a eu cet accident qui l’a privé de l’usage de ses jambes, une méchante ruade de mulet ; ça l’a pour ainsi dire achevé. Il est devenu acariâtre, jaloux, mesquin… Bon, c’est pas tout ça, à présent il faut y aller ! conclut la grosse femme en fouettant la croupe des chevaux du double enrênement.

— Où on va ? demanda Cavendish tandis que le chariot s’ébranlait.

— Là-bas, répondit Capucine en désignant l’église de son triple menton.

— Ce foutu vent a balayé toutes les traces, fit remarquer le coureur de pistes.

La grosse femme secoua la tête.

— Elles existent toujours, mais dans le monde de Marty, précisa-t-elle. Chaque univers est comme un alvéole de barillet et il progresse de la même façon…

Le visage de Cavendish s’éclaira.

— Si je comprends bien, Marty et le décor que nous avions devant nous le remettront en place quand ils auront accompli un tour complet ! s’écria-t-il.

— Le décor, oui, mais Marty peut revenir avant : il existe des points de passage entre les différents univers du Barillet…

— Et quelle est la fréquence des mouvements ? s’enquit Drago.

Capucine eut un haussement d’épaules.

— C’est variable. Y’a rien de défini.

— Cette église, qu’est-ce qu’on va y faire ?

— Y remiser le chariot et les provendes…

— Les provendes ? fit le coureur de pistes, sourcils arqués.

— Les… conserves. C’est là que je dois les déposer. Normalement, il y a un autre chariot avec lequel je dois repartir…

— Pour le remplir jusqu’à la prochaine fois, c’est ça ?

La grosse femme approuva silencieusement.

— Et il faut fournir chaque fois que le Barillet tourne ? demanda l’Exécuteur.

— Non, une fois sur sept, seulement.

— Et comment vous savez que c’est le moment ?

— Les stigmates… Les cicatrices de Marty se mettent à saigner. Lorsque ça arrive, on sait ce qui nous reste à faire… Ça y est, nous arrivons !

Les deux hommes levèrent la tête, surpris ; tout à la conversation, ils avaient perdu la notion de distance et de temps. L’église était effectivement là. La cloche brillait de mille feux, « nettoyée » par les rafales de sable. De près, le bâtiment perdait de sa majesté car on s’apercevait qu’il n’en demeurait que les murs extérieurs et une partie du toit.

— On voit que l’endroit n’est plus guère fréquenté, dit Cavendish, c’est la grande débâcle. Le denier du culte n’est plus ce qu’il a été !

Blême, Capucine engagea les chevaux sous un porche ogival, pénétra dans l’ancien lieu saint. De la décoration intérieure, il ne demeurait rien, sinon peintes aux murs, quelques scènes pieuses retraçant les différentes étapes du chemin de croix, tableaux mystiques souvent dénaturés par des amateurs d’art impies qui avaient rajouté çà et là quelques détails scabreux qui leur vaudraient à coup sûr, s’il existait une justice divine, un billet direct pour l’Enfer. Du sol fissuré sortaient des entrelacs de liserons qui avaient réussi, on ne sait comment, à germer dans le sous-sol sableux. Des blocs de béton certainement issus du plafond éventré avaient été poussés dans un coin. Des traces charbonneuses attestaient de l’existence de foyers occasionnels ; l’endroit servait à coup sûr de refuge aux errants de tout poil. Quelques reliefs d’excréments noircis et fossilisés en témoignaient.

Sur la gauche, le long du mur, se trouvait la réplique exacte de leur chariot.

— Il n’y a personne ? s’étonna l’éclaireur en se dévissant la tête.

— Jamais. Je dois juste abandonner mon chariot et emmener l’autre.

Perplexe, le coureur de pistes sauta sur le sol poussiéreux, bientôt imité par Drago, tandis que leur compagne s’affairait à faire faire demi-tour à son équipage.

— Qu’est-ce t’en penses ? renifla Cavendish en tutoyant le tueur sans même s’en rendre compte.

— La même chose que toi, renvoya l’autre, entrant dans le jeu.

— Tu y crois à cette histoire de barillet ?

L’Exécuteur passa ses doigts dans sa chevelure grise taillée en brosse longue.

— J’y crois sans y croire.

— Ouais, c’est comme moi… Eh ! mais qu’est-ce t’as fait de ton corbeau ?

— Il dort. M. Seamus a toujours eu besoin de beaucoup de sommeil ; ça lui repose les yeux.

Sa délicate manœuvre terminée, Capucine s’occupait à présent de dételer les chevaux.

— T’as qu’à les mettre au fond, près du tas de gravats, lança le coureur de pistes.

La femme aux cheveux rouges se retourna d’un bond, affolée.

— C’est pas ce qui avait été prévu ! siffla-t-elle. Il était convenu que vous me laisseriez ramener le chariot au moins jusqu’à Dido Point ! Et puis, de toute façon vous n’allez pas continuer maintenant que vous savez…

— On sait, on sait… On sait juste ce que tu nous a raconté et c’est tellement gros qu’on n’en finit pas de s’interroger.

— Je ne vous ai dit que la vérité ! D’ailleurs, vous avez vu comme moi : Marty qui a disparu, cette église qui est apparue !

— Marty est peut-être tout bonnement tombé, plaqué au sol par le vent et le sable l’aura recouvert. Quant à ce bâtiment, c’était peut-être une question d’éclairage ; faut se méfier des effets pernicieux de la lumière dans les déserts…

— Les mirages font apparaître des choses qui n’existent pas ! Là, c’est plutôt le contraire, non ?

— La réverbération nous aura aveuglés.

— Quelle réverbération ? Le soleil pointe tout juste !

— C’est un moment magique, tout le monde sait ça !

— Et Marty qui a retrouvé ses jambes ?

— Il les avait peut-être jamais perdus, avait juste eu recours à ce subterfuge pour pas participer à vos manigances !

— Et les stigmates ?

— Une crise de furonculose aiguë, renifla Cavendish avec mauvaise foi.

Frémissante de colère, la grosse femme lâcha la longe des chevaux, gagna au pas de charge le chariot qui se trouvait le long du mur, escalada la banquette, se pencha à l’intérieur, réapparut avec une caisse de bois de la dimension d’une valisette qu’elle jeta au sol où elle s’écrasa avec fracas.

— Et ça, c’est un effet pernicieux de la lumière ? tonna-t-elle.

Cavendish eut un hoquet. Des barres jaunâtres longues comme le majeur avaient roulé de l’emballage éclaté.

Des barres dont la forme et la couleur étaient caractéristiques.

Des lingots d’or !

— Par le Maufait ! jura l’éclaireur après avoir retourné, senti et même léché plusieurs barres jaunes. C’est du vrai ! De l’or pur ! Y’en a pour une véritable fortune !

Demeuré à l’écart, Drago considérait la scène avec une réserve qui frisait l’indifférence.

— Tu te rends compte ? l’interpella le coureur de pistes. J’en ai jamais tant vu ! Et toi ?

L’autre poussa un soupir.

— L’or ne m’a jamais procuré de véritables sensations. En fait, je ne suis guère attaché aux valeurs de ce monde. C’est aliénant.

— T’es comme Jag, toi, de la graine de saint ! grogna Cavendish. Jag ! Bon sang ! Je l’avais presque oublié !

Abandonnant les lingots, il courut jusqu'au chariot, y jeta un œil, s'en revint la mine grise.

— J'avais espéré un miracle, comme pour Marty, mais y'a rien de mieux ; je me demande même si c'est pas pire, s'il est pas en train de se ratatiner, de régresser… Il est allongé sur le flanc, les jambes ramenées sous le menton, comme un gros fœtus… Ça doit être ça, en fait : il retourne à l'état fœtal… C'est tout juste s'il m'a regardé… D'ailleurs je me demande s'il m'a même seulement vu avec ses yeux inhabités… Tiens je donnerais tous ces lingots pour qu'il recouvre la santé, pour qu'il m'accable de reproches comme il savait si bien le faire…

— T'es généreux avec ce qui ne t'appartient pas ! gloussa Capucine.

— Cet or, c'est ton salaire ? demanda Drago.

— Oui, reconnut la grosse femme.

— Justecul ! c'est un commerce plutôt lucratif ! siffla l'éclaireur. Ça fait cher du kilo ! Mais dis-moi, qui est assez fou pour payer en or de la chair humaine qu'on peut se procurer partout ?

— Pour ceux du Barillet, c'est de la chair extérieure, donc une denrée rare qui vaut plus cher que l'or.

— Et comment t'as réussi à traiter avec eux ?

— Ce n'est pas moi, c'est Marty… En fait, les sauvages qui l'ont scalpé ne l'ont pas laissé pour mort mais ils lui ont proposé un marché : ils le laissaient repartir mais il s'engageait à leur fournir ce que vous savez…

— Il aurait pu ne pas donner suite, intervint Drago.

— Oui, c'est ce qu'il comptait faire mais l'appât du gain a été le plus fort… On pensait le faire juste une fois et puis ça a été plus fort que nous…

— L'appât du gain, commenta l'Exécuteur. Mais comment se fait-il alors que vous viviez si chichement ?

Capucine eut un rire de gorge.

— Au début, on ne pensait qu'à amasser tout en prenant bien garde de ne pas attirer l'attention ; et puis quand Marty a eu son accident, qu'on aurait pu filer, nantis, on s'est rendu compte que

finalement on était bien là, qu'on n'avait pas besoin d'une fortune pour vivre. Et puis de toute façon, on serait allés où ? L'intérêt, c'était d'aller vers le Sud et l'Univers du Barillet nous barrait le chemin. Alors on a continué, autant par habitude que par plaisir. C'était quasiment devenu un jeu, une drogue, cette façon de vivre. Chaque nouveau « client » apportait du piment à notre existence, nulle part ailleurs on aurait trouvé l'équivalent. Et puis le temps a passé, Marty s'est replié sur lui-même et j'ai continué toute seule avec notre voisin le plus proche, Bob.

— Et lui, l'or ne l'intéressait pas non plus ? demanda Cavendish. Vous partagiez, j'imagine ?

— Je lui donnais tout ; Marty et moi on avait déjà de côté de quoi vivre des millénaires en dépensant largement.

— Et pourquoi il partait pas, lui ?

— Parce qu'il voulait mettre la main sur notre magot ; il me tannait pour que j'abandonne Marty, pour qu'on parte tous les deux. En fait, il ne s'intéressait qu'à notre or, m'aurait larguée à la première occasion en emportant tout. En dehors de ça, il était plutôt agréable, toujours prêt à me satisfaire ; faut dire qu'il souffrait de satyriasis, ça le soulageait !

— Et les stigmates, interrogea l'Exécuteur, comment on peut les expliquer ?

— Par un phénomène de proximité, répondit Capucine. Marty avait laissé sa chevelure dans l'un des univers, et chaque fois qu'il se repositionnait, eh bien, ça produisait comme un courant, une induction, c'est Bob qui m'a expliqué ça, il était pas si con. Il comparait ça aux rhumatismes et à l'humidité ; il disait que c'était du même niveau, qu'il pouvait pas y avoir meilleur exemple !

— Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant que Bob est défuncté ? renifla Cavendish.

— Je vais attendre que Marty revienne en travaillant à mon rythme, sourit la femme aux cheveux rouges.

Sourire qui dégénéra brusquement en affreux rictus lorsqu'un trait empenné se ficha en sifflant dans son triple menton.

Se retournant d'un seul bloc, Cavendish et Drago découvrirent avec stupeur quatre cavaliers dans la découpe du porche. Quatre

diables à la peau cuivrée, longilignes, les flancs creusés, maigres comme des chats, un pagne en fourrure en guise de cache-sexe, les cheveux d'un noir de jais, séparés en deux par le milieu du crâne et nattés, les yeux brillants comme des escarboucles.

— Martyyyy ! râla Capucine en s'abattant à la renverse sur les lingots éparpillés.

— Marty, il a eu le nez creux de changer de palier avant que les emmerdes commencent ! grogna l'éclaireur. Qu'est-ce qu'on fait ?

En fait, ils n'eurent guère le temps de se concerter si l'on songe que les nouveaux venus pressèrent les flancs de leur monture de leurs longues jambes musclées, les lançant dans l'église dans un terrible martèlement de sabots.

La gorge sèche, le coureur de pistes les vit venir sur eux en hurlant et la peur pénétra en lui comme la lame d'un couteau, le statufiant quasiment.

Les yeux exorbités, il réalisa qu'il se trouvait en plein sur le chemin d'un des chevaux, un Palomino, et il se déplaça in extremis… pour se retrouver sur la trajectoire d'une lance tenue par son cavalier.

Tendant les bras en un geste de défense naturel, il vit avec effroi le fer appointé s'enfiler dans la manche de sa veste, lui transpercer l'aisselle droite ; puis, emporté par ce levier de fortune, il décolla de terre, glissa vers son adversaire grimaçant, réussit à le désarçonner en l'attrapant par une natte.

Tandis qu'il chutait, étroitement lié à son agresseur, il entendit une puis deux détonations trouer le silence, rebondir interminablement sur les murs du lieu saint ; simultanément, l'odeur de poudre brûlée lui envahit les narines.

Comme il touchait le sol, une violente douleur lui poignarda tout le flanc droit et il abandonna son adversaire, lequel se releva aussitôt, se saisit instantanément de son arme, l'arracha de la blessure de Cavendish qui hurla de souffrance.

Une seconde, sa vue se brouilla et il sentit soudain un poids se poser sur sa poitrine, le clouant à terre. Il crut que l'autre venait de lui enfoncer sa lance dans le torse, il n'en était rien. Du pied, il affirmait sa supériorité. L'extrémité de la lance dégoulinante de son

sang zigzagua un moment, telle un serpent, en s'approchant de lui, et il sentit tout à coup la pointe mordre son cou, se fixer sous son menton. Les dents de son agresseur apparurent alors, point d'orgue d'un sourire particulièrement cruel.

Le souffle suspendu, le coureur de pistes guetta alors sa mort dans le regard de l'autre.

Il y eut alors une troisième détonation et Cavendish vit avec effarement la tête de son adversaire exploser. Une giclée de masse cervicale l'éclaboussa sans qu'il en prenne ombrage, trop abasourdi d'être encore de ce monde. Roulant sur lui-même, pour éviter le corps qui s'abattait, il aperçut deux autres corps cassés sur le sol, puis Drago qui luttait, les mains refermées sur un poignet armé d'une curieuse hache.

Avisant un revolver pas très loin, notre homme rampa vers l'arme, allait pour s'en saisir lorsque le doute le statufia. L'Exécuteur occupé à défendre sa vie, qui lui avait porté secours ?

Se retournant, il aperçut Jag debout dans le chariot, un pied sur le dossier de la banquette, les mains refermées sur une Winchester 30/30.

Instantanément, un formidable bien-être l'envahit tandis que des larmes lui montaient aux yeux.

— Toi, on peut dire que tu sais choisir ton moment ! siffla-t-il, le cœur débordant de joie.

Puis il s'apprêta à assister Drago mais ce dernier avait réussi à renverser la vapeur et son adversaire glissait lentement au sol, la hache plantée au sommet du crâne.

— Ça va, rien de cassé ? s'enquit-il. Pour moi, c'était moins une ; c'est Jag qui m'a tiré de là. Il a refait surface.

— Le choc psychologique, sourit l'Exécuteur. Il fallait la bonne situation. Son inconscient lui interdisait tout retour à la normale. Il se sentait coupable de t'avoir affronté, d'avoir mis ta vie en péril…

— Mais c'était pas sa faute, c'était ce foutu élixir !

— Ce n'est pas si simple, nous sommes des êtres incroyablement compliqués, il avait voulu te tuer, ça ne pouvait s'arranger que s'il se

disculpait. Quand il t’a vu en danger de mort, la mécanique s’est remise en route. C’est aussi simple que ça !

— Faudrait pas que ça se reproduise tous les jours, ce manège, parce que mon cœur tiendra jamais le coup ! Dis donc, et M. Seamus ?

— Il n’a jamais beaucoup aimé les coups de feu alors il est resté dans mon haut-de-forme ; mais il serait venu si j’avais vraiment été en difficulté !

— Qu’est-ce que tu vas faire, à présent ?

— Continuer, répondit le tueur sans l’ombre d’une hésitation. Capucine disait qu’il y avait des passages entre les différents univers du Barillet. Il faut que je rattrape Brian. Et toi ?

— Moi, je ferai comme décidera Jag mais j’ai bien peur de connaître déjà sa décision. Il cherche un homme, lui aussi.

— Rien ne t’oblige à l’accompagner.

— Je le suivrais jusqu’en enfer, sourit Cavendish. Mais ça, il n’a pas besoin de le savoir !

1 *Lire* La Saga de l'Arche, *JAG, n° 23,* Destination Apocalypse ; n° 24*,* La Mort Métal ; *n° 25,* Métalmorphose ; *n° 26,* Les Faiseurs d'Acier ; *n° 27,* Les Naufragés de l'Arche.

2 Lire JAG, n° 4, *La Poudre de Vie*.